



Faculté des sciences économiques,
Sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

La mobilité internationale comme ligne de fuite :

Raisons, moyens et ressources d'une mobilité intra et extra Européenne vers la Crète.

Autrice : Gutierrez-Rodriguez Manon

Promotrice : Jacinthe Mazzocchetti

Lectrice : Yailin Laffita van den Hove d'Ertsenryck

Master en anthropologie

« Je déclare sur l'honneur que cette monographie a été écrite de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'elle n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'elle n'a jamais été publiée, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Mes remerciements au Jury, qui m'a permis de présenter ce mémoire cette année.

Je souhaite également remercier mes proches, lesquels¹ n'ont jamais douté de ma capacité à présenter ce mémoire, expressément Maxime et Lola.

Enfin, je souhaite adresser mes plus grands remerciements à ma promotrice, Jacinthe Mazzocchi, non seulement pour ses conseils et corrections en tant que promotrice, mais également, et surtout, pour son écoute, sa compréhension et sa bienveillance lors de mes six années d'études.

¹ Au sein de ce mémoire, j'ai décidé de faire usage de l'écriture inclusive, afin de ne pas invisibiliser la moitié de l'humanité à travers l'utilisation de la langue française, et de ne pas reproduire cette règle qui prétend que « le masculin l'emporte sur le féminin », conditionnant ainsi nos représentations du monde. Pour ce faire, je me suis basé sur le Guide du bon usage du genre (2019) publié par L'Université Catholique de Louvain (accessible en ligne). Ayant conscience des difficultés de lecture que peuvent induire l'utilisation du point médian, j'ai tenté, le plus souvent possible, d'éviter d'y avoir recours, privilégiant l'utilisation de termes épicènes afin de fluidifier mon texte.

Table des matières

Introduction	6
Chapitre 1 Un Ford Transit dans la rue.....	11
... et sept pays plus tard.....	12
...arrive enfin la Crête.	15
Chapitre 2 Korah.....	17
Chapitre 3 Le terrain de Sardinela.....	18
Chapitre 4 Shabbat Shalom, ou les premières rencontres.....	31
Chapitre 5 Olives et compagnie	35
5.1 Un bref historique.....	36
5.2 La saison de la récolte	36
Matériel et méthodes.....	36
5.3 La récolte au terrain.....	40
La journée type	40
5.4 La presse	47
Chapitre 6 Récits de rencontres et histoires de vies	55
6.1 Sardinela	55
6.2 Jack – Pardesia comme lieu de rencontre et de rassemblement	61
I. Jack	61
II. Pardesia	63
III. Les cabanes	70
IV. Pardesia comme lieu d’évènements et de rassemblements.....	72
Chapitre 7 Sardinela et Jack - L’union comme astuce pour rester	76
7.1 La rencontre et leur relation.....	76
7.2 Habiter sans papiers.....	77
7.3 Jack et “ <i>l’Albanian Tour</i> ”	77
7.4 Enjeux juridiques ⁴ et astuces	81

Chapitre 8 Le mariage comme moyen de rester	83
8.1 De l'administration	83
Enjeux juridiques du mariages et astuces	85
8.2 ...à la confirmation	86
8.3 ...et au mariage	86
Chapitre 9 Des noces sous le signe de la contrepartie	94
9.1 Rendre-service et prendre des risques : l'échange	94
9.2 Mariage de complaisance	95
Risques	96
9.3 Habiter l'incohérence	97
Chapitre 10 Jane - la spiritualité dans le groupe et l' <i>outsider</i>	98
10.1 la spiritualité	99
10.2 Conflits dans le groupe et l' <i>outsider</i>	102
L'outsider selon Jane	103
10.3 Habiter sans papiers	104
Chapitre 11 Anna, la notoriété et l'argent	105
11.1 "Une vie vide de sens"	105
11.2 Habiter sans papiers	109
Chapitre 12 La mobilité internationale	111
12.1 Raisons familiales et affectives	111
12.2 Raisons culturelles	112
12.3 Raisons économiques	113
12.4 Raisons spirituelles	114
Chapitre 13 Ressources financières liées à la mobilité : de l'aisance financière à la différence de considération	116
Conclusion	117
Bibliographie	121

Index	124
Annexes	125
Retranscriptions des entretiens	129

Introduction

« Je suis partie un dimanche matin, dans le brouillard, à croire que l'univers sait autant de moi que je ne sais pas.² »

Justification du choix du sujet et délimitation

Je suis arrivée en Crète en imaginant évoluer dans un contexte d'habitats légers (cabanes, habitats sans fondation, etc.), pour finalement, comme nous ont souvent promis nos professeur·e·s, dévier sur un sujet tout autre : la place des expatrié·e·s en Crète, les raisons de leurs arrivées et leurs stratégies pour rester face à la réalité des politiques migratoires, ainsi que les différences de traitements et de considérations liées aux situations politiques, économiques et financières des expatrié·e·s concerné·e·s.

Le choix de titre de cette monographie s'inspire de Dana Diminescu et de la définition qu'elle propose du migrant international :

« Toute personne qui change de pays de résidence habituelle, toute personne qui se déplace et traverse au moins une frontière. À la différence de l'immigré, qui arrive pour rester, le migrant est généralement conçu comme une personne en transit, qui vient seulement pour travailler, traverse nos territoires, nos villes et qui retourne à la maison ou repart ailleurs. » (2019).

Les questions de départ

- La peur de la barrière de la langue, le grec étant constitué d'un tout autre alphabet. Comment cela allait-il se passer ? La barrière de la langue allait-elle également ériger une barrière entre les acteurs·ices de terrain et moi ?
- La peur de ne pas trouver une place, ou, plutôt, de me faire une nouvelle place sur le terrain. Comment surmonter cette peur ? Comment s'intégrer dans un nouveau milieu, un nouvel espace, hors de ma zone de confort ? Et s'il y avait des conflits avec des acteurs·ices de mon terrain ? Qu'en est-il de la gestion de conflit sur un terrain en anthropologie ?

² Extrait cahier de terrain personnel, 11 septembre 2022.

- Comment dépasser le stress de passer à côté d'informations, de données de terrain potentiellement très importantes et considérées comme essentielles ? Comment les données de terrain vont-elles me mener vers un fil rouge qui balisera l'écriture de ce mémoire ? Comment trouver les différences, similitudes, etc. dans le tri de mes données de terrain ?

Problèmes méthodologiques et solutions

L'habitude de consigner quotidiennement dans mon carnet de terrain ne s'est pas spontanément installée dans mon quotidien sur le terrain. Le premier mois fût, à mes yeux, le plus compliqué. En effet, je n'ai pas systématiquement pris ces quelques heures, ou dizaines de minutes, en fin de journée, afin de noter mes observations jugées utiles, nécessaires voire essentielles, dans mon carnet de terrain. Au début de mon expérience de terrain, je prenais seulement note tous les deux ou trois jours. J'oubliais dès lors des détails d'observations et des conversations, me retrouvant donc frustrée, penchée sur mon carnet de terrain.

Ne sachant pas comment m'organiser un moment seule et productif pour consigner mes données de terrain, c'est sur conseil de Jacinthe Mazzocchetti, ma promotrice, que je me suis aménagée des moments plus informels. Ceux-ci consistaient à consigner, dans un carnet plus petit et plus discret, mes notes sur le moment même, en m'isolant dans les sanitaires, par exemple.

Ce carnet de notes me servait également de carnet de vocabulaire grec. Agissant comme un réel subterfuge, les personnes alentours ne posaient pas de questions à propos de la prise de note dans ce carnet, imaginant que je prenais des notes de grec.

La critique des sources et des informations

Vivant avec Sardinela, sur le même terrain bien que dans des cabanes séparées, mais passant beaucoup de temps ensemble, elle est très rapidement devenue mon interlocutrice principale. Nous avons construit une relation d'amitié intergénérationnelle sincère et honnête, où je ne retrouve pas de maternalisme ou d'infantilisation.

Sardinela a donc été ma source principale d'informations, autant d'un point de vue culturel au sujet de la vie en Crète, que d'un point de vue bien plus localisé, à propos de la vie quotidienne

à Pardesia (lieu de vie, de rencontres et d'évènements constituant mon terrain). C'est elle qui m'a introduite et présentée sur le lieu qui deviendra plus tard mon terrain. Elle m'a également informée d'histoires personnelles concernant des acteurs·ices du terrain, allant jusqu'à me mettre dans la confidence de certaines histoires qui ne la concernaient même pas.

J'ai donc tenté, autant que faire se peut, de prendre avec recul les récits narrés par Sardinela, n'oubliant pas qu'ils étaient peut-être racontés sous le prisme de sa vision, de ses jugements, le tout en tentant de ne pas oublier que l'objectivité est un statut impossible à atteindre dans la discipline anthropologique. C'est pourquoi j'ai décidé de présenter dans cette monographie non seulement des observations, mais également quatre récits de vies narrés par les personnes concernées elles-mêmes.

Réflexion méthodologique et posture

Dans le prolongement des questionnements précédents, liés à mes craintes de ne pas trouver une forme d'intégration suffisante sur mon terrain, s'ajoutent les réflexions méthodologiques ainsi que ma posture.

D'un point de vue méthodologique, je me suis directement présentée à Sardinela comme étant une étudiante en anthropologie désirant réaliser son terrain de fin d'études à l'extérieur de la Belgique, étant évidemment soucieuse d'avoir une honnêteté et une transparence envers elle. Ayant de solides bases en anthropologie étant donné sa curiosité intellectuelle, Sardinela m'a abondamment questionnée sur mes observations lors de mon expérience de terrain, comprenant d'elle-même qu'elle était mon interlocutrice principale. De ce fait, elle a spontanément répondu à des questions non-formulées, et m'a également confié des informations confidentielles, intimes ou encore préjudiciables (d'un point de vue juridique), justifiant cela par "*Tiens, ça sera utile pour ton mémoire ça : [...]*".

Sardinela a donc commencé à me présenter à son cercle social comme étant une amie venant faire une recherche en Crète, et lorsque les personnes demandaient "*une recherche sur quoi ?*", Sardinela répondait "*une recherche sur nous (rire)*". Je désirais, sans conteste, être honnête avec les personnes de mon terrain, mais je voulais également exposer cela de façon plus légère, moins brutale. J'ai très vite demandé à Sardinela de me présenter plus légèrement, plus

naturellement, comme une étudiante en anthropologie qui cherche le fil rouge de son premier terrain de recherche. Elle a entendu ma demande, l'a comprise et respectée.

Au fil de mon terrain, j'ai continué à me présenter honnêtement aux nouvelles personnes rencontrées, jeune belge à la fin de mes études, essayant de comprendre les modes de vie des personnes expatriées en Crète, sans en dire davantage, sauf si on me le demandait expressément, ce qui n'est pas arrivé. Cette relation avec Sardinela, non seulement d'interlocutrice principale mais aussi d'amie intime, a immanquablement modifié la perception des autres acteurs·ices de terrain envers moi. En effet, me voyant au début comme une amie de Sardinela venue en Crète pour écrire son mémoire (les sujets de conversations des premiers jours n'étant qu'à ce propos), ils et elles me considérèrent bien vite différemment. Deux petites semaines suffirent pour qu'on me perçoive simplement en tant que « Manon » (ou Manuela en grec).

Rapidement, Sardinela et moi furent perçues comme un vrai duo par les personnes que nous fréquentions ensemble, et nous avons très souvent entendu, de façon bienveillante : "Regarde-les ces deux-là, elles ne rient qu'à deux comme ça" ou "Hé, toujours ensemble vous deux !". Ma posture, aux yeux de ces acteurs·ices de terrain, a donc évolué tout au long de mon expérience de terrain. Simultanément, la raison même de ma venue semblait parfois s'envoler lorsque nous étions toutes et tous réunies autour d'un café ou d'un traditionnel raki. Cette aisance sur le terrain m'a permis d'inviter un membre de ma famille à me rendre visite, ma sœur cadette, enthousiasmée à l'idée de venir en Crète. Sardinela l'était tout autant, ainsi que les personnes de notre cercle social, qui attendaient avec impatience de faire connaissance avec ma sœur.

J'estime que la venue d'un membre de ma famille sur mon terrain d'anthropologie a permis d'ouvrir une sphère plus intime me concernant à mes interlocuteurs·rices de terrain. Cela m'a permis d'induire une réflexion autour de **l'échange** sur le terrain. En effet, les personnes qui constituent notre terrain de recherche en anthropologie nous permettent de saisir des situations afin de tenter de les comprendre sans les interpréter. Elles nous font part d'un morceau de leur existence, de leur parcours ou d'un récit de vie, parfois sans retenue ni crainte, souvent avec humilité. Il me paraissait dès lors naturel d'à mon tour leur faire part d'une partie de mon existence, de quelques récits, d'un parcours. Ces échanges d'intimités et de récits, de façon authentique, m'ont donné à comprendre en quoi me dévoiler et ne pas rester dans la retenue et/ou la distance donne accès à des témoignages et des récits plus intimes, plus intenses,

ces informations donnant une dimension différente aux données de terrain.

C'est au cours de la mise au propre de cette réflexion, écrite nerveusement dans mon cahier de terrain personnel (distinct de mon cahier de données de terrain) il y a de ça plusieurs mois, que je me suis permise de faire le rapprochement avec *la familiarité informée* de Pierre-Joseph Laurent (2019). Peut-être pouvons-nous trouver une expression de ce concept dans cette proximité avec mes acteurs·ices de terrain. Celle-ci permet d'ouvrir des discussions philosophiques aussi intenses que passionnantes, dans une totale honnêteté, débloquent dès lors la barrière entre deux humain.es et permettant de comprendre davantage les dynamiques présentes sur mon terrain.

Peut-être est-ce là une esquisse de basculement de la familiarité (du quotidien) vers la familiarité informée ?

Chapitre 1

Un Ford Transit dans la rue...

Un matin d'octobre 2021, assez froid mais ensoleillé, je promène mon chien dans mon village. Sur le bord de la route, j'aperçois un Ford transit, même modèle et même année que le mien. La camionnette en question possède une galerie de toit et une échelle. Ça tombe bien : vivant à plein temps dans ma camionnette à cette époque-là, je souhaitais acheter ce matériel. Coup de chance, un homme assez grand, début de la trentaine, cheveux brun et tenue décontractée se tient debout sur le toit de la camionnette. Je m'adresse à lui, il s'appelle Adrien. Nous discutons du fait que nous avons la même camionnette, et des projets de voyage similaires à long terme. Pas de chance pour lui, son véhicule est en panne et il hésite à le revendre.

On partage nos envies de voyages, je lui parle de mon projet de terrain de mémoire et de la Grèce. Une de mes amies proches y a passé une année entière, en montagne, dans un village en projet d'autogestion et d'auto-suffisance avec construction d'habitats légers. Adrien évoque alors la Crète : sa famille possède une petite maison à Tourloti, un petit village de montagne. Il entretient d'ailleurs de forts liens d'amitié avec Sardinela, une Française qui vit dans la montagne en face, près de Mochlos. Il me donne son numéro, m'assure que c'est une personne incroyable et ouverte, et que mon projet d'anthropologie pourrait sincèrement l'intéresser. Je rentre de cette balade matinale avec ma chienne, une nouvelle graine plantée dans le champ des possibles terrains qui s'ouvrent à moi, et décide d'appeler directement Sardinela.

Nous passons deux bonnes heures au téléphone. Je lui explique mes études, mon mode de vie en « camtar » avec mon chien, mon envie de voyager, mon envie de fuite. La discussion est fluide, bienveillante et riche en informations et confessions. Je peux venir chez elle quand je veux, ce sera en septembre 2022. Je devrai juste la prévenir quand je serai dans le ferry à partir d'Athènes vers Héraklion, histoire qu'elle se prépare.

L'année passe, nous continuons à discuter via Messenger, à refaire le monde à distance. Elle me confie avoir hâte que j'arrive, elle se sent parfois seule dans ses valeurs et façons de voir le monde là-bas. Des changements dans ma vie personnelle me font quitter ma vie en van, acheter une nouvelle camionnette et recommencer un aménagement de celle-ci afin de partir en Crète.

Sardinela suit toutes mes péripéties, mes préparations pour le voyage. Je lui envoie souvent des photos de l'aménagement de ma camionnette, et on échange des nouvelles de nos vies respectives. Elle m'envoie des photos de son terrain, de la montagne et de ses cinq chiens (Balloo, Vassili, Casper, Guizmo et Sifis), tous récupérés dans la rue. Au travers des photos qu'elle m'envoie, j'ai un premier aperçu du lieu : une cabane, à première vue en bois, autonome en électricité grâce à une installation solaire, une chèvre, des poules, aucun voisin ni voisine aux alentours, une vue sur les montagnes et la mer, ainsi qu'une centaine d'oliviers.

Durant une année entière, nous entretenons une relation via les réseaux sociaux. Et bien que l'on ne se soit encore jamais rencontrées en chair et en os, je nous sens déjà à l'aise et proches.

... et sept pays plus tard...

Je pars seule, enfin pas tout à fait. Je suis accompagnée de mes craintes et appréhensions, mais surtout de ma chienne, Kyra. Je décide de conduire jusqu'en Autriche, je veux directement quitter ce que j'aime appeler ma zone de confort. Je passe quelques jours en Autriche, je prends le temps de « couper les ponts » avec la Belgique, de goûter au voyage seule, de digérer les aurevoirs (cfr annexe 1).

« Tu ne vas partir seule, une fille qui voyage seule, et en plus avec ta vieille camionnette ! ». C'est la remarque que j'ai le plus entendu avant mon départ, j'ai décidé de passer au-dessus, bien qu'elle puisse alimenter les angoisses que je me suis déjà imposée seule.

Il pleut sans arrêt jusqu'en Slovaquie. J'appelle ma famille et associe la météo extérieure à ma météo intérieure, la pluie, le ciel gris et lourd comme une chape de plomb pesant sur mes épaules, accompagnée de quelques kilos de doutes. Je visite Bratislava, je m'assois sur un banc et décide d'écrire et de dessiner ce que je vois, observe et sens. La place principale est grande, je n'y sens aucun sentiment d'oppression, celui que je peux souvent être amenée à ressentir dans les grandes villes. Les bâtiments n'y sont pas hauts et imposants, l'architecture me plaît et la ville n'emmagine pas la chaleur de la fin d'un été anormalement chaud. Je me permets de lier ce sentiment de bien-être en ville avec le fait que je ne suis plus en Belgique. En effet, je serais presque incapable de m'asseoir dans une ville belge dans le seul but d'observer, toucher et sentir l'environnement.

Ce début de voyage me donne l'occasion de poser cette conclusion, mais surtout de remplir des pages entières d'un petit carnet vert toujours dans mon sac à dos, au sein duquel je dépose mes pensées et mes dessins, en me disant que c'est un début d'écriture et d'observation, sans la pression liée à la récolte de données de terrain.

Je continue mon voyage vers la Hongrie et la Croatie. La pluie a définitivement posé ses valises dans le Nord, tout comme une partie de mes doutes.

Avant de passer la frontière entre la Croatie et la Bosnie-Herzégovine, j'ai passé la nuit dans un parc à Novi Sad. Mal à l'aise du fait de ne pas trouver d'endroit calme et isolé afin d'y garer ma camionnette et dormir au calme, je trouve un parc où deux personnes sont assises en face d'une petite cabane ressemblant vaguement à un container en hauteur. Je comprends vite que ce sont des policiers croates. Indécise, je vais me présenter à eux. Ils me disent que je peux rester là pour la nuit, qu'ils veilleront toute la nuit sur la rivière afin qu'il n'y ait pas de passage clandestin de la frontière (de la Croatie vers la Bosnie, et inversement), et que je ne dois pas avoir peur. Je suis étonnée du comportement de ces policiers, moi qui m'attendais à devoir opérer un demi-tour.

Direction la petite ville de Travnik, dans le centre de la Bosnie-Herzégovine, suivie par Mostar et Trebinje, sur la route vers le Monténégro. Je rencontre beaucoup de personnes. Je ne dénombre plus les fois où l'on me demande pourquoi je voyage seule et sans mon mari.

« C'est marrant, on peut voir les différences de mœurs, ils trouvent ça fou que je sois une femme qui voyage sans mari avec un chien. » (extrait de cahier personnel, 20 septembre 2022).

Ces différentes interactions m'ouvrent à une nouvelle réalité, différente de celle que j'ai l'habitude de côtoyer en Belgique.

Cette réalité m'apprend à ne pas juger ce genre de question, à m'ouvrir à cette vision de la femme mariée envisagée par les locaux, en ouvrant des espaces de discussions révélateurs de dynamiques familiales différentes, débattant de façon bienveillante sur l'avis de mes proches à propos de mon voyage seule. Ces discussions m'ont d'ailleurs permis d'avoir accès à quelques confidences de la part des personnes que je rencontre. En effet, lorsque je rencontrais une famille sur la route, pour demander mon chemin ou une épicerie, c'était très souvent ce que je déduis comme étant le mari et père de famille qui s'adressait à moi. Ces hommes me confiaient que, si j'étais leur fille, ils auraient craint pour ma sécurité de femme seule, et ne m'auraient probablement pas laissée partir.

Je traverse le Monténégro, profite de ses montagnes et paysages, et, malgré l'absence d'assurance auto en Albanie, je décide de prendre le risque de traverser le pays, et je me retrouve à Tirana.

J'y rencontre un groupe d'étudiant·e·s universitaires qui luttent afin d'obtenir d'avantages de droits, tels qu'une bourse d'études, mais également un meilleur accès au chômage, les jeunes albanais souffrant d'un taux de chômage très élevé. Ils et elles m'expliquent les difficultés rencontrées à trouver un emploi stable après les études, et les prix très élevés des logements étudiants dans la capitale.

Je continue mon périple vers Athènes, en traversant une Grèce sortant de la ferveur de l'été, et se préparant à l'hiver. J'arrive à Athènes étonnée non seulement par les bidonvilles qui bordent l'autoroute menant à la capitale, mais également par mon ignorance à ce sujet. Grande ville en effervescence, coincée entre la Méditerranée et les basses montagnes qui bordent la ville, je visite brièvement le lieu, secouée par l'immensité de la ville et ses bruits incessants. Je peine à trouver l'entrée du port, tant les accès sont nombreux.

J'embarque donc dans le ferry le 24 octobre, pour un voyage de nuit d'environ neuf heures. Je reste sur le pont, avec mon sac de couchage et mon matelas, car mon chien ne peut pas passer la nuit dans le salon intérieur. Coincée entre la lourde porte d'accès de service des employés et le mur du bar, fermé à cette époque de l'année, j'installe mon lit de fortune le long du mur en métal afin de me protéger au mieux du vent. A quelques mètres, un homme d'une vingtaine d'années, muni de son sac à dos de voyage, fait de même, nous échangeons un regard, il me montre ses bières et je lui indique mes biscuits. C'est un Allemand qui voyage seul avec son sac-à-dos quelques mois, nous échangeons de longues discussions sur les ZAD (Zone-À-Défendre) belges et allemandes, sur l'occupation illégale et les squats dans nos pays respectifs.

...arrive enfin la Crête.

Nous arrivons aux abords de l'île de Crète (cf. annexe 2) aux alentours de six heures du matin, accueilli·e·s par le lever du jour sur une ville encore endormie. Le port d'Héraklion est plus petit que le port d'Athènes : il borde l'ancienne citadelle de la ville, encore illuminée de lampadaires aux couleurs chaudes se reflétant sur la mer en ce lundi matin.

Je décide de prendre quelques jours afin d'accoster, de me rendre compte du chemin parcouru et de mon arrivée sur cette île, que j'imaginai depuis une année entière.

Sardinela me dit de prendre mon temps, elle me conseille un itinéraire à travers l'île afin de profiter des randonnées en montagnes avant les fermetures hivernales.

Je commence par le nord-ouest de l'île : Georgioupoli. Je traverse ensuite l'île à la verticale et j'arrive dans le sud. Le paysage y est différent, plus sec et aride.

Les serres à concombres recouvrent une partie de ce côté de l'île. J'éprouve des difficultés à trouver de l'eau potable, je décide donc de m'arrêter devant une maison en bord de mer. Le garage est ouvert et un homme d'une soixantaine d'année y est affairé. Il s'adresse à moi directement en français, à ma grande surprise. Il m'explique qu'il a travaillé une quinzaine d'années à Charleroi, et qu'il est revenu en Crète, poussé par le mal du pays. Il admet que la vie en Crète y est plus compliquée, et le salaire bien moins élevé qu'en Belgique. Il me confie qu'à son âge, en Crète, il travaille encore dans les serres à concombre, alors qu'en Belgique il serait sûrement retraité. Il me donne ensuite douze litres d'eau en bouteille, m'expliquant que dans cette partie de l'île l'eau courante n'est pas potable à cause des cultures de concombres qui polluent toute l'eau de la région, il me fait promettre d'être prudente et me souhaite un bon voyage vers Mochlos.

Les jours suivants, je continue la découverte de l'île en passant par Matala et Ierapetra. Matala est particulièrement connue pour ses grottes en bord de mer et de plage, dans lesquelles, dans les années soixante, un groupe de personnes qualifiées de hippies est venu habiter, vivre et élever des enfants pendant une dizaine d'années. C'est un petit village faisant encore preuve des vestiges de cette époque, les rues y sont colorées et les murs sont recouverts de dessins prônant la fin de la guerre en Ukraine, aux couleurs du drapeau ukrainien et ornés d'une colombe.

Les bars y sont au thème des années hippies : les tables sont peintes de mandalas aux couleurs flashy, et les établissements sont ambiancés par de la musique reggae avec un personnel tatoué, coiffé de dreadlocks et de sarouels.

Je continue ma route vers Ierapetra, la plus grande ville de la côte sud de l'île. La périphérie de la ville ne me paraît pas particulièrement attrayante, faite de magasins, supermarchés et zones industrielles. Le centre de la ville est cependant constitué de petites rues d'inspiration vénitienne, tout comme la citadelle de la ville. Je m'y attarde afin de découvrir les petites épiceries du centre-ville, et y faire quelques courses avant d'appeler Sardinela afin de lui annoncer mon arrivée.

Assise à la terrasse d'un café, au soleil, j'appelle Sardinela et lui indique ma position. Elle me dit que Ierapetra se trouve à seulement une vingtaine de minutes de Kavousi, là où elle est en train de prendre un café avec deux amis. Elle me demande de passer à un magasin sur la route principale afin de lui rapporter un stock de nourriture pour ses chiens, et elle m'envoie l'adresse du magasin, et celle du café "Korah".

C'est avec beaucoup d'excitation que j'entame les vingt dernières minutes de mon voyage avant de rencontrer Sardinela en chair et en os. Ces vingt minutes semblent ralentir sous l'impulsion de mon impatience.

Je passe au magasin précédemment indiqué par Sardinela : il se trouve approximativement à la moitié de la route vers le village de Kavousi. Je demande non pas deux sacs de vingt kilos de croquettes, mais quatre sacs afin de les offrir à Sardinela. La vendeuse, emmitouflée dans une polaire paraissant beaucoup trop chaude pour la météo extérieure, me présente des yeux exorbités et me demande si je compte aller faire don de ces quatre-vingts kilos de croquettes au refuge de Ierapetra. Je ris et lui répond « *non, c'est pour une amie* ». J'apprendrais plus tard dans mon séjour que Sardinela est une habituée de ce magasin pour faire son stock de croquette.

Chapitre 2

Korah

La route de Ierapetra à Kavousi semble être une longue ligne droite à deux bandes, située dans une vallée, traversant toute l'île. Du côté droit, je peux profiter de la vue époustouflante que m'offrent les montagnes du plateau du Lassithi. Sur ma gauche se trouve le massif du Mont Dikti, possédant les plus hauts sommets de l'île. La fin de la route vers Kavousi consiste en une montée abrupte sur les contreforts de la montagne.

La route principale entre directement dans le village, en zone trente. J'aperçois très vite le nom du café que m'a indiqué Sardinela, je me gare sur le bas-côté de la route, sous les indications des grands gestes de Sardinela.

Le café, Korah, ressemble davantage à une petite véranda agréablement aménagée d'un bar à café et de viennoiserie d'un côté, ouverte sur une suite de longues baies vitrées sur les trois autres côtés du petit bâtiment. La terrasse se trouve sur le côté droit du café, entre le trottoir d'un côté et un petit verger en contrebas de l'autre côté.

Je descends de la voiture et Sardinela m'accueille avec une accolade chaleureuse et un grand sourire. « *Je savais que c'était la belge quand j'ai vu une camionnette avec des dessins et un crâne de taureau accroché dessus !* ».

Je ris et lui confie directement que je suis heureuse d'enfin le rencontrer. C'est réciproque. Deux personnes sont assises derrière elle, sur des fauteuils de jardin, café et viennoiseries en face d'elles. Sardinela me présente en anglais à Sha et Jane. Sha est grand, brun avec des cheveux longs, il est en t-shirt et boit un café. En face de lui se trouve Jane. De taille moyenne, je remarque directement ses très longs cheveux lisses et soignés, ainsi que ses nombreux tatouages colorés aux bras. Elle porte des vêtements colorés et des bijoux dans les cheveux, et m'adresse un grand sourire blanc en guise de salut.

On s'assoit, Sardinela me demande ce que je veux boire, je prends une bière. Elle me présente à Sha et Jane. Il est anglais et vit ici depuis trois ans, son frère et sa mère vivent également à Kavousi. Jane est américaine, je l'avais reconnu à son accent. Cela fait un peu moins d'une année qu'elle vit ici, elle est venue rejoindre Sha. La discussion se centre principalement sur les raisons de ma venue.

En effet, Sardinela avait pour habitude d'accueillir des volontaires sous le programme Woofing, mais ça fait plusieurs années qu'elle a arrêté.

Elle explique donc au couple que je suis là en tant qu'amie, pour mes recherches universitaires, et non en tant que volontaire pour spécifiquement l'aider sur son terrain. En terminant nos boissons, Sardinela m'explique le chemin jusqu'à chez elle : « *tu vas voir, impossible à trouver toute seule* ». Elle se déplace en petit scooter 50CC bleu d'une quinzaine d'années. Elle prend de l'avance le temps que je reprenne ma voiture, et elle m'indique de la rejoindre à la première intersection après la montée, côté gauche devant le panneau bleu et blanc « Taverna Natural ». Je roule quelques minutes et je la vois m'attendre à cet endroit. Nous descendons le flanc de montagne sur une route pentue en zigzag, longeant une carrière toujours en activité ainsi que des oliveraies.

Soudainement, elle me fait signe de la main de ralentir, et je la vois s'engager à droite sur un chemin en terre, que je n'aurais en effet pas trouvé toute seule. Le chemin jusqu'à la cabane prend quelques minutes, nécessitant beaucoup d'attention car rempli de trous, petits cailloux et autres grosses pierres. Nous passons devant une petite maison blanche située légèrement en contrebas de la route, à gauche, munie de panneaux solaire, et occupant une partie du bord de la route avec toute sorte de choses (sacs, ferraille, petite remorques, pneus, etc.). Le dernier morceau de route tourne presque en angle droit, et offre une vue spectaculaire : à la fois le petit village de Mochlos, mais également la minuscule île qui se situe en face, ainsi qu'un panorama sur Mirabello Bay, la baie qui s'étend de Plaka à Mochlos (cf. annexe 2).

Chapitre 3

Le terrain de Sardinela

La route descend, et j'aperçois au loin une haute barrière bleu clair délavée par le soleil et recouverte de feuilles de palmiers séchées. Un grand berger allemand et un autre gros chien noir nous accueillent à l'extérieur de la barrière, et courent derrière ma voiture et le petit scooter de Sardinela. Celle-ci m'indique un chemin légèrement plus loin de la barrière bleue, où je peux garer ma voiture. Je continue donc une vingtaine de mètre plus loin, bercée par la vue des montagnes, de la mer, mais aussi par le clapotement des cailloux sous les roues.

Sur ma droite, une très courte et étroite montée s'ouvre à moi, je panique un peu à l'idée de devoir garer ma voiture là tous les jours, mais après quelques dérapages sur les cailloux j'arrive

à me garer entres les jeunes oliviers bordant l'entrée. J'aperçois, sur une terrasse au loin³, ce que je devine être la cabane dont Sardinela m'a parlé lors de nos appels téléphoniques.

Sardinela, entourée de ses chiens, me rejoint lorsque je sors de la voiture, et elle décide de me faire visiter ce qui sera mon logement pour ces prochains mois : une petite cabane en terre-paille et excréments d'âne, entourée à gauche d'un immense et très haut olivier, et à droite de plus petits oliviers.



Sardinela et ses chiens, octobre 2022.

Munie d'une porte en bois, et ornée de deux petites fenêtres, la cabane est petite mais chaleureuse. Elle possède un lit et une grande armoire en bois. De l'autre côté de la cabane se trouve une cuisine extérieure protégée par un toit en bâches tendues, maintenues par une structure en métal que je juge d'apparence solide. Il y également, en face, une douche extérieure chauffée par les tubes noirs qui parcourent le terrain, ainsi qu'une toilette sèche à sa gauche. La

³ Les terrasses est le terme utilisé pour désigner les séparations entres les lignes d'oliviers sur terrains pentus, les terrasses étant maintenue par de petits murs plus ou moins rudimentaires permettant le maintien des oliveraies dans la montagne.

vue de la cabane donne sur les falaises qui délimitent la baie de Mirabello, encadrée par la mer du côté droit, et les montagnes à gauche. Nous montons à pied une petite pente escarpée, jusqu'à un autre « étage » de l'oliveraie. Là se trouve la cabane de Sardinela.

Habitat considéré comme léger, la cabane se constitue de deux portes en bois ornées de fenêtre, et plusieurs grandes fenêtres. Elle est construite en bois et les fondations sont en béton hermétiques aux tremblements de terre.

La cabane possède une salle de bain, peinte en bleu clair, munie d'un petit bain et à sa gauche d'une machine à laver, à droite d'un petit évier surmonté d'une armoire à pharmacie, et contre le mur de droite, qui sépare la chambre de la salle de bain, se trouve un meuble à deux étages où je distingue toutes sorte d'huiles essentielles, d'huiles végétales, argiles ou encore bandages et autres essentiels pour l'hygiène quotidienne. En face de la machine à laver se trouve la toilette sèche. Elle est construite sur le squelette d'une chaise en bois, surmonté d'une planche de WC classique, avec en dessous un seau noir d'une trentaine de litre, et, en face, derrière la porte, un stock de copeaux de bois. Elle me dira plus tard *“d'ailleurs, je suis sûre d'être la seule du coin à avoir des toilettes sèches”*, sur un air que j'interprète comme à la fois moqueur et désapprobateur.

Une cuisine occupe le côté gauche de la cabane, avec une fenêtre donnant sur la cime des montagnes. La chambre et le salon sont séparés par plusieurs grands draps jaunes, oranges et crème, suspendus au plafond et superposés afin d'offrir une intimité au coin chambre. Le salon est petit, mais très chaleureux : à gauche d'un poêle de taille moyenne en fonte, un fauteuil borde le mur, et des décorations s'entassent sur les murs, me faisant penser à des années de vie, d'expériences et de souvenirs. Une planche en bois, à hauteur du dossier du canapé, est recouverte de toutes sortes de livres en français et en anglais : romans, documentaires, livres photos, histoires, plantes, médecines alternatives, politiques, récits de vies, etc. Je me réjouis intérieurement de découvrir cette première collection de livres, et je projette déjà de demander à Sardinela d'en emprunter quelques-uns lors de mon séjour ici.

En face de l'entrée se trouve une grande terrasse, divisée en deux parties : la première est construite en bois, avec de grandes poutres, et je peux clairement distinguer entre les poutres, sous celles-ci, une couche de tôle ondulée. Sardinela m'explique alors : *« De base la cabane devait être construite sur les poteaux en bétons que tu vois aux quatre coins de la terrasse en bois. J'avais engagé une entreprise d'ici pour faire les fondations de la cabane, je les ai laissé travailler quelques jours et puis je suis venue voir pour aider. En voyant le travail qu'il avait*

fait j'étais sur le cul et dégoutée. C'était du grand n'importe quoi, la structure en bois était fixée n'importe comment sur les poteaux de base en bétons, avec des équerres tordues et tout le bordel, aux quatre coins !

C'était pas possible que je les laisse continuer cette merde, c'était dangereux et vraiment pas solide, ça se serait effondré à la première tempête, je ne comprends vraiment pas comment ils ont pu faire ça.

En attendant moi j'avais été honnête sur le versement de l'acompte pour les travaux, je l'ai demandé en retour quand je les ai virés pour le travail mal fait, mais le patron n'a jamais voulu me rendre les sous. Et je ne te parle pas d'une petite somme, c'est quand même plus de dix mille euros dont je te parle.

J'étais dégoutée, je me suis battue mais je n'ai jamais récupéré mon argent". Je ne réponds rien, je la laisse me parler et m'expliquer la construction de la cabane, j'ai peur de la couper dans ses explications si je lui pose des questions. "Du coup, j'ai continué la construction toute seule, avec deux amis qui m'ont beaucoup aidé, je ne savais pas construire, rien, j'ai tout appris sur le coup. On a dû refaire tous les plans et vu le bordel que les ouvriers avaient mis avec les poteaux en béton et tout et ben j'ai carrément dû revoir l'emplacement de la cabane. Elle ne devait pas être là de base, elle devait être à la place de la terrasse, on a refait toute une structure en béton à côté, on a creusé, et là ce sont vraiment des fondations en béton, en croix, qui peuvent résister aux tremblements de terre, aux tempêtes et tout. »

Sous cette terrasse se trouve, dans une petite pente de terre, le coin où se niche Balloo, le plus vieux et le plus massif chien de Sardinela ; l'arrière d'une caravane (faisant office d'atelier) sur la partie la plus haute, du foin, de la paille, et un fût en inox d'une cinquantaine de litres de réserves d'huile d'olive. En effet, Sardinela garde une réserve de son huile d'olive pour l'année dans ce fût, et vend l'autre partie aux touristes qui visitent l'île, ce qui lui permet un petit revenu durant la période estivale.

Juste à côté, la caravane sert actuellement de lieu de stockage ainsi que d'atelier pour les activités artistiques de Sardinela. En effet, Sardinela imagine et crée des abat-jours, des carnets, des boîtes et des bijoux faits main. La création des carnets et des boîtes se réalise à partir de feuilles de végétaux qu'elle cueille dans son jardin. Elle les fait brièvement sécher, pour ensuite les recouvrir d'une colle qui maintiendra le feuillage ensemble, soit sur le carnet qu'elle aura fait à partir de papier fait par elle-même également, soit pour recouvrir de petites boîtes en bois. Le procédé est le même pour les bijoux, mais Sardinela y ajoute quelques détails, tels que des perles, par exemple.

« Je n'arrive pas vraiment à vivre de ça, j'aimerais bien, mais ici en Crête les gens ne mettent pas autant d'argent dans des décorations artisanales. Ça me prend des heures, et si je veux que les gens s'y intéressent je dois les vendre pour une bouchée de pain...

Là, par contre, j'ai une Israélienne qui me demande de venir visiter sa nouvelle maison, pas loin d'ici vers Ierapetra, pour que je fabrique tous ses abat-jours, et elle est prête à donner le montant que je demande.

Donc voilà, à part des étrangers friqués, de temps en temps, et encore faut que ça se fasse, ça donne pas grand-chose. »



Cabane de Sardinela, octobre 2022.



Cabane et terrasses, octobre 2022.



Salon de la cabane de Sardinela, octobre 2022.



Vue du haut du terrain, octobre 2022.



Vue du haut du terrain, octobre 2022.

Une des fenêtres de la caravane est cassée : *« J'avais mis Casper (l'un des chiens) dans la caravane, et il a vu un chat, il est devenu complètement dingue et m'a pétié la fenêtre pour essayer de sortir »*. La fenêtre en question, latérale, est recouverte pas une bâche légèrement trouée.

« C'est la caravane dans laquelle j'ai habité sur l'autre terrain à Mochlos, puis je l'ai remontée jusqu'ici pour loger des potes et avoir plus d'espace ».

À droite de la cabane et de la caravane, au bout d'un petit chemin uniquement reconnaissable grâce au passage des années, se trouve un enclos avec sept poules et une chèvre, protégées de la chaleur grâce à un immense olivier. Sardinela me confie avoir eu plus de chèvres, et il n'y a pas si longtemps deux ânesses. Elle a dû les donner à une amie qui gère une association car sa santé physique ne lui permettait plus d'assumer les soins à fournir aux animaux.

Après la visite de la propriété, Sardinela me propose de prendre le temps de découvrir ma cabane et trouver mes marques. Je descends sur la pente qui sépare les deux terrasses, m'arrête afin de profiter de la vue, des montagnes, de la mer que je n'entends pas et du calme extraordinaire du lieu.

Je refais un tour du lieu qui sera mon habitation pour les mois à venir. De plus près, la cuisine manque d'entretien et quelques armoires sont cassées.

La douche est en très bon état, mais les toilettes sèches ne reposent pas sur un sol plat. À l'intérieur, les draps dans l'armoire sont rongés par les souris, et le matelas est à même le sol.



Douche extérieur, novembre 2022.

Devant la cabane se trouve un tas de plusieurs palettes, je décide de vider totalement le contenu de la cabane, de nettoyer, de poser les palettes au sol et d'y remettre le matelas.

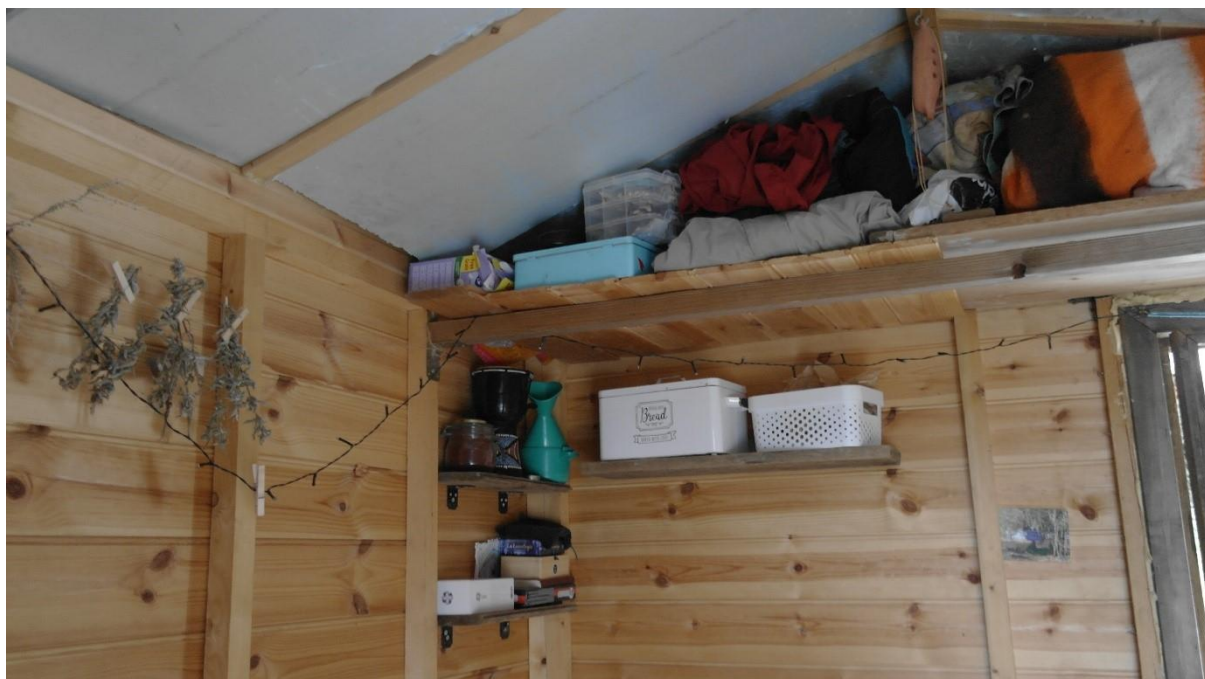
Durant les trois jours qui suivirent, je m'emploie à nettoyer et réparer ce lieu de vie qui sera le mien. Réparation de la cuisine et décorations et dessins au marqueur et à la bombe de peinture sur les étagères. Je démonte également la grande armoire de la cabane, et utilise le bois afin de construire des étagères sur mesure à même le mur.



Vue de ma cabane, hiver 2022.



Vue arrière de ma cabane, octobre-novembre 2022.



Nouvel aménagement de l'intérieur de la cabane, octobre 2022.



Vue de face de ma cabane, dernier jour sur le terrain, 24 février 2023.

Sardinela descend tous les jours avec un café glacé afin de voir l'avancement de mes aménagements. Elle est absolument ravie que je prenne possession du lieu, j'ai carte blanche pour changer et aménager l'endroit à ma guise. Je m'occupe également de l'aménagement de l'extérieur, en mettant à plat le morceau de terre qui sépare la cuisine de la douche et de la toilette. Je creuse un escalier soutenu par des plaques de bois à même la terre, escalier qui mène directement à l'endroit où ma camionnette est garée. Mon hôte m'apporte même des plantes et des fleurs afin de décorer les alentours de ma cabane. Je construis un frigo enterré à l'aide de sable, terre-paille et d'une glacière.



Chemin creusé et maintenu par du bois, entre la cabane et ma voiture, octobre 2022.



Chemin et escalier vers l'habitation de Sardinela à partir de ma cabane, octobre 2022.



Décoration sur l'olivier et indication du frigo, automne 2022.

Nous partageons les repas du soir tous les jours de cette première semaine, nous faisons connaissance très vite et nous sentons rapidement à l'aise.

Sardinela m'emmènera randonner dans les alentours afin que je ne me perde pas seule, et elle m'indique également l'endroit, à deux kilomètres, où les vannes d'eau potable se trouvent, au cas où il y aurait un problème d'arrivée d'eau.



Ouverture des vannes d'eau potable, octobre 2022.

Chapitre 4

Shabbat Shalom, ou les premières rencontres

Durant la semaine, Sardinela me parle beaucoup de son groupe d'ami·e·s avec lequel ils et elles se retrouvent tous les vendredis soir, à Pachia Ammos. Le lieu où iels se retrouvent s'appellent Pardesia, et appartient à Jack, un ami proche de Sardinela. Nous nous y rendons vers 18h30. L'endroit se trouve à une vingtaine de minutes de nos cabanes. Nous traversons le village de Kavousi, éclairé par les derniers rayons chauds du soleil, pour ensuite rouler en ligne droite jusqu'à Pachia Ammos. Sardinela m'indique une toute petite entrée à droite, directement en bord de route, où je dois m'engager et évoluer dans une descente rocailleuse et remplie de trous (cf. annexe 3).

Nous arrivons au niveau d'un terrain plat, agrémenté d'une quarantaine de jeunes et petits oliviers disposés en lignes parallèles les uns aux autres. Il fait désormais noir, et je ne peux pas distinguer davantage le décor qui m'entoure.

Je suis Sardinela dans un tout petit escalier en bois, d'à peine trois marches, menant sur une grande terrasse elle aussi en bois, légèrement éclairée par une guirlande blanche à faible luminosité. Là, se trouve un bâtiment pas très haut, en bois, où nous entrons par une porte blanche non isolée.

Le lieu est totalement ouvert, l'entrée donne sur une cuisine toute en longueur à gauche, un feu de bois et un salon au milieu de la pièce. Je remarque que le plan de travail de la cuisine est rempli par toute sorte de plats, une pile d'assiettes et de couverts. Plus à droite s'étend une longue table entourée d'une quinzaine de chaises, et au fond de la pièce se présente un deuxième salon, plus petit que celui qui occupe le centre de la pièce. J'observe également une grande échelle en rondins de bois poncés et polis, je suppose qu'elle donne sur une mezzanine.

Le lieu est décoré par des messages inscrits sur les murs ou sur des toiles, messages incitant à profiter de la beauté de la vie. Sardinela m'explique que la décoration est presque exclusivement constituée d'éléments de récupération, et a été créé par les habitué·e·s du lieu, dont la majorité des personnes sont présentes ce soir.

Le lieu est rempli par six ou sept personnes. Tout le monde accueille Sardinela par de grands éclats de voix remplis de joie. Une première personne vient la prendre dans ses bras et lui faire la bise. C'est Jack, le propriétaire du lieu.

Je reconnais Sha et Jane, qui viennent nous saluer très chaleureusement, et me demander directement si je suis bien installée et comment je trouve l'endroit.

Je réponds qu'il est magnifique et très calme. Sardinela prend ensuite le temps de me présenter à toutes les personnes de la pièce. Il y a Karl et Anna, ils sont en couple et habitent à seulement une dizaine de minutes. Karl est allemand, habillé d'un short et a de long cheveux blonds attachés en chignon. Anna est thaïlandaise et anglaise d'origine, elle a de longs cheveux noirs et me salue avec un radieux sourire blanc et une accolade amicale. Sardinela me présente à Pam et Julien, un couple d'italien·ne·s vivant ici depuis une année. Il y a également Asimina et Eleni, assisent ensemble dans le petit salon du fond de la pièce. Elles sont toutes les deux grecques, d'une trentaine d'années. Eleni a de court cheveux noirs et bouclés, et Asimina de longs cheveux noirs sublimés par de longues boucles d'oreilles argentées. Elles sont habillées de façon classe et basique à la fois, et sont toutes les deux assez grandes.

J'observe que Jack et Julien sont en train de disposer trois bougies au bout de la longue table. Jack appelle tout le monde à se lever : « *let's go I'm starving !* » dit-il avec un grand sourire et beaucoup d'agitation à la fois. Tout le monde arrête ses occupations et vient se positionner en rond autour de la table, face à Jack et Julien. Une femme, d'âge difficilement estimable, habillée d'une longue robe légère noire et de cheveux courts, rentre à ce moment-là.

Elle se dirige directement vers Jack et Julien, et se positionne debout entre les deux hommes. Sardinela me glisse dans l'oreille que cette femme est très croyante et pratiquante de la religion juive.

Brisant le silence, cette personne entame un petit discours, en anglais, sur le pain qu'elle est en train de bénir. Elle évoque également l'importance de changer d'endroits et de lieux lorsqu'on se sent mal ou pas à sa place, elle parle des mauvaises habitudes que nous pouvons avoir ainsi que des mauvaises influences qui nous éloignent de nous-même et de notre propre chemin.

Elle s'arrête de parler, ouvre la Torah qu'elle vient de sortir de son petit sac en cuir noir, et commence doucement à chanter. Jack et Julien se mettent alors à chanter avec elle. Le chant, en hébreu, est court et harmonieux. Elle finit le champ en brisant le pain précédemment béni, en éteignant les bougies, et finit par inviter la petite assemblée à partager le repas. Tout le monde se dirige vers la cuisine, se saisit d'une assiette et de couverts, et sous forme de buffet, se sert des plats disposés sur le plan de travail.

Les gens se dirigent ensuite vers la longue table où iels s’y installent les un·e·s à côté des autres. Sardinela m’indique qu’elle ne va pas manger car la faim lui manque, je décide donc de suivre le mouvement et de me servir.

Dans la file, Jane m’explique en anglais *“tous les vendredis sont comme ça, les gens ont pour habitude d’apporter des plats précédemment cuisinés chez elles et eux dans le but de les partager lors de ce buffet”*. Je vais m’asseoir à une place libre sur la table, et discute avec quelques personnes. On me demande ce que je fais dans la vie, combien de temps je compte rester en Crète, où je réside, etc.



Longue table entourée de dizaine de chaise pour le repas commun, décembre 2022.

Après le repas, tout le monde lave sa vaisselle et s’assoit dans le salon principal, à côté du feu de bois éteint. Anna s’assoit à côté de moi, et nous commençons à discuter. Je lui demande depuis combien de temps elle habite en Crète.

« Karl et moi on s'est rencontrés à Bangkok car Karl faisait un voyage universitaire dans la même université que moi. J'allais faire une année d'étude à Paris, on a donc décidé d'y partir ensemble, et on s'y est fiancé-e-s après seulement quelques mois. Quand j'ai eu fini cette année je n'ai pas voulu rentrer à Bangkok, j'ai été habiter en Allemagne avec lui quelques mois.

On a regardé sur Google Map où l'on pourrait habiter ensemble, un endroit en Europe où il fait chaud, où c'est beau et pas trop trop cher. On a vu la Crète et je suis venue visiter le terrain avec la mère de Karl, il n'était pas là. J'ai pris la décision de l'acheter, en lui expliquant au téléphone le terrain et en lui envoyant des photos ».

Après un silence où je prends le temps d'intégrer ce qu'Anna me confie, elle ajoute « je ne quitterai cette île que dans une boîte, pas avant ! ».

Karl, à côté de nous, rit à cette phrase. Anna continue « Je suis partie car je suis fatiguée des bruits de la ville, les voitures et la vie en ville. Mes parents et ma sœur sont resté-e-s là-bas, je pense qu'ils apprécient leur vie vide de sens ».



Salon dans le bâtiment principal de Pardesia, décembre 2022.

Je discute un peu avec Karl, qui m'indique venir de Hambourg. Je lui réponds que j'y suis déjà allée et que j'adore cette ville, je la préfère à Berlin. Il me répond avec un grand sourire, il semble satisfait de ma réponse.

Le reste de la soirée se passe calmement, les gens discutent entre elles et eux de la récolte des olives à venir et de la fin de l'été. J'écoute les conversations, je ne me sens pas mise à l'écart ou en décalage avec les personnes présentes, je me sens à l'aise et sereine. Vers 22h30, Sardinela m'indique être fatiguée, et me demande si ça ne me dérange pas que nous rentrions, j'accepte avec plaisir. Nous saluons tout le monde, Anna et Jane m'assurent que nous allons nous revoir très vite, et nous partons.

Sur le chemin de retour, Sardinela me confie ne pas vouloir retourner en France pour les mêmes raisons qu'Anna, à peu de choses près. Elle y a trop de mauvais souvenirs et mauvais sentiments, comme Jack avec Israël, me précise-t-elle.

Nous mettons de la musique dans la voiture, Sardinela est alcoolisée, je me marre et nous chantons à tue-tête des musiques de reggae jusqu'à l'arrivée à la maison. Après avoir rentré les chiens qui avaient sauté la barrière, nous nous disons bonne nuit et allons chacune dans nos cabanes respectives.

Chapitre 5

Olives et compagnie

Lors de mon voyage vers la Crète, les récoltes de Kiwis de la Macédoine du Nord et du Nord de la Grèce ont doucement fait place aux paysages infinis des oliviers sur les montagnes, leurs flancs et dans les creux de leurs plaines. Des oliveraies à perte de vue, autour des villes, dans les villages, inondant les campagnes. La Crète est couverte d'oliveraies, excepté en haute montagne, où l'on trouve des arbres fruitiers. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque Sardinela m'emmena en haute montagne deux semaines après mon arrivée, et que j'y découvris, au milieu des grenadiers éclatant de couleurs rouges et roses de leurs fruits, de belles petites pommes rouges ainsi que des poires.

Cette expérience, d'octobre à novembre pour ma part, dans la récolte des olives ne m'a pas seulement appris les techniques et méthodes de la cueillette en Crète, elle m'a aussi fait relever quelques observations intéressantes.

5.1 Un bref historique...

J'ai vite compris, dès mon arrivée en Crète, l'importance de la saison des olives sur l'île. Des recherches archéologiques ont découvert que le commerce de l'huile d'olive a commencé dès l'âge de bronze en Crète, mais aussi en Egypte, en Asie Mineure et en Syrie. En Crète, il a été découvert dans les palais minoens (IIe millénaire av. J.-C.) que l'huile d'olive était entreposée dans de grands vases, *les pithoi*. Dans les palais de Knossos ou encore Phaistos, des jarres à huile d'olives et des vestiges de tablettes écrites en linéaire B (ancêtre du grec ancien) ont été retrouvées et traduites, elles mentionnent l'idéogramme (symbole graphique) de l'huile d'olive, *élaion* (Laoust, 1920, pp. 446-447).

Cela fait donc des millénaires que l'huile d'olive et sa récolte sont inscrites dans les habitudes et la culture de la Crète.

5.2 La saison de la récolte

Sardinela m'explique sans tarder le fonctionnement basique de la récolte des olives. La saison commence généralement en octobre, parfois en novembre, pour se finir en janvier avec la taille des oliviers à la fin de la récolte. Elle m'explique dès mon arrivée que certaines personnes des environs avaient déjà commencé leurs récoltes un peu plus tôt, dû à l'immense nombre d'oliviers dont ils sont propriétaires (parfois plusieurs milliers).

En effet, je peux déjà observer, depuis mon arrivée en Crète, de gros 4x4 s'extirper des petits chemins des oliveraies, les coffres remplis de sacs de jutes débordant d'olives vertes, mauves et noires. Du bord des coffres ressortent des espèces de longs balais noirs en caoutchouc.

Matériel et méthodes

La méthode traditionnelle Crétoise de récolte des olives est **le gaulage**. Elle se réalise à l'aide de bâtons en bois avec lesquels on vient frapper l'arbre afin de faire tomber les olives dans les grands filets, préalablement disposés au sol sous l'olivier.

Actuellement, un très petit nombre de personnes utilisent cette méthode, qui est finalement favorisée pour les démonstrations touristiques ou les fêtes traditionnelles, mais aussi la récolte d'olives sur les plus vieux oliviers de l'île.

En effet, chaque année, à Kavousi, le village le plus proche à l'Ouest de Mochlos, les élèves de l'école primaire du village sont invité·e·s à récolter les olives de l'olivier millénaire qui trône

sur le site d’Azorias, en amont du village sur le flanc de la montagne. Cet olivier à un âge estimé aux alentours de 3500 ans, et serait l’un des plus vieux de toute l’île.



Site d’Azorias, novembre 2022.



Novembre 2022.

Sardinela m'explique que ces longs balais noirs que j'ai observé dans les coffres des voitures sont en fait des brosses à longs manches munies à leur extrémité d'une **brosse en caoutchouc** très souple, avec laquelle on brosse les branches des oliviers afin d'en faire tomber les olives (toujours dans de grands filets) : **les vergues**. Ces brosses sont conçues afin de ne pas traumatiser l'arbre. On va donc littéralement peigner l'olivier à l'aide des brosses en caoutchouc souples, soit électriques, soit fonctionnant sur un générateur. C'est **le peignage**. C'est avec cette méthode que nous allons ramasser les olives sur le terrain.



Vergue électrique, octobre 2022.

Il existe des machines qui saisissent les oliviers à leurs troncs, les font vibrer afin que toutes les olives tombent d'un coup dans les filets, **les vibreurs arboricoles**. Sardinela me confie que les Crétois·e·s ne sont pas friand·e·s de cette technique, iels considèrent que les vibreurs arboricoles traumatisent trop l'arbre. Les racines sont, sous le sol, déracinées et fragilisent donc l'arbre dans sa croissance et sa production. C'est la méthode du **secouage**. Lors de mon séjour en Crête, je n'ai pas personnellement constaté l'utilisation de cette méthode, qui finalement est d'avantage réservée pour les grandes exploitations de taille industrielle.

5.3 La récolte au terrain

La journée type

Sardinela et moi décidons ensemble de l'heure à laquelle nous nous retrouvons pour le premier café de la journée, avant de commencer : **8H**. Avant cela, elle me conseille de prendre un bon déjeuner, tels que des œufs, pour être en forme la journée car le travail est physique.

Après mon déjeuner et ce premier café ensemble, nous prenons le matériel nécessaire, qui se trouve dans la caravane sur la terrasse :

- Une rallonge sur dérouleur : elle sera branchée sur une prise de la maison ;
- Deux rallonges : elles seront branchées sur les secteurs du dérouleur ;
- Deux vergues électriques ;
- Deux grands filets : ils seront disposés au pied de l'olivier sur lequel nous travaillons, de sorte que le sol en soit totalement recouvert ;
- Deux petits filets : ils seront disposés à côté des grands filets, dans le sens de la pente afin de récupérer les olives qui dévaleront la pente, ou sauteraient à cause de la verge.

L'installation de tout le matériel en haut du terrain (au début de la récolte) prend une belle heure. Il faut monter les rallonges dans la pente, zigzaguer avec les filets et les vergues entre les terrasses, tout en évitant de tomber, les jambes emmêlées par les chiens excités par toute cette agitation inhabituelle sur cette partie du terrain, où les oliviers ont l'habitude de s'y reposer le reste de l'année.



Première terrasse du terrain, installation des filets aux pieds des oliviers, octobre 2022.



Filets suspendus en contrebas afin d'éviter de perdre des olives lors de la récolte, novembre 2022.



Grands filets aux pieds des oliviers, novembre 2022.

9H30 : tout le matériel installé et les filets bien fixés à l'aide de pinces aux différentes barrières et branches d'oliviers, nous enfilons nos lunettes de protection en plastique (afin de ne pas recevoir d'olives dans les yeux) et commençons le peignage des oliviers. Nous sommes à deux sur un olivier si celui-ci est bien fourni d'olives, ou seules sur deux oliviers côte à côte s'ils sont jeunes, petits et moins fournis.

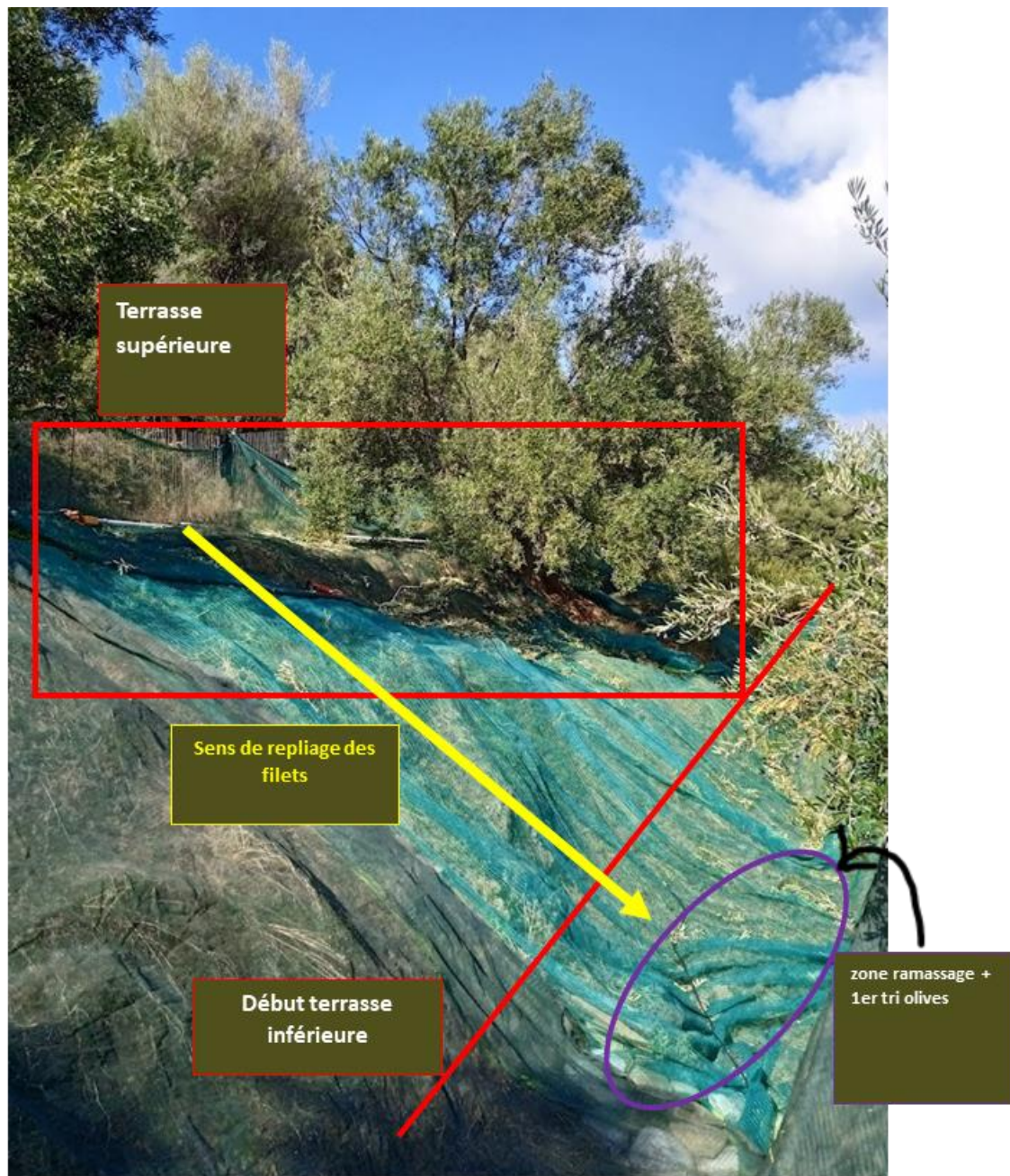
On commence par les branches les plus hautes de l'arbre, avec des mouvements d'avant en arrière (exactement comme avec un peigne à cheveux), et on redescend vers les dernières branches les plus basses.

Les olives dégringolent des branches et du tronc, et sont récupérées par les filets autour, certaines atterrissent en effet dans les petits filets installés dans la pente du terrain, et d'autres sont perdues. Sardinela insiste sur le fait qu'il faut bien peigner l'arbre de tous les côtés, ne pas oublier une branche et récolter un maximum d'olives.

10H30-11H : c'est le moment de pause, avec un café glacé, quelques glaçons, une cuillère de sucre, du lait végétal, ainsi que des pommes et grenades récoltées en haute montagne la semaine précédentes. Nous nous asseyons au soleil, il fait 34° en cette fin octobre, le ciel est dégagé et laisse place aux rayons chauds du soleil. Le vent marin, plus frais, nous rafraichit légèrement, et nous profitons de la vue que nous offre l'endroit.

Nous reprenons le travail. Lorsque les oliviers que nous avons peigné sont finis, c'est à dire que plus aucune olive ne peut être récoltée (elle n'est plus à portée de main ou de la vergue, par exemple), il faut déplacer les filets.

Cette opération consiste à replier les filets sur eux-mêmes, dans le sens de la pente de sorte que les olives dégringolent dans le filet et que nous n'ayons pas à porter les filets, mais simplement à les tirer de la terrasse du haut vers la terrasse du bas, comme représenté sur le schéma suivant :



Une fois les filets repliés sur eux-mêmes, les olives forment un grand tas, mêlées aux feuilles et aux petites branches mortes qui se sont fait prendre par la vergue. Un premier tri s'impose : on élimine à la main le maximum de feuilles et de branches du tas d'olives, ensuite on forme un pli dans le filet, de sorte que les olives se déversent facilement dans le sac en toile de jute qui les attend (sac pouvant accueillir 80kg d'olive).

13H : la pause midi, sur la terrasse en bois de la cabane. Sardinela tient à ce que l'on mange bien, mais pas trop lourd et gras, pour ne pas avoir de « coup de pompe ».

On mange donc des dakos : mezze traditionnel crétois, constitué de tomate mixées dans de l'huile d'olives, assaisonnées et tartinées sur un morceau de pain sec (ou de craquotte épaisse), parfois agrémentées de fromage de chèvre et d'olives. Un nouveau café ou une bière, et nous reprenons la récolte jusqu'à la fin de l'après-midi.



Ma cabane sous les filets de récoltes, novembre 2022.

16H : nous finissons généralement la récolte d'olives sur le dernier olivier vers 16H. Il faut ensuite ranger le matériel tous les soirs dans la caravane, afin qu'il ne soit pas abîmé par une possible pluie, ou autres crocs de chiens amusés. Il faut également descendre à l'entrée du terrain (au niveau du portail d'entrée bleu) les sacs d'olives, de 60 à 80kg, qui seront emportés à la presse maximum deux jours après leur récolte.

Sardinela n'ayant pas de permis ou de voiture, nous regardons s'il est possible de mettre les sacs d'olives dans ma petite camionnette afin de les amener à la presse.

Malheureusement, ma petite camionnette ne peut supporter que cinq sacs d'olives grand maximum, or, en fin de journée, nous en avons parfois plus. Je refuse de prendre le risque, d'autant plus que la route de montagne qui sort du terrain de Sardinela pour rejoindre la route bitumée, est remplie de creux, de bosses et de rochers.

Sardinela appelle donc *“les gars de la presse”* comme elle les nomme, afin qu'ils viennent avec leur petit camion surélevé chercher nos sacs d'olives tous les deux ou trois jours maximum.

5.4 La presse

La première fois que le camion arrive, nous l'apercevons au bout du chemin qui arrive vers le terrain. *“ Je les ai prévenus au téléphone que la route est compliquée et qu'il ne faut pas que le mec qui conduit fasse marche arrière pour faire demi-tour, mais qu'il tourne sur la petite route qui mène vers chez toi. Tu vas voir qu'à coup sûr ils ne vont pas m'écouter et tenter le demi-tour en bas et rester coincés ”* me dit Sardinela.

En effet, les gars de la presse (je me suis également mise à les appeler comme ça) arrivent à deux dans le petit camion et tentent le fameux demi-tour contre lequel Sardinela les avait mis en garde. Je la regarde, elle a les traits tirés d'une personne énervée : *« Putain voilà je te l'avais dit, c'est des mecs et je suis une femme et voilà ici on t'écoute pas, bande de branleurs, maintenant ils sont coincés avec leur camion de merde »*. Je ne réponds rien, et Sardinela descend à la fenêtre du petit camion blanc, je l'entends crier au-dessus du moteur quelque chose en grec.

Elle remonte *“Je les ai engeulé, va chercher ta voiture on va les tirer du trou avec ton attache remorque, en plus tu es une nana ils vont l'avoir mauvaise”* me dit-elle en riant.

Je dois admettre que dans ce contexte, la situation où je viens les dépanner avec ma petite camionnette ne me déplait pas. Le temps que je fasse la marche arrière avec ma voiture, le camion était tout juste sorti de son borbier, et commençait à se garer juste à côté des sacs. Je me penche pour les aider mais Sardinela m'arrête *“t'inquiète t'en a fait assez pour aujourd'hui, laisse-les porter et pose-toi”*.

À la fin du chargement, Sardinela leur donne de grands bidons de 100 litres, en plastiques opaques, c'est dans ces bidons que sera récupérée l'huile d'olive.



Le petit camion blanc chargé, avec les "gars de la presse", novembre 2022.

On démarre peu après le petit camion pour aller à la presse attendre et récupérer l'huile d'olive. La presse se situe dans le village de Tourloti, visible de chez nous car il se situe sur le haut d'une colline, entre les plaines, les montagnes et la mer. Sardinela me confie *"je viens ici car c'est de Tourloti que vient Captain Niko (une personne très chère à Sardinela cf. Récit de vie Sardinela), on venait ici avec lui, c'est avec lui que j'ai fait mes toutes premières saisons dans les olives"*.



Village de Turloti, novembre 2022.

Je gare ma camionnette sur le côté du bâtiment blanc. Les portes de garages du bâtiment dans lequel se trouve la presse sont grandes ouvertes, des 4x4 vont et viennent pour déposer leurs sacs le long des murs de la presse, sur le parking et le long de la rue et des maisons. Sardinela m'explique qu'on va attendre au soleil, assises sur les sacs des autres, que notre huile arrive. Elle me propose d'aller voir comment fonctionne la presse, j'accepte avec grand plaisir, je la suis.



Alentours de la presse, Tourloti, novembre 2022.



Tourloti, novembre 2022.



Tourloti, novembre 2022.



Tourloti, novembre 2022.

Elle s'adresse alors en grec à un homme debout devant l'entrée, d'environ 1m60, cheveux noirs coupés courts, barbe noire assez longue et d'apparence entretenue, des yeux d'un brun profond. L'homme dit oui, Sardinela se retourne et me dit que c'est le fils du propriétaire de la presse, que c'est lui qui gère tout maintenant, et qu'il va nous montrer.

Il parle grec, Sardinela essaie de traduire aussi vite qu'elle le peut, je n'ai pas le temps de saisir beaucoup d'informations entre le bruit que fait la presse, le raisonnement dans le bâtiment et l'animation dehors. J'en profite tout de même pour prendre quelques photos et vidéos.



Nettoyage des noyaux broyés, novembre 2022.

L'homme qui nous expliquait le procédé s'arrête et nous offre une bière, nous acceptons. Lui et Sardinela continuent à parler en grec, je ne comprends pas mais je sens que leurs deux regards se tournent très souvent vers moi. Sardinela s'arrête « *Il me demande d'où tu viens, quel voyage tu as fait et pourquoi tu es toute seule* » me dit-elle avec un air amusé et sa bière en main. « *Hé bien tu peux lui expliquer si tu veux, moi là j'en serais incapable* (en faisant allusion à mon piètre niveau de grec) ».

Ils continuent à parler ensemble, Sardinela se retourne vers moi dans un fou rire « *Il te demande si tu es mariée !* ».

Entre temps, l'homme était parti chercher une grande bouteille évasée en verre vert, il me parle, Sardinela me traduit « *Il t'offre les trois litres de raki si tu acceptes la demande !* »

Toutes les autres personnes autour rient, l'ambiance est détendue et je ne me sens même pas mal à l'aise. Je ne réponds pas tout de suite, je ris et je prends la bouteille de raki, pour ensuite lui répondre en grec « *non, mais merci pour le raki !* » Les personnes autour continuent à rire, l'homme éclate de rire, et Sardinela me claque l'épaule en me disant que c'est bien de leur montrer quand une femme ne veut pas. Les quelques personnes autour demandent pour voir l'aménagement de ma petite camionnette, elles posent beaucoup de questions à Sardinela.

Elle m'explique « *Ils sont étonnés que tu aies voyagée seule depuis la Belgique jusqu'ici. Pour eux ça n'est pas vraiment habituel que les femmes partent comme ça toutes seules en camionnette. C'est un peu exotique tu vois, ça les intéresse* ».

J'ai l'impression que c'est de la découverte de l'autre dans les deux sens, que nous partageons un étonnement commun et mutuel. Ils s'étonnent que je voyage seule, je m'étonne qu'ils soient étonnés. Aussi, dès que les personnes alentours ont su qu'il y avait une étrangère qui faisait la récolte des olives chez Sardinela, celle-ci a commencé à recevoir, à plusieurs reprises, des appels et SMS lui demandant si j'étais intéressée de venir faire la récolte chez eux. Ces appels sont principalement venus d'habitants de Mochlos, Kavousi ou encore Tourloti.

Les gens cherchent absolument plus de main d'œuvre pour les aider, et c'est payé 50 euros la journée, en étant nourri.e sur place, ce qui équivaut à 6.25 euros pour une heure de travail. Sardinela m'explique « *C'est très bien payé cette année, l'année passée c'était 30 ou 40 euros de la journée, 50 euros de la journée pour la Crète c'est considéré comme très bien payé. C'est aussi car c'est une très grosse année de production cette année* ».

Lors d'une visite de l'autre côté de l'île, à l'Ouest de Ierapetra, je vais dans une supérette faire quelques courses+, l'homme à la caisse me demande si je suis une touriste, je réponds que d'une certaine façon oui, mais que je suis actuellement en train de récolter les olives de l'autre côté de l'île. L'homme réagit d'une façon très enthousiaste, me propose un échange de numéros de GSM car il pourrait m'embaucher pour continuer la récolte dans ses oliveraies, il appelle une femme de l'autre côté du magasin, que je comprends être sa femme, pour lui dire qu'il y a une belge qui fait les olives à Mochlos. Je suis entre sidérée et amusée. Sidérée car je ne m'attendais pas à une telle réaction enthousiaste à l'idée de m'embaucher, et amusée de la situation.

D'un autre côté, je me demande à quel point ces personnes doivent donner de leur personne et de leur énergie afin de récolter leurs olives.

Sur le terrain de Jack, à Pardesia, ça n'est pas la main d'œuvre qui manque. Lors d'une pause midi pendant notre récolte, Sardinela me montre une vidéo publiée par Sha sur son profil Facebook. La vidéo montre Jack, Sha, Karl ainsi que d'autres hommes plus ou moins habitués à fréquenter Pardesia, en train de peigner les oliviers sur le terrain de Jack. Sardinela ne semble pas ravie de voir cette vidéo.

Je lui demande pourquoi elle fait cet air de mécontentement « *Car moi j'ai déjà plusieurs fois demandé à cette même équipe de mecs pour venir m'aider sur le terrain, et personne n'est venu une seule fois pour m'aider, alors que je ne suis qu'à 10 minutes.*

Ils vont tous aider Jack à cueillir des olives sur de très jeunes oliviers qui ne donneront pas grand-chose, sur un terrain plat dans une plaine, ils sont là à 5-6 à le faire alors qu'ils ont 3 machines. Ici on est deux, sur un terrain de montagnes et des terrasses escarpées, et personnes ne vient donner de coup de main. Et je te jure c'est pas faute d'avoir demandé les autres années !

Mais bon au moins on aura plus de mérite pour cette récolte, car ils vont faire les malins pendant shabbat ce vendredi, mais nous on aura du vrai mérite. De toute façon il ne faut pas attendre plus des gens, c'est pour toujours finir déçue ».

Je ne pose pas plus de question à ce sujet à Sardinela, j'estime qu'elle s'est déjà largement confiée, et que les détails des présumées histoires me viendront en temps voulu.

Ce qui est également notable dans cette vidéo, ce sont les personnes participant à la cueillette chez Jack. Sha est anglais, Karl allemand, Bart également, les autres sont de nationalité israélienne. Ces personnes sur la vidéo, je les reconnais toutes et je constate qu'elles sont toutes de nationalités étrangères.

Les personnes que j'ai pu voir ou simplement croiser dans les 4x4 venant déposer les olives sont principalement des personnes que j'estime âgées de 50 à 70 ans, voire plus. Je fais part de mon observation à Sardinela, selon elle « *Les gens de cette génération, ceux qui ont aujourd'hui entre 30 et 50 ans plus ou moins, ne veulent plus bosser dans les olives. Après la dictature des colonels dans les années 70, les gens ont voulu mettre leurs gosses dans de bonnes conditions, leurs donner dans leur enfance et même après ce qu'eux n'avaient pas eu pendant la guerre civile et la dictature. Cette génération-là a eu le cul dans le beurre, elle est partie voyager et étudier à Athènes, Thessalonique et ailleurs en Europe.*

Elle ne veut plus travailler dans les olives ou les vignes, donc les vieux sont tout seuls maintenant pour assumer les oliveraies. T'imagines, y en a qui assument à 70 ans la cueillette de centaines d'oliviers, juste en couple, ou avec l'aide de quelques autres personnes. »

Grâce à la réponse de Sardinela, je peux mieux comprendre mon observation, qui sera la même à chaque passage à la presse.

Par la suite, à chaque fois que nous arrivions pour prendre nos grands bidons d'huile d'olives, on se faisait offrir bières ou raki, et les gars de la presse se faisait un plaisir de discuter avec Sardinela de la récolte de cette année, et de corriger mes tentatives de grec.

Chapitre 6

Récits de rencontres et histoires de vies

6.1 Sardinela

Sardinela est une femme de quarante-huit ans. Elle est arrivée en Crête il y a dix-huit ans. Son histoire regorge de virées à l'étranger, de rencontres qui se font et se défont plus ou moins tragiquement.

Originaire de Bretagne, Sardinela a grandi avec sa mère, gendarme, dans un appartement au milieu d'une caserne. Ses années scolaires n'ont pas été ce qu'elle a préféré, de la méchanceté des enfants au harcèlement des adolescents. Elle partira à Lyon faire ses études en tourisme, et finira par détester cette ville, où elle a été victime de trop de violences.

Elle me confie également qu'elle est partie à Lyon afin d'être loin de sa mère, qui n'était pas le parent le plus présent et le plus tendre, faisant souvent preuve de violence morale et physique. Elle a grandi sans son père, dont elle a découvert l'identité tard dans sa vie, il y a deux ou trois ans, après avoir engagé un détective privé en France afin de retrouver son identité. Elle a appris le même jour le décès de son beau-père, et l'identité de son père, qui était en fait à la rue et a fini par décéder.

Durant sa vingtaine, Sardinela a travaillé en tant que saisonnière avec « *une bande de pote* », ils voyageaient beaucoup en France et allaient travailler en Suisse. « *On était une petite bande de potes, un peu punk, un peu alternatifs et un peu révolutionnaires* ».

Par la suite, Sardinela a voyagé en Norvège grâce à son emploi, guide touristique. Elle me confie avoir adoré les voyages, mais moins les personnes qu'elle était chargée d'animer.

Grâce à cet emploi elle a acheté une petite maison en Vendée où elle s'est posée quelques années. Elle y a rencontré, via un groupe d'amis commun, l'homme qui deviendra son petit ami. Récit très douloureux pour elle, elle m'explique que cette personne est probablement celle qu'elle a le plus aimé de sa vie, mais qu'il souffrait de bipolarité et de dépression.

Alors qu'ils étaient toujours en couple, à vingt-huit ans, il décide de mettre subitement fin à ses jours. Sardinela me confie avoir été anéantie, et qu'une partie de son être est parti le même jour que lui. Peu de temps plus tard, elle se mettra en couple avec le meilleur ami de cet homme, *« c'était plus par consolation, tu sais, on était tous les deux en deuil et c'était facile pour se consoler. Finalement, on n'était pas fait-e-s pour être ensemble »*.

Sardinela, au travers de nos innombrables discussions, me permet d'observer qu'il y a une multitude de raisons qui l'ont amenée à habiter hors de son pays natal, la France.

Tout d'abord, Sardinela a vécu une enfance difficile, sans père et avec une mère violente physiquement et psychologiquement. Elle confiera avoir eu pour volonté de fuir sa mère en allant étudier à Lyon. De plus, lorsque sa mère vient la visiter sur l'île, tous les 5 ans approximativement, elle explique : *« Je ne veux pas qu'elle vienne chez moi le temps qu'elle est là, je ne la supporte pas. En plus tout le monde la voit comme une petite mamie toute mignonne, alors que ça n'est qu'un genre qu'elle se donne, ça m'énerve, ce n'est pas elle. »*

Après un hiver qu'elle qualifie de rude, elle a besoin de vacances, et cherche la destination européenne la plus chaude au milieu de l'hiver *« Je n'avais aucune idée derrière la tête en venant en Crète la première fois, j'ai juste regardé là où il faisait le plus ensoleillé et le plus chaud en Europe, j'ai pris un billet d'avion pour un voyage de dix jours, juste pour me reposer de l'hiver et avoir du soleil, j'en pouvais plus de la France »*. Elle visite Agios Nikolaos, Kavousi, Mochlos, ... *« Je suis directement tombée amoureuse de la Crète. Les gens, la nature, le rythme de vie, la chaleur, tout »*.

« On [avec son compagnon de l'époque] prenait un verre sur un bar en bord de mer au village de Mochlos. On a fini complètement bourré-e-s, et j'ai accepté de reprendre le bar et l'appartement au-dessus ce soir-là. Pour moins de 300 euros, on pouvait louer le bar et l'appartement, c'était une occasion. Et comme je fonctionne pas mal sur coup de tête et coup de cœur, j'ai accepté !

On est rentré-e-s en France pour faire nos affaires et déménager en Crète. On est parti-e-s de Vendée avec une petite voiture remplie de nos affaires et du chien de mon ex.

J'ai fait venir le reste par bateau. Le bar marchait bien, les gens aimaient venir car on proposait des boissons un peu différentes, et la chienne de mon ex s'entendait très bien avec les enfants,

donc les familles venaient ici pour que les parents soient tranquilles et les enfants occupés avec la chienne. Malheureusement, ça n'a pas duré avec mon compagnon. Comme je te l'ai dit, c'était plus par consolation, et je sais qu'il m'aimait beaucoup, mais moi je ne l'aimais pas comme lui pour moi. La vie en Crête et les décisions sur un coup de tête n'étaient pas pour lui. Je pense que j'avais un trop gros caractère pour lui, je n'aimais pas qu'il soit un suiveur comme ça. J'ai décidé de le quitter car je voyais que ça n'irait pas à long terme. Il m'a mise dehors de notre appartement au-dessus du bar. Je suis donc allé voir Captain Niko, et il m'a fait dormir dans un de ses bateaux en attendant que mon ex fasse ses affaires et retourne en France avec la chienne ».

Sardinela a rencontré Captain Niko lorsqu'elle tenait le bar à Mochlos. Il l'a introduite à la passion de la navigation, et elle m'explique que cet homme, d'une vingtaine d'année plus âgé qu'elle, était devenu comme son père en Crête, celui qu'elle n'a jamais eu, et un meilleur ami en même temps.

Sardinela décide, après la rupture, de remettre le commerce du bar à Mochlos, et elle part travailler avec Captain Niko sur les bateaux du port d'Agios Nikolaos. L'été en tant que guide sur les bateaux, l'hiver en tant qu'ouvrière pour la rénovation et les réparations des bateaux.

« C'était la meilleure période de ma vie. On formait une sacrée équipe avec Captain Niko, Steve et moi. Steve et moi vivions sur le bateau de Captain, nommé Anny NAN 56, pendant au moins cinq ans. On était inséparables et on faisait les quatre cents coups tous ensemble.

J'ai eu quelques aventures avec Steve, mais rien de sérieux et on est toujours resté·e·s profondément ami·e·s. La femme de Captain a toujours été jalouse de moi, pas sympa, alors qu'il n'y a jamais rien eu entre Captain et moi, vraiment. Mais je pense que je peux la comprendre, sa vie c'était ses bateaux, il passait beaucoup plus de temps avec nous sur les bateaux qu'avec sa famille, ça devait être frustrant pour sa famille. Je le répète mais ça a été les meilleures années de ma vie.

J'étais la seule gonzesse sur le port, été comme hiver, et ça les Crétois à l'époque ils n'en avaient pas l'habitude ! Maintenant ça serait différent, ça ne serait pas autant notable, mais à l'époque c'était quelque chose. En plus ça me faisait une sorte de mauvaise réputation, tu sais, être la seule nana au milieu de mecs, ça éveille un imaginaire chez les mâles...

Et j'ai gardé cette réputation de pute très longtemps, alors que j'étais correcte avec les gens, mais je m'en fous, c'était les meilleures années de ma vie. ».

Lors d'une escapade à Agios Nikolaos avec Sardinela, elle me fait visiter le port, et me propose de passer dire bonjour à ANNY NAN 56. Cette personnification du bateau m'ouvre aisément à la constatation que ce bateau est bien plus que ça pour Sardinela.

Il est le vestige des années passées, des souvenirs et mémoires en compagnie de Steve et Captain Niko, il porte la mémoire des années où Sardinela était en parfaite santé et se sentait à égalité avec les hommes sur le bateau.

ANNY NAN 56 se trouve au début du port, magnifique bateau en bois de trente tonne, Sardinela n'hésite pas un seul instant à en dénouer la grosse corde qui mène à l'intérieur et à y entrer.

Manon : « *On peut entrer dedans comme ça ?* »

Sardinela : « *Non pas vraiment, mais je n'en ai rien à foutre, c'est plus mon bateau que celui du fils de Captain, viens je vais te faire visiter* ».

J'écoute Sardinela et je n'hésite plus à entrer. Sardinela se déplace dans le bateau avec aisance, comme si elle n'en était jamais sortie. Les deux couchettes du fond étaient pour elle et Steve, la chambre ayant le luxe d'avoir une porte pour la séparer du reste était celle de Captain Niko. Elle m'explique l'importance de cette pièce : « *Même quand on faisait parfois des galipettes avec Steve, on ne s'est, au grand jamais, permis d'y entrer ni d'y dormir !* »

Pendant ces années sur ANNY NAN 56, Sardinela économise et achète un terrain à un petit kilomètre du centre du village de Mochlos. Dès les premiers jours de mon arrivée, elle me parle de ce petit bout de terrain.

On serpente donc la montagne afin de s'y rendre. Coincé derrière une prairie privée où des moutons ont l'habitude d'y paître, et la Taverna de son ami Hermis, Sardinela m'explique les quelques différends qu'elle a avec le propriétaire de la prairie : « *Normalement le chemin entre la prairie et chez Hermis m'appartient, j'ai le droit d'y passer comme je veux. Mais ce con de propriétaire appuie chaque fois sur la barrière pour la reculer, et se plaint depuis des années que j'y passe, alors que j'ai totalement le droit* ».

Le petit chemin en question, coincé entre le mur qui délimite la propriété d'Hermis et la grille, est en effet devenu impraticable, trop petit pour y passer, et recouvert d'une haute végétation piquante. Nous passons par la prairie, épargnée par le passage des moutons. J'aperçois une grille au fond de la prairie, entre deux haies grandies par le manque de taille.

La grille est pliée et presque totalement ouverte « *Tu vois, je suis certaine que c'est le proprio qui laisse les moutons pousser pour passer et qu'il s'en fiche* » me confie Sardinela.

Nous entrons, et je découvre, à gauche, une dalle en béton poli, protégée par un toit en bois soutenu par d'épaisses et solides poutres en bois, et surplombé par une petite éolienne en plastique blanc, fatiguée par le soleil. Sardinela m'explique que sur la dalle se trouvait la caravane qui lui sert actuellement d'atelier, sous la terrasse de la cabane en montagne.

Elle a vécu là trois années, après sa période sur le port d'Agios Nikolaos, pour ensuite acheter et habiter plus haut en montagne.

À l'extrémité droite de la dalle se trouve une cuisine extérieure en mauvaise état, abimée par le vent marin, les tempêtes et l'absence d'humains pour en prendre soin. Il y a également quantité de plantes locales que Sardinela me présentent, et qu'elle regrette de ne pas avoir pu déménager à la cabane en montagne. Elle m'explique qu'au fond se trouvait un carré potager. Des tasses et des verres jonchent le sol, accompagné par les vestiges de soirées arrosées et de plantes autrefois en bonne santé.

Je lui demande pourquoi elle est partie de cet endroit d'apparence paradisiaque, intime derrière ses hautes haies et juché sur la falaise en bord de mer.

« Le bruit des vagues, de la mer et du vent, c'est bien quand tu es touriste et que tu veux profiter de soleil et de sable chaud, ça t'apaise et ça a des airs exotiques. Moi, ça m'a fatiguée. Je n'en pouvais plus de ce bruit de fond en continu, qui ne s'arrête jamais et envahit tout ton crâne. Ça m'a tellement fatiguée, ça me rendait folle. D'ailleurs, je pense que je ne suis pas la seule personne ayant habité ici que ça a rendue folle ». De prime abord, j'ai peur de lui en demander plus, d'ouvrir la porte de ce sujet semblant la prendre au cœur et aux tripes, je décide de quand même tenter le coup.

« Quand je suis montée habiter en haut, j'ai commencé à prendre des woofeurs, tu sais pour faire découvrir l'île d'une autre façon qu'à travers le tourisme banal et habituel. Je voulais aussi continuer à créer du lien, et avoir un coup de main comme ma santé commençait sérieusement à se dégrader. Il y a trois ans, Val est arrivé, il avait 23 ans. Je l'ai installé dans la caravane sur ce terrain, en bas, et moi j'étais en haut. Ça permettait à chacun d'avoir son espace et son intimité, puis tu sais, d'ici en une petite vingtaine de minutes, par les raccourcis des chemins de montagne, pas par la route, tu arrives à la cabane.

Donc Val est arrivé, et au début ça s'est très bien passé, on s'entendait très bien et c'était un mec génial.

Un jour, il nous a fait une crise de folie, on n'a pas compris directement ce que c'était. C'était un soir, on était ensemble et il était devenu violent, pas envers nous, mais il hurlait, faisait plein de gestes et n'importe quoi.

A tel point qu'on a dû appeler la police pour le maintenir et le calmer, ils l'ont immobilisé, ont mis ça sur le compte de l'alcool, lui ont donné un somnifère et sont partis.

Le lendemain j'ai sonné à Vinciane, la Belge arrivée avec son mari quelques années avant moi, elle était infirmière avant de venir en Crête et exporter des olives.

Bref je l'ai appelée pour qu'elle vienne le voir, nous dise un peu quoi. Elle n'a rien vu, elle qui était infirmière psychiatrique en plus. Val nous avait fait une crise de schizophrénie, mais il n'avait jamais été diagnostiqué, et personne ne le savait. Quand c'est arrivé une seconde fois, Val n'était pas bien, il n'avait jamais la bonne humeur d'avant et trainait de la patte. J'ai décidé d'appeler sa famille, en France, en expliquant tout au téléphone à sa mère.

Deux jours après, son père était là, venu le rechercher pour le ramener en France. Le lendemain, il m'appelle pour me dire que Val s'est jeté du haut de leur hôtel, à côté de l'aéroport, la veille de leur départ en France. Ça m'a tuée, après ça j'ai dit que plus jamais je ne prendrais de woofeurs ou de woofeuses ici, ça m'a traumatisée, j'ai eu assez de morts violentes autour de moi, je ne voulais pas de ça ici et ça m'a suivi. J'y pense encore souvent, et je ne peux pas m'empêcher de penser un peu que cet endroit y est pour quelque chose.

Parce que tu sais, quand je l'ai acheté ce terrain, on ne savait pas ce qu'il y avait en dessous, et on a découvert plus tard, quand les anglais et les américains, des étudiants d'ailleurs, sont venus à Mochlos pour continuer les fouilles, qu'un ancien tunnel passe sous le terrain. Si on avait su ça avant, ben je n'aurais jamais pu l'acheter et faire une dalle pour la caravane dessus évidemment. Mais là personne n'en savait rien, et d'ailleurs y a encore tellement d'endroit comme ça en Crête, c'est ouf. Bref, on ne sait pas ce que sont ces ruines minoennes ni à quoi elles ont servi, mais parfois je me dis que quelques choses de mauvais plane au-dessus et peut en être responsable ».

Sardinela impose un charisme de la personne qui nous donne la vaste impression d'avoir vécu plusieurs existences, bien différentes les unes des autres. Chacune porteuse de son lot d'expériences positives et de blessures plus ou moins cicatrisées.

Un soir, lors d'un repas que nous avons pris pour habitude de partager ensemble presque tous les soirs, elle m'évoque les blessures du passé, comment les avoir surmontées petit à petit ne l'ont pas rendue plus forte et résiliente, mais fatiguée. C'est une des raisons pour lesquelles elle a acheté ce terrain, mais aussi pour y trouver la paix qu'elle n'a peut-être jamais eu.

Elle n'est pas contente quand des randonneurs passent devant les grilles du terrain, ou quand de grosses voitures SUV, qui ne sont pas celles des propriétaires des oliveraies (venant pour la saison de la récolte des olives alentours) passent et visitent.

6.2 Jack – Pardesia comme lieu de rencontre et de rassemblement

I. Jack

Jack est arrivé en Crète il y a approximativement deux ans. Lors de notre entretien, il m'explique son arrivée, les raisons de son départ d'Israël, son pays natal, et son insertion en Crète. Avant d'approfondir le lieu qu'est Pardesia, créé par Jack, je souhaite présenter Jack, son récit de vie et son arrivée en Crète.

Lors d'une visite de Jack chez Sardinela, je lui propose cet entretien, il accepte avec un grand sourire, et me propose de le réaliser dans un café qu'il apprécie particulièrement pour ses dîners, sa décoration, sa terrasse et son ambiance générale, à Ierapetra. Il est d'accord pour que j'enregistre l'entretien, je lui précise bien l'anonymat qui suivra afin de le rassurer.

Jack : *« J'ai 44 ans, ça fait deux ans que je suis en Crète.*

Manon : *Pourquoi la Crète ?*

J : *Je devais fuir Israël, j'ai regardé pour des maisons en Israël et c'était aussi cher que l'enfer, et je ne voulais pas emprunter à la banque, ça allait prendre du temps et des trucs comme ça. Et...après j'ai commencé à regarder autour du monde. J'ai regardé au Portugal et en Grèce, je peux trouver quelque chose avec mon argent qui peut être bien. Au Portugal je pouvais avoir une vraiment belle maison et en Grèce une belle vue sur la plage. Après j'ai commencé à penser ok... Portugal, Grèce ou Portugal, Grèce et après la Crète est arrivée.*

M : *Et tu n'avais jamais été en Crète avant ?*

J : *Non jamais et j'ai commencé à regarder pour des terres en Crète et oui la Crète m'a pris. Je n'étais pas allé au Portugal mais après j'ai décidé que le Portugal est trop loin d'Israël et l'océan est trop froid, ce n'est pas comme ici. Après j'ai commencé à beaucoup regarder pour*

des terres sur internet et je me suis dit « c'est pas cher », après je suis venu en Crête pour regarder les terres, et j'ai été à la plage, j'ai regardé. Après j'ai vu la terre ici.

J'ai trouvé une place, je pense qu'en deux semaines j'ai dit à tous mes amis « je m'en vais tu peux venir chercher tout ce que tu veux » et après en deux semaines « pouf » j'étais parti.

M : *Et avant partir tu avais un job ?*

J : *Oui, j'étais professeur de philosophie avec des jeunes en difficultés, peu importe le nom.*

M : *Ok donc tu as quitté ton job et tu es venu ici ?*

J : *Oui avec tout, et mon argent et j'ai tout quitté. Jusqu'à maintenant je ne suis pas retourné en Israël, ça doit faire plus ou moins deux ans et demi, et quelques mois.*

M : *Ok, et donc tu es parti d'Israël car c'était trop cher ? ou y a-t-il d'autres raisons ?*

J : *Non il y a d'autres raisons, mais oui quand j'avais 39 ans ma maman est décédée du cancer, et...quand tu as tout ça avec le cancer etc. c'était très très intense, et donc après j'ai dit à l'école que ma maman était décédée la nuit et que je voulais démissionner. Donc ma maman est décédée et après j'ai démissionné et un an après mon père est aussi décédée et je me suis dit « ok c'est tout ». Je n'ai plus mes parents donc ok je n'ai plus rien à faire en Israël. Et après j'ai regardé autour du monde. Mais oui, en Israël c'est très très cher et je ne pouvais rien acheter autant dans le nord que dans le sud. Donc après je suis venu en crête et après une heure je me suis dit waw je me sens comme à la maison. Eh oui seulement une heure de vol d'Israël ça a rendu ça plus facile et puis beaucoup de gens viennent me rendre visite, mes amis, ma famille, des amis de l'école pff...*

M : *Il y a d'autres raisons pour lesquelles tu as déménagé ? la politique ou... ?*

J : *Non la politique non... mais tous ces trucs de politiques ça rend les choses un peu trop lourdes de rester en Israël. C'était trop, c'était trop cher.*

M : *Donc quand tu es arrivé en crête, avais-tu imaginé que tu aurais une place, un endroit comme Pardesia ?*

J : *Non, jamais. Je suis venu ici, sans connaître la langue, sans connaître personne.*

M : *OK...*

J : *Et aussi quand j'ai commencé ici, quand je suis arrivé ici, je me suis dit ok je veux une grande terre et peut-être je mets une caravane pour un Airbnb et comme ça je peux vivre, donc j'ai commencé à regarder pour des terres assez grandes. Puis j'ai vu cette terre et je me suis dit ouah fuck c'est comme un village, et ça va être dingue pour moi et j'espère que ça le sera aussi pour les autres. ”*

Jack présente également des raisons familiales liées à sa mobilité vers la Crête, mais qui sont divergentes de Sardinela. Jack a pris la décision de quitter Israël très peu de temps après le décès

de ses deux parents *“Je n’avais plus mes parents, alors plus personne ne me retenait en Israël, sauf mes sœurs mais elles sont bien, elles ont une maison, un job, des enfants et tout tu vois, elles vont bien. »*

II. Pardesia

Pardesia, c’est le nom d’une petite ville à une trentaine de minutes du centre de Tel Aviv, c’est là qu’est née la mère de Jack. Lors d’une discussion, un soir sur la terrasse, je lui demande tout simplement pourquoi avoir appelé le lieu de cette façon, il me confie alors *“Pardesia c’est en hommage à mes parents. Un petit paradis, comme ce qu’ils ont essayé de faire pour moi et mes sœurs, c’est de là que venait ma mère”*.

Pardesia, c’est un grand terrain, l’entrée y est discrète, un petit chemin cahoteux tournant en angle droit descend de la route principale de la côte pour mener au parking. De petits panneaux en bois indiquent, en peinture bleu clair, que le parking se trouve entre les jeunes oliviers de la plaine. De là, une vue s’ouvre sur le bâtiment en bois et la terrasse qui lui fait face. Avant le petit escalier à trois marches qui mène sur la grande terrasse, un olivier d’apparence plus âgé nous accueille, décoré par des tongs et chaussures pendant à des bouts de cordes à ses branches, et suivant le cours du vent.



Olivier décoré, décembre 2022.

Le côté gauche de la terrasse est brièvement fermé par un épais cordage maritime où sont accrochées des bouées de signalement. L'extérieur du bâtiment est décoré par toutes sortes d'objets : bougies, bibelots, guirlandes, lanternes, dessins, peintures, etc., ce qui laisse une impression très accueillante.

Sur la grande terrasse en bois se trouvent plusieurs canapés, des chaises de jardin, une ancienne table à repasser reconvertie en petite table, quelques plantes et coussins. Sardinela m'explique que, l'été, s'y trouvent de grands et beaux tapis, très agréables pour s'y allonger.



Entrée de la terrasse, décembre 2022.



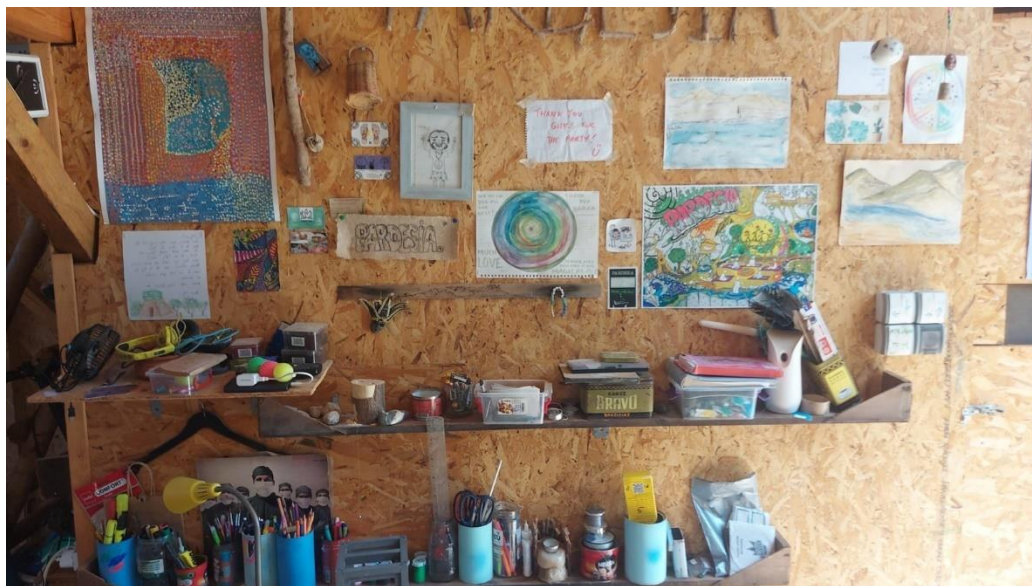
Corde maritime, côté droit de la terrasse, décembre 2022.



Cage vide dans un olivier, décembre 2022.



Souper en commun du vendredi lors de Shabbat, février 2023.



Décorations offertes par des personnes de passage dans le AirBnB, Pardesia, 2022.



Panneaux de décorations, Pardesia, 2023.



Repas partagé lors d'un anniversaire, février 2023.



Repas partagé lors d'un anniversaire, février 2023.

III. Les cabanes

À droite du bâtiment principal se trouvent deux cabanes surélevées de trois mètres entre deux arbres, et soutenues par de grands et épais pilotis. Les cabanes sont construites en bois, sans isolation, et avec des ouvertures protégées par des moustiquaires et de petits rideaux blancs en guise de fenêtre. À l'intérieur de la première cabane, au centre, trône un grand lit double entouré de deux tables de nuit en bois. La première cabane est séparée par un ponton en bois de deux-trois mètres, toujours soutenu par des pilotis, de la deuxième cabane. Cette cabane contient deux lits simples, et son plancher est traversé par un petit tronc d'olivier. On peut observer les petits rejets de la branche occupés à prendre de l'espace dans la cabane. Les fenêtres sont identiques à la première cabane.

Au pied de cette structure, on retrouve un bâtiment en béton, recouvert d'une peinture blanche et de dessin de mandala, accessible par une porte en bois, sur laquelle un panneau nous indique une douche et une toilette.

Derrière ces bâtiments, en les contournant par la droite, se trouve ce qu'on appelle "la pyramide". Grande construction en bois, elle tire son nom de sa forme pyramidale. L'intérieur offre cinq lits simples, presque à même le sol mais séparés par un grand et épais tapis foncé. L'étage supérieur, accessible par une échelle en rondins de bois poli, propose quatre couchettes sur un parquet, et est équipé de très petites fenêtres en verre. Une dernière échelle, assez raide, mène au toit de la pyramide, d'où l'on peut profiter de la vue sur tout le terrain, ainsi que sur la mer non loin.



Pyramide, octobre 2022.

À côté se trouve une douche extérieure fabriquée à l'aide d'une planche de surf. Plus loin, on peut apercevoir un bateau sur terre, en bois blanc et bleus, le bateau de pêche traditionnel crétois. Soutenu par des rondins plantés dans le sol et accessible par un escalier, le bateau offre à l'intérieur un lit double entouré de fenêtres, et un salon sur le pont.



Pardesia, janvier 2023.

Derrière le bâtiment central, entre la pyramide et le bateau, un mandala en pierres plates polies par la mer a été créé il y a de ça quelques mois. Le lieu regorge de petites douches extérieures comme celle précédemment décrite, dans des endroits assez incongrus et inattendus (à côté du parking, ou encore en haut d'une butte). Je découvre également une cage à oiseaux vide et fermée, rouillée, accrochée à la branche d'un olivier.

Le lieu laisse place à l'imaginaire avec toute cette récupération de matériel pour construire les cabanes. Jack propose de donner libre court à l'imagination des personnes qu'il accueille sur des fresques sur les murs des sanitaires, sur le bâtiment central ou encore à l'extérieur.

IV. Pardesia comme lieu d'évènements et de rassemblements

Comme expliqué précédemment, Jack a eu pour envie de créer ce lieu afin que les gens puissent se réunir et s'y sentir libre et à l'aise. L'été et lors du début de l'automne, Pardesia accueille des cours sur la terrasse en bois : yoga, tai-chi, peintures et création, et même des stages de plusieurs jours ouverts aux adultes et aux enfants. Des séances de méditation, organisées par un couple d'italien·e·s vivant sur l'île depuis un an y ont également lieu.

Les gens gardent l'habitude de s'y retrouver le vendredi soir pour le traditionnel Shabbat, et lors de fêtes plus conséquentes ouvertes à toutes et tous, avec de la musique et de la danse. Des ateliers de danse libre y sont également organisés. Un mariage non-officiel (d'un point de vue juridique) y a même été célébré dans le jardin à l'été 2021.

Tout cela en extérieur ou à l'intérieur, la salle étant très spacieuse lorsque l'on déplace le mobilier près des murs.



Séance de méditation en extérieur, septembre 2022.

Le premier évènement auquel j'ai pu participer, en dehors du Shabbat le vendredi soir, fût une soirée dont nous avons été mises au courant, Sardinela et moi, par un SMS de Sha. Après notre journée de récolte des olives, nous décidons de nous y rendre bien que nous soyons fatiguées. Je peux apercevoir Karl et Anna, que j'avais rencontré lors du premier Shabbat auquel j'ai participé, le vendredi précédent. Il y a également Sha et Jane. Je m'assois aux côtés de Sardinela dehors, avec Anna et Karl, qui nous accueillent très chaleureusement, et nous posent beaucoup de question sur notre récolte d'olives, ils s'inquiètent de savoir si nous ne sommes pas trop fatiguées. Vers 20H, beaucoup d'autres personnes arrivent, de tout âge : une bande de filles que j'estime être âgées d'une vingtaine d'années, un couple grec d'une cinquantaine d'années. Les italien·e·s (Julien et Lola) arrivent aussi. Je me sens impressionnée par ce mélange générationnel, où les personnes discutent principalement en anglais. Dans la foulée, Sardinela me présente à Assimina, Eleni et Yannis.

Ils sont tous les trois crètois·e·s et discutent entre elles et eux en grec sur un grand canapé. Lorsque Sardinela m'introduit, ils et elles changent de langue et s'adressent à moi en anglais, mais à Sardinela en grec. Je note qu'ils remarquent que Sardinela doit me traduire presque tout à chaque phrase, Eleni change donc de ton et continue fluidement en anglais, suivie par les autres.

Sardinela passe la soirée à saluer des personnes qu'elle n'a pas vu depuis un moment. Je ne me sens pas encore totalement à l'aise pour être seule, et cela tombe bien car Sardinela me tire par la manche afin de me présenter à toutes ses connaissances. La fatigue de plusieurs journées de travail dans l'olivieraie se faire sentir en moi, j'ai du mal à garder ma concentration, à discuter fluidement, bien que je juge avoir un bon niveau d'anglais.

Ne devrais-je pas être plus présente et disponible lors de cet événement, en profiter pour me faire des connaissances ? Je crains de rater des informations essentielles, mais je me rassure intérieurement en me disant que la fatigue générée par la récolte des olives fait, au final, pleinement partie du terrain. Je profite donc d'une accalmie lors d'une discussion en grec entre Sardinela et un homme dont je n'ai pas retenu le nom, pour aller m'asseoir. Karl me rejoint en me demandant : *“toi aussi, tes batteries sociales commencent à être vides ?”* Ce contact me ravi. *“Oui, la journée de travail et les multiples présentations de Sardinela m'ont un peu mise à terre pour être honnête”*. *“Je comprends”* me répond-il.

Nous roulons chacun·e une cigarette en silence, juste le temps de fumer avant que Sardinela ne vienne me chercher pour me présenter à son ami Jurgo. Il vit à Mochlos depuis toujours, fabrique sa propolis et son miel, ainsi que son huile d'olive.

Nous avons une discussion sur nos origines, il m'explique *« J'ai étudié la chimie à Thessalonique, et puis je suis revenu à Mochlos car j'ai hérité de la terre de mon père, et, de toutes façons, ça me convenait de travailler dehors et dans l'agriculture »*. Anna se joint à la discussion, il s'avère qu'elle est sa voisine, elle ajoute : *« Je promenais ma chienne quand j'ai trouvé une grotte le long de la falaise, j'ai directement appelé Jurgo, qui adore faire des découvertes et explorer les grottes. Il a directement appelé des professionnels car la grotte n'était pas cartographiée ! »*

Lors de cette soirée, je fais la connaissance de Tali et Uri. Ils sont tous les deux de nationalité israélienne, à la différence que Tali possède la double nationalité polonaise, ce qui lui permet plus d'aisance dans ses déplacements au sein et en dehors de l'Union Européenne.

Tali, âgée d'une soixantaine d'année, est grande, de corpulence mince, elle rayonne de bonne humeur et offre une présence lumineuse et bienveillante. Uri, calme et discret, s'adresse aux gens d'une voix douce mais grave. Tactile mais respectueux, il parle avec un doux sourire et lors de discussion d'apparence anodine, il opère souvent des liens avec l'énergie que les gens dégagent, les ondes de l'Univers et le fait que rien n'est dû au hasard ou à la coïncidence.

Il m'amène, au fur et à mesure de nos discussions, à arpenter ensemble des discussions spirituelles, il me confie « *On s'est tous·tes rencontré·e·s ici, à Shabbat et en Crète plus largement, pas par le hasard, mais parce que c'était quelque chose qui devait se passer comme ça, ça devait arriver et c'est arrivé, nos énergies ici sont magnifiques et sont aujourd'hui faites pour être ensemble en ce jour* ».

Chapitre 7

Sardinela et Jack - L'union comme astuce pour rester

7.1 La rencontre et leur relation

Juillet 2020, Sardinella profite seule du soleil et de la plage à Tholos lorsqu'un homme d'une trentaine d'année, grand et barbus, se dirige vers elle et lui demande « *Do you know where I can find a bit of weed ?* ». À son accent, elle devine qu'il est anglais : c'est sa rencontre avec Sha. Ils passeront l'après-midi ensemble à discuter, et Sha lui parlera de Pardesia, ce nouveau lieu en cours d'aménagement, ouvert par un Israélien arrivé depuis quelques mois, ouvrant son terrain aux séances de yoga ou de méditation.

Quelques jours plus tard, alors que Sardinela prend une bière à Pachia Ammos, à la Taverna de Natasha, une amie de longue date, un homme vient s'asseoir et commande son dîner en anglais. Sardinela demande à Natasha qui est cet homme : c'est Jack, un israélien qui a acheté un terrain juste à côté, avec l'aide de Manoli. Manoli, ou "le fat Manoli", comme le nomme Sardinella, est un crétois d'une cinquantaine d'année « *qui traine dans des histoires plus ou moins illégales, mais qui aide quand même bien les gens* » m'expliquera plus tard Sardinela.

Sardinela fait le lien entre sa rencontre et discussion avec Sha quelques semaines auparavant, et Jack. Elle décide de faire sa rencontre, se lève et va lui parler. Jack et elle entameront une longue discussion sur leurs arrivées respectives en Crète, leurs lieux d'habitation, etc. Jack l'invite à se joindre à lui pour le Shabbat du vendredi, elle accepte et s'y rendra avec Sha. C'est là que Sardinela a rencontré Anna et Karl, Julien et Lola, le couple italien, Assimina et Eleni ainsi que Yannis, Jane et Janny. Sardinela se joindra dès lors à presque tous les Shabbat du vendredi, et se liera d'amitié avec certain·e·s habitué·e·s, comme Sha ou Anna.

Sardinela me confiera qu'à la fin de l'été, lorsque le froid revient sur l'île, les Shabbat se fond plus calmes, il y a moins de personnes occupant les cabanes en tant qu'AirBnB, moins d'animation, c'est plus cosy et intimiste, autour du feu de bois dans le bâtiment principal et de jeux de cartes.

Sardinela m'explique qu'une belle amitié la lie à Jack, qu'il arrive parfois qu'ils dorment ensemble dans le même lit et qu'évidemment il ne se passe rien car ils sont très amis. Elle me

dit que plusieurs personnes pensent même depuis qu'ils se connaissent qu'ils forment un couple, mais que ça n'est pas du tout le cas.

7.2 Habiter sans papiers

J'apprends quelques semaines après mon arrivée, par Sardinela, que Jack ne réside pas légalement sur le territoire grec, et, plus largement, européen.

En effet, lors d'un trajet en voiture sur le retour d'un Shabbat, en décembre, Shabbat lors duquel Jack semblait particulièrement taiseux et absent, je demande à Sardinela si elle en sait plus sur les raisons du calme et du silence de Jack.

S : « Oui, *il était vraiment calme et absent, je veux dire plus que d'habitude, c'est parce qu'il commence à être dans la merde niveau papiers.* »

M : « Comment ça ? »

Je sens que je marche sur un terrain glissant, je décide de m'y risquer tout de même.

S : « Je t'en parle mais ça reste entre nous, je te fais confiance et puis je pense que pour ton *anthropo* c'est hyper intéressant ! Donc là Jack il est arrivé en 2019 ou 2020 je sais plus trop. Il avait d'abord un visa de 3 mois, c'est comme ça quand tu viens d'Israël, enfin d'en dehors de l'Europe en général, puis après c'est la merde pour allonger ce délai. Ça passe par des visas de tourisme, puis des visas de travail avec plein de conditions hyper compliquées à réunir et tout. Là, le visa de Jack expire dans un mois, il panique car il ne sait plus comment il va faire pour obtenir un truc légal pour rester ici, car évidemment il ne veut pas retourner en Israël. Faut qu'il y retourne x semaines ou mois, je ne sais plus, avant de pouvoir revenir légalement en Europe. Mais il ne veut pas y retourner, je crois que c'est comme moi, trop de mauvais souvenirs et blessures chez lui.

Donc là je sais qu'il est en train de discuter avec le fat Manoli pour faire quelque chose pour redevenir légal ici, mais je sais pas si ce qu'ils vont faire, ça sera légal (elle rit) ».

7.3 Jack et “l’Albanian Tour”

En janvier, après une fête de Noël partagée intimement avec Sardinela, et le Nouvel An fêté avec Sha, Jane, Janny, Julien, Lola, Uri et Tali, Jack nous annonce un voyage d'affaires urgent et inattendu à Athènes. Il ne sera donc pas là pour le prochain Shabbat, mais nous sommes libres de l'organiser si nous le voulons, et Sha et Jane occuperont sa maison, située en amont du terrain, afin de prendre soin des deux chiens et du lieu. Lors de ce Shabbat, nous ne revenons pas sur cette annonce, l'ambiance est calme mais je ressens une sorte de tension tangible.

Sur le chemin du retour, j'en fais part à Sardinela, je lui avoue que je trouve étrange cette annonce soudaine de voyage, et que je soupçonne une opération aux sujets de son visa...
« Tu as bien senti ça ma belle. Ouais, il n'y a que moi, Sha et fat Manoli qui sommes au courant, peut-être Karl comme ils sont fort potes mais je ne suis même pas certaine. Du coup Jack prend le ferry demain à Héraklion avec Manoli, ils vont jusqu'à Athènes, puis en Albanie pour prendre un autre ferry et aller à un poste frontière en Italie où il peut faire tamponner son passeport comme si il était sorti trois mois de l'Europe, alors que non ».

Je promets de garder la confidence, et l'idée d'un entretien particulier avec Jack me vient en tête, c'est une opportunité à ne pas manquer afin de comprendre les enjeux qui se jouent derrière les demandes de visa en Crète, ou en Europe plus largement.

C'est donc lors d'une visite de Jack sur le terrain de Sardinela que je profite pour lui faire la demande d'un entretien anonyme avec moi dans le cadre de mes études, qu'il acceptera avec grand plaisir, comme expliqué précédemment. En voici un extrait, dans lequel il m'explique en détail les raisons de son voyage, ainsi que son déroulement :

Manon : *« Je reviens avec un peu un autre sujet-là, c'est plus à propos des questions de visa si tu es d'accord d'en parler. A propos du processus etc... j'aimerais comprendre un peu plus, à ton sujet, ton trip en Albanie, etc. Je le savais et je ne l'ai dit à personne évidemment. J'aimerais comprendre un peu plus. Tu es libre de dire ce que tu veux évidemment ».*

Jack : *« C'était dingue, mais je suis comme ça et je suis impulsif, quand je pense à aller quelque part, j'y vais. Tout le monde me dit "non ne pars pas, et ne commence pas à mettre ton argent là-dedans directement !". Mais pour moi, je ne peux pas... ou je pars d'ici ou alors je loue mais ça n'est pas la même chose.*

Mais aussi, j'étais aussi dans l'envie d'avoir une nouvelle aventure, je n'ai quasiment rien dit à personne que je partais car je ne voulais pas entendre toute cette merde.

Les gens te disent tout ce qui est à l'intérieur d'eux, leurs propres peurs, à toi. Et c'est pour ça que je ne le dis à personne car je ne veux pas entendre leurs peurs à eux. Donc j'ai rencontré Manoli et je lui ai demandé si j'achète une maison alors je peux rester. Il m'a dit non. J'ai alors demandé ce que je pouvais faire, mais tout le monde m'a dit de ne pas acheter. Je l'ai quand même fait et puis j'ai commencé à rencontrer plus de gens. Manoli m'a dit "Jack c'est ton endroit où tu veux vire", il m'a dit "allez on va trouver un moyen d'être légal". J'ai essayé d'avoir un visa de travail.

Puis j'ai pensé à aller en Israël pour être légal et revenir, mais je me suis dit merde je vais rester. Je me sens chanceux car presque le monde entier déteste les Israéliens, mais ici presque tout le monde m'aime bien (rire). Ça n'est pas comme les Albanais ou les pakistanais... j'ai compris que en Grèce je suis un peu comme protégé. Je me suis dit que, par exemple, si j'allais en France, ça ne serait pas la même chose, mais ici même la police m'arrête et est compréhensive. C'est bien mais j'étais vraiment effrayé. Après trois mois je n'étais plus légal et voilà c'est tout, mais ok, une année est passée sans être légal, puis un an et demi et là presque deux ans.

Là, les gens appellent ce tour « l'Albanian Tour », et ils savent que ça marche, et quand ils reviennent ils sont légaux... tu mets un peu d'argent dans le voyage mais c'est tout. J'étais vraiment effrayé, je ne savais rien exactement et personne non plus... et il y a un truc où si tu restes trop longtemps ils peuvent mettre le tampon noir sur ton passeport et j'étais vraiment effrayé de ça tu vois. Et là merci Dieu j'ai Manoli, comme... tous les étrangers qui viennent ici ont comme un garde du corps et ange grec. C'est comme ça. Et il prend vraiment soin de moi, et il me dit que je dois arranger mes papiers et m'a proposé ce voyage de dingue en Albanie, et j'ai accepté ».

M : « Donc tu es allé en Albanie ».

J : « Oui on a conduit tout le trajet à travers la Crète, on a pris un ferry jusqu'en Grèce, on a conduit jusqu'en Albanie, puis à travers toute l'Albanie, et puis on a pris le ferry pour l'Italie. Ensuite tu payes à la frontière, si tu veux revenir le jour d'après.

Mais tout le monde m'a dit que les Italiens s'en fichent complètement à cet endroit-là particulièrement, car après l'Albanie tu es censé attendre trois mois, mais dès qu'ils tamponnent ton passeport en Italie c'est bon. C'était vraiment stressant mais quand ils ont tamponné mon passeport, j'étais vraiment heureux d'avoir de nouveau trois mois. Il y les working visa, golden visa, etc. mais je me suis dit que si je voulais vraiment rester, voilà, je devais devenir crétois (rire). Mais là merci Dieu j'ai de très bons amis et c'est dingue, vraiment

incroyable pour moi, car ça m'arrive beaucoup ici d'avoir des gens autour de moi comme ça. Je ne connaissais pas du tout ces gens avant, et ils veulent m'aider. Et ça je n'ai jamais vu ailleurs dans le monde ».

Quelques jours après, Jack revient de son Albanian Tour. Nous le revoyons au Shabbat suivant. Entretemps, j'avais appris via Sardinela que Jack avait eu son tampon sur le passeport, et qu'il avait pu de nouveau rentrer en Europe sans problème. Avant de procéder à la bénédiction du pain et à la traditionnelle chanson en hébreu avant le repas, Jack annonce : *« J'ai une merveilleuse nouvelle pour vous mes amis, et grâce à vous et à votre soutien : voilà, mon voyage soudain c'était pour avoir des papiers pour les trois mois qui arrivent, et ça a fonctionné, donc je suis de nouveau légal pour les trois mois à venir ».*

Les personnes présentent debout autour de la table se réjouissent et applaudissent (Karl, Anna, Uri et Tali, Eleni et Yannis, Assimina, Julien et Lola). Je remarque que des regards surpris s'échangent entre Tali et Uri. Lola regarde, étonnée, l'assemblée avec un grand sourire, les gens félicitent Jack, et Lola lui souhaite d'être en paix et calme pour les mois à venir.

Durant les trois mois suivants, j'observe que le comportement de Jack est comme changé. Il semble plus expressif, il joue aux cartes avec nous, il parle beaucoup, nous raconte ses expériences dans son pays natal, nous montre des vidéos sur son GSM et souris tout le temps. Les trois mois passent, et la question de la légalité revient sur la table. Un dimanche matin de janvier, Sardinela m'annonce qu'elle va prendre un café à Kavousi, chez Korah. Je m'occupe du jardin, des chiens et j'en profite pour me balader en montagne. Quelques heures plus tard elle m'appelle et me demande si je peux venir la chercher à Kavousi. J'y vais, et je vois qu'elle m'attend sur le bord de la route, toujours munie de son chapeau et de son sac à dos noir, au niveau de chez Korah. Elle monte dans la camionnette et ne me dit rien, ce qui est assez inhabituel, nous qui avons tissé une relation assez forte et intime, une vraie amitié. Nous avons pris pour habitude de discuter très souvent, de partager nos journées lorsque nous ne les avons pas passée ensemble, par exemple. Je ne dis rien non plus, je m'imagine qu'elle a peut-être reçu une mauvaise nouvelle, ou qu'elle a eu une discussion désagréable avec Jack.

Avant de prendre le tournant qui quitte la route principale pour descendre vers Mochlos, elle me propose de m'arrêter et de garer la camionnette afin de profiter de la vue qu'offre l'endroit. En effet, en hauteur, en face de la Taverna Natural tenue par un couple grec de personnes âgées, la vue est totalement dégagée et nous offre comme paysage Mirabello Bay dans toute sa

splendeur. Sans nuage, nous voyons clairement les crêtes du plateau du Lassithi, constitué de la chaîne de montagnes dans laquelle trône le mont Dikti.

À cette période de l'année, les cimes sont enneigées, les rayons du soleil du Sud s'y reflètent et font ressortir les formes et aspérités de la chaîne de montagnes. Au loin, Agios Nikolaos, en bas, la mer calme et d'un bleu profond contraste avec les cimes enneigées des montagnes au loin. C'est en face de ce spectacle, après quelques minutes de silence, que Sardinela me dit d'une petite voix étouffée : « *Je vais me marier avec Jack* ».

7.4 Enjeux juridiques⁴ et astuces

Afin de mieux comprendre les enjeux et risques liés à la situation légale de Jack, il paraît important d'explicitier le point de vue juridique.

Afin d'entrer sur le territoire Européen en provenance d'Israël, Jack doit posséder un passeport valide (délivré il y a moins de 10 ans). Israël fait partie de la liste des pays exemptés de l'obligation de Visa dans le cadre d'un séjour ne dépassant pas 90 jours sur une période de 180 jours. Dans ce cadre, c'est la première démarche que Jack a réalisée afin de venir visiter des terrains à vendre en Crète. Lorsqu'il a conclu l'achat du terrain à Pachia Ammos, il est reparti à Tel Aviv afin de déménager définitivement. Étant donné qu'il est reparti sur le territoire de son pays d'origine, il a pu revenir la seconde fois de façon légale⁵.

C'est lorsque que son séjour a dépassé les 90 jours que Jack s'est trouvé sur le territoire de façon illégale. En effet, n'étant pas retourné dans son pays d'origine après les 90 jours légaux autorisés, Jack n'était pas en possession de documents nécessaires à la prolongation de son séjour en Crète. Dès lors, il est resté plus d'un an sans document légal permettant de rester sur le territoire.

⁴ Le but dans cette monographie n'était pas une revue exhaustive des droits et législations des personnes d'un pays tiers en Europe. J'ai uniquement tenté un résumé simplifié de la législation européenne, pour Jack ainsi que les autres acteurs et actrices de terrain présentés dans cette monographie.

⁵ RÈGLEMENT (UE) 2018/1806 DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL, 14 novembre 2018 ; Fixant la liste des pays tiers dont les ressortissants sont soumis à l'obligation de visa pour franchir les frontières extérieures des États membres et la liste de ceux dont les ressortissants sont exemptés de cette obligation (Texte codifié).

Lors de notre entretien, Jack m'explique qu'un des risques liés à sa situation est l'apposition du Tampon Noir sur son passeport, ayant pour conséquence l'interdiction de revenir sur le territoire grec : « Le tampon noir, je sais qu'en Amérique⁶ par exemple, si tu as ton visa et qu'après même une semaine il est fini, ils peuvent mettre un tampon noir sur ton visa et tu ne peux plus venir en Amérique pour cinq ans ».

Jack a donc une première fois pensé au mariage avec une personne grecque afin d'obtenir un visa longue durée ayant une validité de 5 ans. Il m'explique : « *La première fois que je suis venu ici, j'ai pensé que je devais peut-être me marier oui. Puis j'ai trouvé une femme, j'étais content etc. j'ai été voir la famille, ils parlaient en grec, on était supposé·e·s se marier, mais après deux jours elle m'a dit qu'elle divorçait de toute façon avec son autre mari mais que le mariage n'était pas possible. On m'a aussi dit que je pouvais marier un homme, j'ai dit que je m'en fichais c'était pareil pour moi, juste pour le visa. Ici tu peux faire un mariage gay alors j'ai trouvé ça dingue. Mais finalement on m'a dit que ça n'était pas une bonne idée, car j'aurais été le premier mariage gay dans la région du Lassithi et ça aurait été dans les nouvelles, je ne voulais pas ça (rire). Le temps est passé après.*

Je n'ai pas compris directement que je pouvais marier Sardinela, une femme française, je pensais que je devais marier une dame grecque. Là je n'apprends pas bien le grec mais alors imagine le français (rire) ! Mais là Sardinela a réglé les papiers, c'est incroyable ! D'accord elle a demandé de l'argent pour ça, mais elle l'a d'abord fait car elle voulait aider un ami, et ça c'est une chose tu vois ! »

De fait, Jack peut se marier avec Sardinela car elle est en possession d'un droit de séjour permanent. Etant de nationalité française, citoyenne de l'UE, elle a automatiquement obtenu le droit de séjour à vie après avoir vécu 5 ans sans interruption en Grèce. Elle n'est pas en possession d'un titre de séjour permanent, celui-ci n'étant dès lors pas obligatoire, mais conseillé afin de faciliter certaines démarches administratives. Il se différencie d'un visa car lorsqu'une personne détient un droit de séjour permanent, les autorités n'ont plus le droit de demander des preuves d'assurances maladies, de ressources, etc. (comme pour obtenir un visa).

⁶ Le terme « Amérique » fait ici référence aux États-Unis.

Chapitre 8

Le mariage comme moyen de rester

8.1 De l'administration...

Lorsque Sardinela m'avoue qu'elle va se marier avec Jack, un moment de silence s'installe après cette révélation. Je me retourne vers Sardinela, elle me sourit puis se met à rire. *“Je ne sais pas ce que je fous mais j'adore l'idée. C'est n'importe quoi, c'est risqué, c'est sur un coup de tête, et c'est ça qui me plaît !”* dit-elle en riant, le visage ouvert sur la vue de Mirabello Bay.

M : « Mais comment ça se fait ? Ça sort de nulle part ! »

S : « Ouais je sais (rire), pour moi aussi ! En fait on en avait déjà vite fait discuter l'année passée, mais jamais vraiment sérieusement. Là on s'est vu-e-s et il m'a confié sa panique d'encore redevenir illégal alors qu'il veut rester ici, ça le stress et il en a marre d'être dans l'incertitude et le stress tout le temps. Du coup, on a reparlé de cette idée un peu folle, et comme moi j'ai la carte verte pour rester ici, ça veut dire que je n'ai pas de limite pour habiter ici je suis tranquille, je suis crétoise et française, bref européenne, ben why not ? »

On rentre dans la voiture pour rentrer au terrain, elle me répète sans cesse « Putain je vais me marier avec Jack ! MOI ! Alors que je me suis jurée de ne jamais me marier, je n'y crois pas, mais là c'est pour un ami alors c'est pas vraiment la même chose, mais merde dans les faits je vais me marier ! » C'est comme si elle devait le répéter, en parler, m'en parler, pour acter la décision, la rendre réelle et tangible. Nous rentrons au terrain, et sur la route elle me propose de passer au *minimarket* acheter des bières « Ben ouais, faut bien enterrer ma vie de jeune fille ! » dit-elle en riant. J'aperçois sur son visage de l'étonnement pour ce qu'elle est en train de faire, comme si elle ne réalisait pas, et en effet elle me confie ne pas réaliser ce qu'elle va faire. Nous passons la soirée à deux, à blaguer sur ce mariage, « Moi, vieille fille anarchiste et contre le mariage (rire) ! »

Le lendemain, lundi, Jack vient l'après-midi sur le terrain. Avant son arrivée, Sardinela me confie que personne n'est au courant, et que je suis la seule personne dans la confidence, elle va l'avouer à Jack, en lui disant que de toutes façons je l'aurais compris vu que nos cabanes sont proches, j'aurais potentiellement pu entendre leur sujet de conversation, et de toute façon

elle avait envie de m'en parler en tant qu'amie. Elle ajoute que pour ma recherche c'est également une situation qui pourrait m'intéresser. Elle a visé juste.

Jack arrive, il s'installe à la table ronde du jardin derrière la cuisine, il est muni d'une petite farde en plastique bleu qui déborde de papiers. Sardinela lui dit, au milieu des aboiements des chiens, que je suis au courant et que je serai là pendant l'apéro lorsqu'ils discuteront de tout ça. Ils s'assoient à deux à table, et je m'en vais préparer des cafés glacés afin de laisser les choses se faire naturellement, n'ayant pas l'envie de m'imposer, de m'asseoir et d'observer de façon trop abrupte. Je dépose également sur la table des fruits cueillis le matin même dans la montagne.

Jack sort directement des papiers de la farde bleue :

« Alors ça c'est mon extrait de naissance, il y a aussi la preuve de ma nationalité israélienne, la preuve d'achat de mon terrain et des constructions dessus, de l'AirBnB que j'y propose. J'ai aussi amené ma composition de ménage israélienne avec mes sœurs, mes revenus et la preuve que je n'ai jamais été marié. Il y aussi les preuves que je n'ai plus de domicile ou de domiciliation en Israël mais bien ici, etc. Toi Sardinela il faudrait que tu imprimes les preuves de domiciliation, la preuve que tu n'es pas mariée non plus, ton extrait de naissance etc. »

S : *« Ouch je ne savais pas que je devais retrouver tous ces papiers, je vais sûrement devoir contacter la mairie en France pour avoir une copie des originaux je pense car je ne les ai pas ici. »*

Sardinella se met directement en quête de trouver les autres papiers nécessaires, qui se trouvaient dans une farde administrative sous son lit. Lorsqu'elle amène les documents, Jack sourit en sirotant son café glacé, et sort de la farde bleue le document attestant de leur demande de se marier à Héraklion, la capitale, ainsi que l'avocat qu'il avait déjà contacté le matin même, lui donnant la liste des documents nécessaires.

Certains des documents de Jack sont en anglais, en grec et en hébreu. Par chance, Sardinela parle parfaitement grec et l'aide donc à remplir les documents. Jack lui traduit ceux en hébreux, qu'elle réimprime en français, anglais et grec, pour être certaine d'avoir tous les documents nécessaires *« Apparemment, il faut les documents dans la langue du pays où tu te maries, mais aussi dans la langue des personnes qui souhaitent se marier tu vois, donc hébreu et français ».*

Manon : *« Pourquoi autant de langues ? »*

Sardinela : *« Car la demande va passer chez l'avocat en grec. Elle va aussi apparemment être envoyée en France pour que la mairie acte bien que je ne suis pas mariée et comme j'ai la nationalité française ça doit passer par là, je sais pas pourquoi c'est une perte de temps vu que*

ça fait vingt ans que je suis ici, mais non... Et en hébreu pour que Jack puisse les envoyer à sa sœur, qui ira les déposer à leur maire là-bas. »

Je demande à Jack : *« Pourquoi tu dois envoyer tes documents à ta sœur et les déposer à la mairie à Tel Aviv ? »*

Jack : *« Car si je me marie ici et que je prends la nationalité grecque, en tout cas dans l'idéal, et bien dans l'État Hébreu ça veut dire que je renonce à ma nationalité israélienne, et donc que je renie la religion juive car c'est un Etat hébreu tu vois. Une de mes sœurs risque de mal le prendre, c'est pas rien de perdre sa nationalité en Israël, à cause de la religion, mais mon autre sœur ça ira, je le sais, et je suis prêt à perdre ça pour rester ici, parce que je suis bien ici, je ne veux pas retourner là-bas, et grâce à Sardinela, à son incroyable amitié et à ce qu'elle fait pour moi, enfin j'aurais jamais pensé que quelqu'un pourrait faire ça pour moi, un mariage (il rit avec Sardinela), elle est incroyable, incroyable, c'est incroyable ! »*

Sardinela revient du salon avec des documents en grec, français et hébreu, nécessaires pour la demande de mariage à Héraklion. Ils sont tous éparpillés sur la table, pendant qu'elle remplit et vérifie d'autres documents avec Jack, elle me demande si ça ne me dérange pas de les remettre dans l'ordre, de voir si toutes les pages sont bien présentes, etc. J'accepte, je sens qu'elle m'implique dans le processus.

Après ce moment dédié à l'administratif, Sardinela part marcher dans le jardin en appelant l'avocat que Jack avait contacté le matin même. Elle obtient un rendez-vous à Ierapetra le lendemain matin. Jack est surexcité, il remue beaucoup sur sa chaise *“Moi non plus je ne réalise pas ce qu'on est en train de faire, tu imagines que si ça marche je vais bientôt être légal, pour de vrai et pas pour trois mois !”*

Enjeux juridiques du mariages et astuces

De fait, Jack pourra circuler légalement en Crète et dans les pays de l'Union. En effet, *“Le partenaire avec lequel le citoyen de l'Union a contracté un partenariat enregistré, sur la base de la législation d'un État membre, si, conformément à la législation de l'État membre d'accueil, les partenariats enregistrés sont équivalents au mariage, et dans le respect des conditions prévues par la législation pertinente de l'État membre d'accueil”*.

Dès lors, Jack sera en possession d'une carte de séjour d'une validité de 5 ans, n'étant pas affectée par une absence de plus de 6 mois.

Si à la fin de ces 5 années Jack a séjourné légalement et de façon continue en Crète, il pourra avoir un droit de séjour permanent en Grèce, la demande d'acquisition devant être faite avant la péremption de la carte de séjour temporaire (Parlement et Conseil de l'Union Européenne, 2004). Après « *l'Albanian Tour* », Jack est revenu avec un titre de séjour temporaire en ordre aux yeux de la loi grecque, lui ayant permis de prouver qu'il n'y avait officiellement pas de preuves d'irrégularité de séjour, permettant finalement d'envisager le mariage avec une citoyenne de l'Union.

8.2 ...à la confirmation...

Le mardi après-midi, Jack dépose Sardinela à la maison, ils sortent heureux de la voiture, et m'expliquent que l'avocat pense que la demande d'union va bien se passer même si il et elle sont deux étranger·ère·s qui veulent se marier en Crète, et ce grâce à la carte verte à vie de Sardinela.

En effet, lorsque Sardinela est arrivée en Crète, elle a pu obtenir facilement la carte de résidente à vie, c'est à dire sans limite de temps et de procédure à renouveler pour rester sur le territoire grec. Aujourd'hui, la législation a changé et les personnes étrangères résidant en Crète ne reçoivent une carte verte que pour plusieurs mois ou années, et sont soumises à de multiples procédures afin de la renouveler (*cf.* chapitre suivant). Ils m'annoncent qu'il et elle ont encore plusieurs rendez-vous à Ierapetra avec l'avocat afin de compléter les derniers papiers nécessaires, et de traduire tout en hébreu, français, grec ainsi qu'en anglais.

Je passe le plus clair de la semaine seule au terrain avec les chiens, Sardinela étant prise dans les rouages administratifs nécessaires à la légalité du mariage. J'en profite pour aller passer du temps chez Anna et Karl, à Tholos (patelin voisin de Kavousi), en les aidant à construire un poulailler dans leur grand jardin en pente.

Le jeudi de la même semaine, Jack dépose Sardinela à la maison et repart aussi vite. Sardinela remonte rapidement de l'entrée vers la cabane, je suis assise sur la terrasse lorsqu'elle me dit : « *Trouve-toi des vêtements propres et pas punks ma belle, on va se marier à Héraklion demain !* »

8.3 ...et au mariage.

L'avocat leur a trouvé une date pour le vendredi de la même semaine. Passé l'étonnement et l'excitation, Sardinela m'explique « *Tout ça a pu aller très vite en fait car j'ai la carte verte à vie, sinon ça n'aurait pas été si facilement possible !* » Seul petit problème : il faut un traducteur externe de l'anglais au grec, dans le but que toutes les clauses du contrat soient comprises par les deux parties, afin qu'une partie ne fasse pas de mauvais coup à l'autre, qu'il n'y ait pas de mensonges, etc. Cette personne doit être extérieure d'un point de vue familial. Sardinela appelle donc son ami Jérôme. C'est un ami français, venu vivre en Crète après être venu la première fois comme woofeur chez Sardinela. Tombé amoureux de la Crète, il est reparti en France chercher ses affaires et est revenu s'installer définitivement sur l'île.

Le lendemain matin, nous démarrons tôt de la maison, 7H. Jack nous attend en bas du portail bleu, il est vêtu d'une chemise bleue, d'un pantalon brun, de ses traditionnelles baskets Vans et d'une veste en cuir brune. La veille, après de multiples essayages et conseils de ma part, Sardinela a décidé de porter une robe longue colorée avec des sandales et une petite veste noire. Nous partons pour aller chercher Jérôme qui n'a pas de véhicule et qui fera office de traducteur. Je serai la seule témoin.

Le trajet est détendu, bien que Jack soit terriblement excité et impatient. Ce mariage implique qu'il pourra rester légalement en Crète, sur le territoire Européen, après plus de deux ans et demi de stress "*et de psoriasis !*" comme il aime le rappeler. Il conduit vite mais prudemment, et des discussions importantes se déroulent dans l'ambiance mi-calme mi-excitée de la voiture :

Jack : « *Donc il faut vraiment qu'on fasse semblant d'être amoureux alors, que ça passe et qu'on ne soit pas cramés !* »

Sardinela : « *Oui, sinon on risque gros, et je te le répète, Jack, je le fais pour toi et car nous sommes amis, mais on risque tous les deux très gros si on est cramés.* »

J : « *Je sais, je sais, et ça ira.* »

S : « *Qu'est-ce qu'on va dire ce soir lors du Shabbat ? Car on va tous arriver à Pardesia tard, les autres seront déjà là, c'est bizarre. Comment tu vas dire que tu es soudainement légal maintenant ?* »

J : « *Je ne sais pas... On peut jouer avec le fait que beaucoup de personnes ont toujours cru, et pour certaines croient encore, que nous sommes ensemble ou que nous avons une relation, ça colle bien et ça ne sort pas de nulle part, mais il faudra être crédibles.* »

S : « *Oui, et expliquer, comme on l'a fait avec l'avocat, pourquoi on garde chacun-e notre maison, notre chez nous aussi... On doit dire que c'est parce que tous mes chiens ne s'entendent*

pas avec les deux tiens et qu'en plus je veux garder de la place pour mon atelier et mes affaires, et qu'on habitera ensemble plus tard. »

J : *« Oui, ça, ça me semble crédible. »*

À travers cette discussion, dont je suis obligatoirement témoin, je comprends que Jack et Sardinela semblent déjà avoir beaucoup discuté des conséquences et implications de leur mariage. Telles que les réactions de leurs amis, des personnes habituées à fréquenter Pardesia lors de Shabbat ou d'autres événements. Iels ont construit le même discours durant la semaine face à l'avocat.

Nous arrivons à Héraklion une demi-heure à l'avance, et nous avons le temps de déguster un café dans un bar en face de l'Hôtel de Ville, dans le centre de la capitale. Quinze minutes avant l'heure de rendez-vous, Jack insiste pour se présenter au bureau précédemment indiqué par l'avocat, il craint de ne pas être à l'heure. Nous n'attendons pas, une dame vient nous ouvrir directement la porte de son bureau, c'est la notaire. La pièce est composée de deux bureaux côte-à-côte, à droite de la porte d'entrée. Encadré par d'imposants meubles en bois remplis de manuels et dossier, le premier bureau est celui de la notaire qui nous a ouvert, elle s'y installe et indique à Sardinela, Jack et Jérôme de prendre place devant elle. Sardinela et Jack s'assoient, ils se tiennent la main et semblent complices, se regardent dans les yeux et se sourient.

Derrière le deuxième bureau se trouve une autre femme, elle nous salue et me propose de m'asseoir face à son bureau, dans un canapé double en faux cuir blanc, légèrement en retrait des bureaux, cela me convient parfaitement.

De là où je suis assise, j'ai vue sur toute la pièce. GSM rechargé à 100% sur demande des futurs mariés, afin de prendre des photos, je sors également mon carnet de notes de terrain. Anodin, petit et de couverture brune simple, il passe partout et peut être confondu avec un simple carnet de note, personne ne le remarque.

La notaire parle en grec à Jérôme, celui-ci présente des signes de stress et d'anxiété intenses : il tremble, transpire beaucoup, remue sur sa chaise, et des gouttes de sueurs perlent sur son front. Sardinela prend rapidement le relais et opère la très grande majorité de la traduction du grec vers l'anglais à Jack. La notaire me regarde, demande si je parle anglais, et me demande si je peux attester de la traduction en cours en tant que témoin, en cas de conflit dans le futur,

j'accepte. Jack sort doucement et discrètement la Torah de son sac bandoulière, la dépose devant lui, mais n'y touchera pas une seule fois.

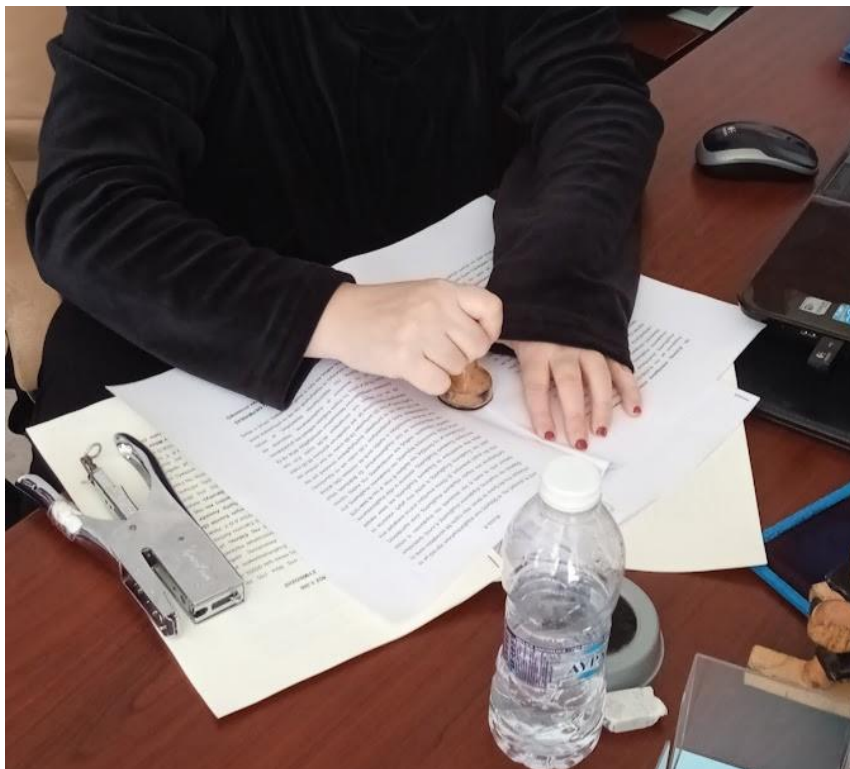


La Torah en face de Jack, janvier 2023.

La « cérémonie » est rapide, les marié·e·s signent rapidement des documents administratifs au sujet de leurs biens (régime en séparation de biens), à propos du nom de famille qui sera donné en cas d'enfant (celui de Jack) bien qu'ils nient tous les deux à cette idée, vu leurs âges, etc.



Les deux mariés et Jérôme, janvier 2023.



Documents administratifs signés par les mariés et tamponnés par la notaire, janvier 2023.

Les papiers se traduisent et se signent rapidement, Jack et Sardinela semblent former un duo qui fonctionnent bien et rapidement pour ces prises de décisions, que je suppose avoir été discutées auparavant. Vers la fin, leur avocat se présente, et assiste à la dernière signature : celle apposée par les deux parties dans le registre des mariages de la ville d'Héraklion.

Jérôme signe également, en tant que traducteur extérieur, même si Sardinela a tout traduit, et j'appose ma signature en tant que seule témoin. Je prends des photos avec mon GSM, lors de cette dernière signature Jack et Sardinela s'embrassent, se tiennent la main et s'enlacent, en même temps que je prends les photos. Le moment semble parfait, crédible.



Signature des documents administratif afin d'officialiser le mariage, janvier 2023.



Les marié·e·s après la signature final des documents, janvier 2023.

La notaire clôturé le moment en félicitant les jeunes marié·e·s, qui se tiennent par la main. En sortant du bâtiment, un grand ballon rouge vole au milieu du couloir ouvert, il n'était pas là à notre arrivée, Jack le prend, se met un genou à terre et l'offre à Sardinela en riant. Il et elle jouent le jeu, et j'en profite pour capturer le moment.



Héraklion, janvier 2023.

Chapitre 9

Des noces sous le signe de la contrepartie

9.1 Rendre-service et prendre des risques : l'échange

Sardinela, en épousant Jack, lui « *rend service en lui permettant de rester légalement sur le territoire Européen* » (Sardinela). Après réflexion, je me suis demandé ce que pouvait peut-être gagner Sardinela en rendant ce service. En effet, elle-même a exprimé plusieurs fois à Jack ses peurs de ne pas être assez crédible aux yeux de la loi, notamment par le fait qu'ils vivent tous les deux sur des terrains séparés. Elle avait également peur qu'une personne mal intentionnée comprennent les motivations réelles de cette union et les dénonce, ce qui, je cite « *ça pourrait me mettre vraiment dans la merde, je ne suis même pas sûre de ce que je risque mais d'office de la taule et leur donner plein de thunes...* »

C'est pourquoi, dès qu'il a été sérieusement envisagé que Jack et Sardinela se marient, Sardinela a commencé à apporter des affaires personnelles chez Jack, telles qu'une brosse à dent, une brosse à cheveux, des vestes lui appartenant au porte-manteau, etc. Les deux faux amant·e·s ont même imprimé des photos les représentant ensemble, spécifiquement dans le but de les mettre sur leurs frigidaires respectifs.

Du fait de la proximité que j'ai avec Sardinela, elle m'a rapidement expliqué la nature de leur échange. Chronologiquement, Sardinela a accepté la demande désespérée de Jack, sans contrepartie. Après une séance de psychothérapie -par visioconférence-, elle me confie vouloir demander une contrepartie à Jack. Sardinela étant, à cette période, en manque en moyen financier, elle souhaite demander à Jack une contrepartie financière, sans idée du montant. Lors d'un café prit à Kavousi avec Jack, au courant de la même semaine de leur mariage, Sardinela en parle à Jack. Lorsqu'il la dépose à la maison, elle se confie à brûle-pourpoint : « *J'ai donc parlé à Jack de mon envie d'une contrepartie financière à ce qu'on fait, vu que je prends beaucoup de risques, presque autant que lui au final tu vois. Au moins ça, ça serait une sorte de contrepartie aux risques que je prends avec cette histoire.*

Mais je ne m'attendais pas à sa proposition ! Il veut me donner directement 3000 euros d'un coup, comme ça cette semaine, et puis me donner 1000 euros tous les trois mois tout le long que le mariage dure, que ça soit cinq ans ou à vie.

Je ne m'attendais pas à ça, je pensais qu'il allait proposer une somme une fois tu vois, mais pas tout ça, évidemment j'ai accepté. Mais c'est quand même tendu comme informations hein, garde le pour toi quand même. »

Par conséquent, est-il toujours adéquat de nommer le mariage entre Sardinela et Jack comme un service rendu de Sardinela à Jack ? Sans vouloir nommer cela une contrepartie financière, ou encore un dédommagement, je nommerais ça comme les personnes concernées l'ont fait : **un échange**. L'un obtient un statut légal pour résider sur le territoire Européen, l'autre obtient une aisance financière. Win-Win.

9.2 Mariage de complaisance

Selon la législation européenne, le “service” rendu par Sardinela pour Jack, l'échange, est officiellement un mariage de complaisance.

La définition qu'en donne le Conseil de l'Union Européenne en 1997 est la suivante :

« On entend par «mariage de complaisance», le mariage d'un ressortissant d'un État membre ou d'un ressortissant d'un pays tiers, séjournant régulièrement dans un État membre, avec un ressortissant d'un pays tiers, dans le seul but de détourner les règles relatives à l'entrée et au séjour des ressortissants des pays tiers et d'obtenir pour le ressortissant du pays tiers un permis de séjour ou une autorisation de résidence dans un État membre.

Il y a présomption qu'un mariage est un mariage de complaisance lorsque des déclarations des intéressés ou d'autres personnes, des renseignements en provenance de pièces écrites ou obtenues lors d'une enquête font apparaître :

- *L'absence du maintien de la communauté de vie ;*
- *L'absence d'une contribution appropriée aux responsabilités découlant du mariage ;*
- *Les époux ne se sont jamais rencontrés avant le mariage ;*
- *Les époux se trompent sur leurs coordonnées respectives (nom, adresse, nationalité, travail), sur les circonstances dans lesquelles ils se sont connus, ou sur d'autres informations importantes à caractère personnel qui les concernent ;*
- *Les époux ne parlent pas une langue compréhensible par les deux ;*

- *Une somme d'argent est remise pour que le mariage soit conclu (à l'exception des sommes remises au titre de dot, dans le cas des ressortissants des pays tiers où l'apport d'une dot est une pratique normale) ;*
- *L'historique de l'un ou des deux époux fait apparaître des indications sur des précédents mariages de complaisance ou des irrégularités de séjour. »*

Selon ces définitions, le mariage de Jack et Sardinela serait considéré comme mariage de complaisance car il y a en effet une absence de vie en commun, Jack et Sardinela vivant dans deux lieux séparément. Cependant, comme exposé précédemment, ils ont construit un argumentaire à ce sujet, justifiant leurs vies quotidiennes séparées par le fait que tous leurs chiens ne peuvent pas vivre ensemble, et que Sardinela a besoin de son propre espace pour son atelier.

Ensuite, une somme d'argent -n'étant pas une dot- a en effet été remise par Jack à Sardinela afin de conclure leur marché. Cette somme a été échangée de mains à mains afin de ne laisser aucune trace d'échange bancaire.

Enfin, l'historique de Jack au sujet de ces irrégularités de séjours aurait sérieusement pu compromettre l'aboutissement du mariage. Grâce à "*l'Albanian Tour*", au fait que les douaniers albanais tamponnent une sortie de territoire de pays de l'Union, et que les douaniers italiens tamponnent une entrée sur le territoire de l'Union à une date différente de la vraie, il n'y a officiellement pas d'historique d'irrégularités de séjours.

Les autres risques encourus seraient une supposition de la part des autorités, ou une dénonciation anonyme, entraînant une enquête. Il est cependant utile de préciser que « *le droit communautaire n'exige pas du conjoint originaire d'un pays tiers de vivre avec le citoyen de l'Union pour pouvoir bénéficier d'un droit de séjour.* » (Parlement et Conseil de l'Union Européenne, 2009).

Risques

Mes interlocuteurs m'ayant considérablement parlé des risques encourus en cas de contrôle avec une autorisation de séjour invalide, notamment via le “*tampon noir*”⁷ je me suis intéressée de plus près aux risques encourus selon la loi de l'Union Européenne.

De fait, le droit de séjour et ce peut importe sa durée de validité peut se voir retiré en cas de mariage de complaisance (Parlement et Conseil de l'Union Européenne, 2004). Concrètement, le dépassement d'une carte de séjour ou d'un visa implique une amende, une interdiction de retour, c'est à dire une interdiction de revenir dans les pays membres de l'espace Schengen (excepté l'Irlande) à minima pour une période de 2 ans, ou encore des poursuites pénales (Schengen Visum Info, 2023).

9.3 Habiter l'incohérence

Lors d'une discussion avec Jack, ainsi qu'avec deux de ses ami·e·s, un couple marié, également de nationalité israélienne, la question des visas et des séjours légaux arrive dans la discussion. Lors de notre entretiens, Jack m'avait déjà fait part de l'incohérence autour du droit de séjour et du fait de résider en Europe : *« ça craint, car à la fin, ils te donnent une option et une opportunité d'acheter une maison mais ils ne te donnent pas de chance de rester. Donc je peux venir ici, mettre de l'argent dans le pays mais je ne peux pas rester. »*

Le couple d'ami·e·s atteste de la même absurdité, et explique : *« Regarde, on a acheté un beau terrain ici, tout refait, construit une maison, fait un AirBnB de luxe, piscine et tout. On investit beaucoup d'argent ici, et au final c'est très compliqué d'avoir un titre de séjour permanent. Donc tu peux faire entrer des sous, leur filer de l'argent autant que tu veux mais tu peux ramer pour pouvoir rester. Officiellement nous on ne peut pas travailler, alors que pour avoir un titre de séjour on doit pouvoir prouver qu'on a un travail et qu'on a des ressources, on a les deux. On a même contracté une assurance maladie privée, vu qu'on doit en avoir une pour pouvoir rester, mais comme on n'est pas européens ben on ne peut pas en demander une ici, où est la logique ? »*

⁷ Le terme « *Black Stamp* » ayant été utilisé dans les entretiens par Jack et Jane, tous menés en anglais.

Chapitre 10

Jane - la spiritualité dans le groupe et l' *outsider*

J'ai rencontré Jane en même temps que Sha, il et elle ont été les premières personnes que j'ai connues après Sardinela. Je me suis intéressée au parcours de vie de Jane pour plusieurs raisons. De nationalité américaine et présente sur le territoire européen depuis un an et un mois, je me suis questionnée sur sa situation en tant qu'expatriée américaine en Crète. Aussi, Jane fait preuve d'une ouverture toute particulière face à la spiritualité, elle en fait un de ses sujets de discussions favoris et récurrents, en opérant très souvent des liens entre la spiritualité et les situations du quotidien. De plus, je me suis questionnée sur son mode de vie en Crète, voyant que Jane ne travaillait pas, je me suis questionnée sur ses ressources.

Jane est âgée de 42 ans et est de nationalité américaine. Grande, élancée, au regard couleur châtaigne dans un visage encadré par de très long cheveux lisses lui tombant sous la taille, elle est autant ornée de pierres semi-précieuses que de tatouages.

Avant son arrivée sur l'île, elle était recruteuse de conducteurs poids-lourds pour une entreprise nationale américaine avant de venir en Crète. Employée à temps-plein, elle travaillait en télétravail de chez elle. Jane est arrivée en janvier 2022 en Crète, par suite de sa rencontre en ligne avec Sha. Lors de notre entretien, réalisé une semaine avant mon départ, elle m'explique à cœur ouvert sa rencontre avec Sha, leur relation et son processus d'arrivée en Crète.

Jane : « Sha m'a trouvé, pour venir ici. Il m'a trouvé et m'a envoyé un message sur Facebook, il m'a dit « je pense qu'on devrait se connecter nous avons beaucoup en commun ». Et la première fois qu'on s'est parlé ça a duré trois heures au téléphone. Et après ça on a parlé tous les jours comme ça. C'était dingue. On a commencé à se parler en septembre, et puis en janvier je suis venue ici pour la première fois, pour trois semaines. Je devais être ici pour deux semaines, mais je suis restée trois semaines. Et après ça je me suis dit que je rentrais, que j'allais vendre toutes mes affaires, faire mon sac et venir emménager ici en mai. Donc après j'ai fait louer ma maison à mon fils, j'ai démissionné et je suis venue et voilà je suis là. Je suis venue voir si tout le monde était bien réel (rire). »

Jane est donc arrivée en Crète afin de rencontrer Sha après leur première rencontre virtuelle. Elle a résidé dans un hôtel quelques jours, puis s'est directement installée avec Sha dans un petit appartement à Kavousi, à quelque pas du café Korah.

Grâce au loyer venant de la location de sa maison aux États-Unis qu'elle percevait, ainsi que son petit loyer en Crète, elle peut mener un mode de vie correct sur l'île, elle ne manque pas d'un toit confortable ainsi que de nourriture. Je fais le constat que ce mode de vie lui est confortable à la suite de cette confiance lors de notre entretien :

« Je travaillais de la maison et j'étais vraiment bien payé, et une belle voiture etc. et maintenant ces choses n'ont plus aucune importance. [...] J'ai quitté ce vraiment bon job, 60k US dollar, ma maison, tout en télétravail, mais je sentais que quelque chose me manquait. Et chaque fois que je parlais à Sha je pouvais sentir ça, et je voulais venir ici et faire partie de la communauté, et je savais qu'ils étaient des guérisseurs et qu'ils pouvaient m'apprendre des choses, on apprend tellement de choses ensemble, c'est ça qu'il me fallait ! »

Jane ne laisse pas supposer des raisons familiales douloureuses comme raisons de sa mobilité. Cependant, étant mère de deux enfants désormais « majeurs, installés et stables » aux États-Unis, Jane s'est « permise » ce voyage en sachant que ses enfants « n'ont plus besoin de moi comme des adolescents ». Elle possède toujours des attaches familiales desquelles elle est encore très proche. Elle a plusieurs fois par semaine sa fille au téléphone et sur Skype, ainsi que son fils, et j'ai pu être témoin de leurs échanges chaleureux.

10.1 la spiritualité

Comme exprimé précédemment, Jane a un rapport profond avec la spiritualité. J'ai pu l'observer dès les premières fois lors des Shabbats à Pardesia. Des jam-sessions⁸ s'organisent souvent après le repas, assis dans le salon et près du feu.

Anna débute en prenant sa guitare acoustique, Julien la suit avec soit sa guitare, soit son didjeridoo ainsi que Lola avec un triangle à percussion.

Lors de ces jam, j'ai pu découvrir des chants traditionnels issus de la culture des Indiens d'Amérique, et interprétés par Jane. Elle m'expliquera plus tard : *« Je suis originaire des indiens d'Amérique du côté de ma mère. Elle ne m'a pas forcément connectée avec mes origines et sa culture, mais je l'ai fait moi-même. [...] Les chants que j'interprète nous poussent à nous connecter à l'univers, à son énergie et ce à travers son flux énergétique qui peut passer par notre tête, nos mains, le ventre, par exemple ».*

Elle interprète ces chants assis en tailleur, le dos et le port de tête très droits, les yeux fermés et bougeant ses bras et ses mains du bas ventre à sa tête au rythme de son chant.

⁸ Jam session : séance musicale improvisée avec ou sans instruments.

Les regards bienveillants et étonnés des personnes présentes oscillent alors entre les musicien·ne·s et la chanteuse, offrant un spectacle improvisé remarquable par les qualités techniques des artistes, ne faisant quasi pas part d'une mauvaise note, et de Jane nous étonnant toutes et tous avec sa voix.



Jam session, février 2023.



Jam session, décembre 2023.

Jane était présente à tous les Shabbat auxquels je suis allée avec Sardinela d'abord, et seule ensuite. Lors de notre entretien je lui ai donc demandé quel était son lien avec le lieu et les personnes qui le fréquentent, afin de tenter de comprendre et de saisir ce qui pourrait les lier.

« Pardesia est tellement une famille connectée comme une tribu. Nous sommes nés, et nous avons une famille qu'on ne choisit pas, et parfois elle peut être toxique et traumatique, et... toute ma famille j'ai été dans des hauts et des bas avec, avec une sœur pas loyale et manipulatrice, et je sais que je ne veux pas de cette famille. »

Donc quand j'ai rencontré Sha, j'ai rencontré ses amis ici, et il aidait Jack avec Pardesia, il amène tellement de lumière. Donc je l'ai rencontré en ligne et...je croyais en ce qu'ils étaient en train de faire, et j'avais même des face-time avec Jack et même Sardinela et tout, et je sentais l'énergie, et j'ai su que c'était vraiment ce qu'est la famille est censée être. Et je voulais en faire partie. »

Au fur et à mesure des Shabbat, Jane et moi nous rapprochons, nous développons une relation d'amitié et de confiance, impliquant des discussions autant intimes qu'intenses, qui l'amènera à me proposer une séance de reiki avec elle le lundi qui suit, finalement reportée au mardi par suite d'un avis de tempête. Vers 11H, j'entre dans son petit appartement du deuxième étage. Petit mais cosy, sommairement décoré de grands morceaux de pierres semi-précieuses, telles que l'améthyste ou l'œil de tigre, ou encore de décorations venant de cultes indo-américains, l'appartement est d'ailleurs relevé par une douce odeur d'encens. Jane m'accueille chaleureusement, elle me fait asseoir sur le petit canapé du salon et m'explique brièvement en quoi consiste la séance de reiki : *« Je vais tenter de faire sortir les tensions et mal-être qui sont à l'intérieur de toi et que tu n'as pas pu extérioriser afin de te soulager un peu. Je vais faire ça avec mes mains au-dessus de toi, sans te toucher, il n'y aura pas besoin de te toucher car l'énergie passera à travers mes mains. J'ai aussi pour habitude d'associer le reiki à des pratiques de la culture indo-américaine, comme l'utilisation des plumes de rapaces que j'ai ramené d'Amérique pour balayer les mauvaises énergies collées à toi après le passage de mes mains et de l'énergie. J'utilise aussi des chants, des sonorités, et je vais t'entourer des pierres associées à l'ouvertures des chakras pour faciliter le processus. »*

Elle m'amène vers la chambre, où le lit double est préparé pour la séance : la couette est recouverte pas un drap aux motifs de mandala, des pierres sont déjà disposées sur le lit, des instruments de musique que je ne connais pas également. Je me couche sur le drap. Jane allume une petite enceinte Bluetooth qui diffuse une musique douce et sans parole, elle dépose un petit essuie afin de recouvrir mes yeux, et commence le rituel reiki. Durant la séance, je l'entends bouger autour de moi, utiliser les instruments de musique et passer la plume de rapace doucement sur mon corps. Je reste attentive à ce qu'il se passe autour de moi, mais je ne peux nier le côté extrêmement relaxant de l'expérience.

La séance est finie lorsque Jane ôte l'essuie de mes yeux et m'invite doucement à *« reprendre contact avec la réalité qui m'entoure »*. Un silence assumé s'installe quelques minutes, puis nous discutons de l'expérience vécue.

Je lui demande quel est le prix qu'elle désire, « *c'est comme tu veux, c'est pour les amis, tu donnes ce que tu veux ou ce que tu as* ». En ayant discuté auparavant du montant de ce genre de prestations avec Sardinela, elle m'avait donné entre 50 euros et 100 euros. En effet, Sardinela a également fait une séance de reiki avec Jane, il y a quelques mois. Les séances de reiki que propose Jane lui rapportent donc également une source de revenu supplémentaire.

Jane n'est pas la seule personne chez qui il est possible d'observer une ouverture à la spiritualité. En effet, Julien et Lola sont également très intéressé·e·s par le sujet, iels en ont même fait une source de revenu sur Internet. Ensemble, iels animent une chaîne YouTube, en italien et en anglais, où iels partagent non seulement leurs moments de vie en Crète (randonnées, découvertes), mais aussi des méditations et du yoga. Lola donne des cours de yoga via la plateforme YouTube, grâce aux vidéos filmées et montées par Julien. Ensemble, iels enregistrent des vidéos de méditation. En plus de cette activité sur YouTube, iels s'occupent d'un site Internet, où des cours de yoga et de méditation y sont proposés par leurs soins, et ce contre rémunération par l'achat d'un abonnement. Des bijoux en semi-pierre précieuses sont également disponibles sur le site, bijoux choisis par Lola et maintenus par un tissage réalisé par Julien.

10.2 Conflits dans le groupe et *l'outsider*

Lors de nos discussions, Jane a souvent utilisé le terme, loin d'être anodin, d'*outsider*, et ce particulièrement à propos d'une personne arrivée à la mi-décembre : Janny.

En effet, Janny, américaine, considérée comme belle et charmante selon les standards de beauté de la femme pour la société occidentale (grande, mince, élancée, souriante), a été la source de quelques discussions et conflits lors de son passage sur l'île. Lors des sessions de jam, pendant les Shabbats, j'ai pu entendre certaines personnes présentes juger sa façon de danser comme « provocante et inadaptée », se moquer d'elle lorsqu'elle dansait autour d'une chaise, par exemple : « *regarde, elle est ridicule* ». D'autres discussions auxquelles j'ai pu être témoin ont également eu pour sujet principal le comportement de Janny envers son ex petit-ami, Bart. Venant ponctuellement à Pardesia, Bart est allemand et vit depuis plusieurs années en Crète, il a eu avec Janny une histoire romantique l'année d'avant.

Ce dernier aurait déposé plainte pour harcèlement pour donner suite au comportement abusif de Janny envers lui (conflits, disputes violentes, violation de domiciles, violences physiques, harcèlement, etc.).

L'outsider selon Jane

Pour Jane, Janny est la représentation parfaite de la figure de l'*outsider*, elle me confie : *« Janny est vraiment une outsider qui vient de New-York et Hollywood, son esprit est différent, mais intelligent, vraiment. Mais elle était dans une culture où tu dois...où tu as besoin d'attention. Donc, Janny est une outsider qui veut venir. Donc la chose à propos d'elle, elle voulait faire partie de la communauté mais elle faisait toujours partie de son ancienne communauté, éventuellement elle pourrait montrer plus de son côté guérisseur, mais elle traverse tellement de choses avec son énergie, mais j'ai pu sentir qu'elle cherchait tellement de chose pour aller à travers ça, à travers tout ça. Mais maintenant je pense qu'elle est disposée à être plus ouverte d'esprit et à grandir, à la place de devoir prouver et d'être dans la compétition. Pas vraiment la compétition mais l'attention... Les outsiders quand ils arrivent ils ne savent pas comment nous comprendre, ils ne savent pas comment agir et réagir avec nous. »*

La situation entre Janny et Bart a engendré beaucoup de discussions, autant de la part des personnes ne désirant pas se positionner, comme Anna et Karl, par exemple, que de celles qui ne désiraient plus la voir venir à Pardesia, et plus particulièrement aux Shabbats, comme Julien, Lola, Eleni ou Sardinela. Jack, lui, ne lui a jamais interdit de venir : *« Je souhaite que mon endroit reste ouvert et accessible à tout le monde, même à ceux qui se sentent mal, et si elle agit comme ça c'est que quelque chose ne va pas, et si elle veut venir la journée peindre la cuisine comme elle l'avait promis, elle peut, même pour Shabbat je m'en fous je ne dirai rien »* l'entendais-je dire à Sardinela.

Je constate que la forme de l'*outsider*, pour Jane, est en fait à ses yeux la définition d'une personne qui ne colle pas avec l'ambiance du groupe habituel de Pardesia. Ce groupe étant constitué, selon elle, des habitué·e·s des Shabbats ainsi que des autres événements extérieurs à Pardesia (anniversaires, cafés, restaurants, concerts, ...). Elle nomme Jack, Sardinela, elle-même et Sha, Tali et Uri, Julien et Lola, Anna et Karl, et moi-même. Je traduis que la forme de l'*outsider* serait, pour Jane, une personne n'ayant pas les mêmes principes de bienveillance, d'écoute et de non-jugement comme ceux prônés à Pardesia et dans

les relations qui lient les gens. Ça serait une personne ayant un mode de vie rapide lié à la compétition dans le monde du travail, ainsi qu'à l'image de soi renvoyée aux autres.

Est-ce que Jane aurait utilisé cette formulation de « *l'outsider* » en dehors de la situation de jugement et conflit dans laquelle se trouve Janny ?

10.3 Habiter sans papiers

Sachant que Jane est en Crète depuis plus d'une année, je me questionne sur sa situation d'un point de vue de sa présence sur le territoire. N'en ayant jamais eu connaissance, je profite de notre entretien pour lui demander si elle accepte de m'en parler.

Jane : « Tu es supposée venir pour trois mois, et puis partir trois mois et ainsi de suite. Mais ce que tu dois faire quand tu n'as pas la nationalité européenne heu... donc j'ai étendu mon séjour six mois. Ce qui peut arriver pour moi, une fois je peux payer et c'est ok de revenir.

Ou alors, ils peuvent te donner un tampon noir et tu ne pourras plus venir dans le pays pour cinq ans. Car je sais que je suis guidée divinement, et car je crois plus...ma foi est plus forte que les lois, donc j'ai choisi de rester plus longtemps et puis on verra ce qui arrive. Donc je crois, comme Jack, tu sais, que les choses vont toujours aller, donc je ne suis pas effrayée de rester plus longtemps. Aussi, j'ai beaucoup de bonnes choses ici dans la communauté, donc si je reste ici pour rester illégale, sans but ou quoi, et bien c'est différent de rester illégale. Mais d'avoir une communauté et des amis à aider ici, donc ça ira. »

À travers cet extrait d'entretien, je constate que Jane ne semble pas inquiète à propos de la péremption de son visa en Europe, là où Jack est tellement stressé qu'il en a des réactions psychosomatiques.

Aussi, Jane est soumise aux mêmes lois que Jack à propos des séjours de courtes et longues durées pour des citoyens ressortissants des pays tiers de l'Union. Avec son passeport valide, elle a eu l'autorisation de rester 90 jours sur une période de 180 jours, et elle explique avoir payé pour étendre son séjour à 6 mois comme « séjour touristique ».

À la fin de cette période de 6 mois, et lors de notre conversation, Jane se trouvait en situation d'irrégularité sur le territoire de l'Union, et n'était pas particulièrement en recherche de régularité.

Chapitre 11

Anna, la notoriété et l'argent

J'ai rencontré Anna lors du premier shabbat auquel je me suis rendue. Elle a été l'une des premières personnes, avec Jane, à m'accueillir très chaleureusement et à chercher le contact avec moi, participant considérablement à mon intégration dans la communauté. Âgée de 24 ans, elle est d'origine anglo-thaïlandaise, d'un père de nationalité anglaise et d'une mère de nationalité thaïlandaise, elle a grandi et vécu à Bangkok jusqu'à ses 22 ans. Elle m'explique largement son parcours de vie lors de notre entretien, mené chez elle. Son récit est ponctué des raisons pour lesquelles elle a quitté son pays natal.

11.1 "Une vie vide de sens"

Partant des raisons familiales en passant par des raisons de santé mentale et de travail, Anna se confie sans retenue et avec simplicité sur les événements et expériences ayant ponctué sa vie. Récit dense et intense, cette narration ne me laissera pas indifférente, me rappelant des événements personnels et m'invitant à faire un pas de côté et à respirer, avec Anna.

« Je suis allée en Thaïlande toute ma vie, et pendant les trois dernières années je sentais que je faisais la même chose, j'allais dans les mêmes bars après les cours, avec les mêmes personnes que je n'aimais pas vraiment... et c'était juste...rien n'était nouveau et c'étaient juste différentes versions de la même chose. Et quand j'avais treize ans j'ai dressé une liste de choses que je voulais faire de ma vie. Et à vingt ans j'avais tout fait.

Je suis allée à l'université que je voulais, j'ai été signer au label musical que je voulais, tout était fait selon mon plan et à ma deuxième année d'université j'ai coché toutes les cases de cette liste, et je me suis dit merde, je n'aime rien de tout ça. Tous les gens de mon université étaient... horribles. J'ai seulement trois amies à qui je parle toujours aujourd'hui. Et... mon travail n'était pas ce que je pensais qu'il serait du tout. Et je n'étais pas heureuse du tout, et l'opportunité est arrivé pour moi de partir, et...j'ai aimé l'idée de partir, tu sais... j'ai juste...je voulais partir. Peut-être ce que je voulais ça marchait.

Donc...j'avais besoin de voir ce qu'il y avait ailleurs. C'était dur car j'ai commencé à travailler à quatre ans dans la publicité et à dix ans je tournais pour des télé novelas, j'avais déjà fait des centaines d'épisodes.

J'ai continué à faire des films, des séries et des trucs, et après j'ai signé dans la musique. C'était la seule chose que je connaissais de ma vie. Je me suis dit que j'allais partir et tout laisser derrière. Mais... je n'étais pas heureuse.

Et je crois sincèrement que si je n'étais pas partie je serais morte avant mes 25 ans, donc je devais le faire. Maintenant je suis ici et...oui...Et là je gagne tellement tellement moins que ce que j'avais l'habitude, j'avais l'habitude de gagner soixante-mille dollars le mois. En fait, j'ai trouvé une publicité que j'ai tournée, je devais avoir quinze ans là.

Donc c'était ce que j'avais l'habitude de faire et ça te laisse voir pourquoi je voulais me tirer une balle. Donc oui, là je fais du graphic design et ce genre de merde, ça n'est pas spectaculaire.

M : et qu'as-tu étudié ?

A : j'ai étudié la communication. Je ne l'ai pas fait car j'en avais quelque chose à faire de la communication. Je l'ai fait car c'était la faculté où allaient tous les gens qui signaient avec le label musical que je voulais. Et ça marche ! ça marche très très bien ! euh... sérieusement, j'ai eu des castings, interviews, des connexions, tout ça car je disais que je venais de cette faculté. Donc ça m'a donné envie de me tuer, car ils s'en fichent de ton talent et tout, ils s'intéressaient juste au fait que je venais de là.

- Anna me montre un clip musical dans lequel elle a chanté. -

A : Donc c'était mon single avec mon duo. Et là je devais faire un examen à 15 heures, et ensuite prendre un bus de nuit pour aller jouer le lendemain à un festival. La fille là, c'était un duo, car ils disaient que j'étais trop agressive pour être seule. Et j'étais très en colère pour être honnête, ils avaient raison. Tout le monde est du genre...doux et calme, et c'est vraiment...important pour toi d'être entouré de gens qui te demande de sortir avec toi et puis de prendre des photos pour mettre sur leurs réseaux sociaux tu vois.

Dans cette partie de notre discussion, Anna m'expose clairement et distinctement les raisons de son départ : les ras-le-bol de Bangkok, qu'elle connaît depuis toujours ; la déception qu'elle a ardemment ressentie après son entrée dans le monde musical et l'envers d'un décor couvert de paillettes ; le fait de ne pas pouvoir être elle-même, de ne pas ressentir la liberté d'exprimer sa personnalité au travers de sa musique (ex. le duo de musique) ; le manque de sens et le fait de ne pas être heureuse.

L'autre partie de notre discussion me laisse saisir les raisons personnelles, intimes ainsi que familiales de son départ, expliquant l'une des phrases citées au début de cette monographie : *« Je suis partie car je suis fatiguée des bruits de la ville, les voitures et la vie en ville. Mes parents et ma sœur sont restés là-bas, je pense qu'ils apprécient leur vie vide de sens. »*

Exprime-t-elle par là un mode de vie rapide et centré sur l'argent ? Exprime-t-elle la peur d'une routine liée au travail et/ou à la vie de famille ?

« J'ai rencontré Karl et il m'a dit que ça semblait être la merde et que je devrais partir. Il était la première personne à me dire ça honnêtement. Il m'a dit à notre premier rendez-vous « rien ne compte, rien du tout, quand tu seras morte personne ne se souviendra de toi ». Et si tu dis ça à n'importe qui, c'est une très triste phrase. Mais pour moi...la pression était retombée et je me suis dit « putain de merde rien ne compte, je peux me casser et personne n'en aura rien à foutre ! ». C'était vraiment bien ! j'ai fait beaucoup de chouettes choses que je n'aurais pas pu faire autrement. J'ai travaillé à la radio, j'ai pu interviewer mes groupes préférés quand ils venaient en Thaïlande c'était bien. J'ai fait une série pour HBO, c'est à propos de démons etc. ça a été tourné en Indonésie et l'endroit était incroyablement. Et j'étais dépressive à ce moment, sous médication, je buvais et fumais juste pour pouvoir m'endormir et je rentrais chez moi à deux heures du matin tous les soirs. Je travaillais après le travail ou bien je sortais pour décompresser. Et je devais aussi gérer les histoires des gens qui me mettaient leurs santés mentales sur les épaules.

Ma famille pensait que c'était bien pour moi car je faisais succès. Je leur disais que j'étais malheureuse, je l'ai dit à mon père. Mon père m'a regardé et m'a demandé « réalise-tu combien d'argent tu es en train de gagner ? ». Ils n'étaient pas les mieux placés pour me prodiguer des conseils qui auraient été les meilleurs pour monter. On avait une sorcière sur le tournage, apparemment c'est très commun là-bas et c'était prévu qu'il y ait quelqu'un pour gérer ça. Je jouais un démon, je devais jouer mes propres scènes de combats, voler etc. c'était assez chouette. Et j'étais torturée et capturée dans la moitié de la série, et la moitié de mes scènes c'est moi qui suis torturée et violée. Je pense que en tant que parent tu es censé savoir le script, et qu'on me demande si je suis émotionnellement prête à jouer des scènes où je suis violée. Et ma mère est comme une mère tigre.

Quand j'avais 17 et 18 ans, j'ai rencontré des gens plus vieux, et ce mec de 35 ans, dans l'industrie, je prenais des photos avec. Et car...tu sais... il était un chanteur de mon enfance et je l'adorais tu sais.

Et il m'a envoyé un message sur Instagram pour me demander de dîner avec lui, et ma mère m'a dit « tu devrais y aller », j'y suis allée et après il m'a emmené à son hôtel, et je l'ai laissé faire, et si ma mère m'a dit d'y aller je me suis dit que je devais le laisser faire car c'était bon pour ma carrière. Et ça l'a été, j'ai eu des castings etc. car il m'a recommandé. Ensuite il a voulu me revoir et j'ai arrêté de lui répondre.

Ensuite j'ai vu son frère jouer et je lui ai dit que son frère m'avait embrassé et avait essayé de me toucher quand j'avais 17 ans. Ce n'est pas le seul. J'avais une sorte de mentor et ce gars...quand j'ai été signer au label de musique j'ai trouvé ce gars, il m'a dit qu'il pensait que je pouvais devenir quelque chose, qu'il pouvait me guider dans cette industrie.

Donc on est beaucoup sorti ensemble, on a fait des musiques ensemble et il avait aussi 30 et quelque chose. Un jour on était en voiture ensemble, et il a mis sa main sur ma jambe, etc... je ne pouvais rien faire et... il prenait de la cocaïne un jeudi matin, et ce genre de choses. Et je ne savais pas quoi faire, car tout le monde disait qu'il était important dans cette industrie.

M : Donc tout ça t'a donné envie de partir.

Oui, j'ai compris que ça n'était pas un environnement sain pour une personne de 17 à 20 ans pour grandir. Personne ne voyait ce que je voyais, et tout le monde me disait que je faisais si bien les choses, à l'université et dans ma carrière. Tout le monde me disait que j'étais si cool... mais je voulais juste me tuer. Donc... oui. J'étais mal. Je ne parle plus à ma maman, et heu... on s'est toujours disputées. Mais elle voulait couper les contacts avec moi car elle pensait que j'étais trop difficile. Je pense que c'est parce que j'étais fâché quand elle a plusieurs fois ignoré mes limites.

Je parle une fois par mois à mon père, mais plutôt comme si on était des voisins qui se parlent au-dessus d'une barrière. Mais je suis vraiment proche de ma petite sœur, oui. Et j'ai une demi-sœur plus vieille à Singapour. On ne se parle pas beaucoup mais je suis en très bons termes avec elle. On n'est pas proches car on n'a pas grand-chose à se dire mais c'est une magnifique personne. »

Cette partie de notre discussion me laisse aussi découvrir sa rencontre avec Karl, avec qui elle vit désormais. Ensuite, nous avons parlé de sa situation légale sur le territoire Européen, de son arrivée à maintenant.

11.2 Habiter sans papiers

Manon : « *Quand tu es arrivée, tu étais légale ?* »

Anna : « *Quand je suis arrivée, j'étais légale, mais je suis restée plus longtemps. J'ai un passeport anglais* ».

M : « *Donc depuis le BREXIT ça craint.* »

A : « *Oui ça craint complètement. Si le BREXIT n'était pas arrivé je serais résidente ici sans problèmes, comme Karl, ça aurait pris trois jours pour régler les papiers. Mais pour moi c'est vraiment la merde, c'était un bordel quand on a construit la maison donc je ne me suis pas occupée de ça, je suis vraiment mauvaise avec ma bureaucratie, et aller dans des bureaux me donne les mains moites. Je ne m'en suis pas occupée, et quand je m'y suis intéressée c'était devenu trop gros. Donc maintenant je suis juste en train d'attendre de voir comment ça marche pour Jack. Car s'il peut avoir des papiers là, ça veut dire que moi aussi.*

La seule chose que je dois vérifier, c'est avec Sardinela. J'ai appelé un avocat, il m'a dit que si je me marie à Karl ça ne serait pas la même chose car il n'est pas là depuis des années. Mais si je peux, je dois juste partir, payer et revenir, me marier et payer pour les papiers comme Jack a fait. Ce que je pensais, c'est que le problème était que je ne pouvais pas avoir un visa comme ça. Je dois sûrement retourner en Angleterre et demander des papiers, etc. Donc oui, si le truc de Jack fonctionne, alors pour moi aussi. Je pense que je peux avoir une promotion au travail, et ça va me demander de voyager et j'aurai besoin de fixer ces histoires de papiers. »

Dans cet extrait, Anna me fait part de son inquiétude au sujet de sa situation en Crète. En effet, comme elle l'exprime, elle possède la double nationalité anglo-thaïlandaise. Mais depuis le BREXIT, l'accès à un statut légal de résidente pour plusieurs années est devenu problématique, tout autant difficile que pour Jane ou Jack.

Aussi, Jack étant proche de Karl, ce dernier est dans la confidence du mariage entre Sardinela et Jack, et par conséquent Anna également. Cela explique pourquoi Anna exprime

précédemment qu'elle est dans l'attente de voir si le mariage entre Jack et Sardinela fonctionnera.

En effet, Karl étant citoyen de l'Union, Anna et lui envisagent de se marier afin qu'elle puisse résider légalement en Crète. Pour elle et lui, l'entreprise de Jack et Sardinela est comme une sorte de test à ce qu'ils désirent entreprendre.

Cependant, Anna n'est pas sous la coupole des mêmes législations que Jack ou Jane. Étant thaïlandaise, elle est dans l'obligation de détenir un visa valable afin de se rendre dans l'Union, et d'y rester (Cf. Annexe 4).

Anna a tout d'abord dû demander un visa long séjour dans l'espace Schengen, dont la Grèce fait partie. Elle a premièrement obtenu ce visa long séjour car elle était étudiante à l'Université à Paris. Ensuite, elle a rejoint Karl en Allemagne, où son visa était toujours valable. Elle a pu introduire une demande supplémentaire afin d'allonger légalement son séjour dans l'Union grâce au visa de tourisme. Arrivée en Crète avec Karl, ils y ont acheté un terrain et s'y sont installé·e·s, tous les documents administratifs étant officiellement au nom de Karl. Désormais en situation d'irrégularité, Anna espère que le mariage avec Karl pourra lui permettre d'obtenir un visa de long séjour.

Je constate qu'Anna n'a pas subi de contrôle ou vécu de problèmes particuliers suite à l'expiration de son visa. Cela s'explique par le fait qu'elle était déjà installée en Crète lorsque son visa long séjour a expiré. L'astuce ici présente est qu'Anna a circulé au sein de l'Union avec un visa long séjour valide, et s'est installée en Crète avant que ce visa n'arrive à expiration.

Elle pourra obtenir un nouveau visa valide en se mariant avec Jack si les autorités grecques jugent que ce n'est pas un mariage de complaisance. En effet, à l'instar de Jack et Sardinela, qui ont mis des preuves matérielles en place afin de ne pas être soupçonné·e·s, telles que des vêtements, photos, affaires personnelles, etc., dans leurs habitations respectives, Karl et Anna devront aussi éviter d'attirer les soupçons.

Leur union n'est cependant, selon mon interprétation, pas un mariage de complaisance. Ils sont ensemble depuis plusieurs années et vivent ensemble.

Chapitre 12

La mobilité internationale

Les récits de vie de mes interlocuteurs·rices de terrain présenté·e·s dans les chapitres précédents, liés à mes observations, permettent de mettre en évidence plusieurs similitudes dans les parcours de vie de ces personnes, ainsi que dans les raisons les ayant poussé·e·s vers une, ou plusieurs, mobilités internationales.

12.1 Raisons familiales et affectives

Mes interlocuteur·ice·s ont, comme précédemment exposé, pris la décision de quitter leurs pays natals pour des raisons familiales.

Sardinela désirait s'éloigner des souvenirs douloureux liés à son ex-compagnon, ainsi que s'éloigner physiquement d'une mère qu'elle qualifie de toxique, lui rappelant une enfance douloureuse.

Jack a décidé de quitter Israël car il n'avait plus personne qui avait impérativement besoin de son aide, comme ses parents, les autres membres de sa famille étant ses deux sœurs, stables et indépendantes, attachées à leur pays natal.

Jane a pris la décision de quitter les Etats-Unis, bien que ses deux enfants, jeunes adultes de 21 et 23 ans, y soient toujours. Elle manifestait la volonté de s'éloigner d'une sœur malhonnête, et ses enfants étant désormais majeurs, elle a pu partir le cœur tranquille.

Anna exprime une vive envie de quitter la Thaïlande non seulement dû au fait qu'elle n'adhère pas avec la façon de vivre de ses parents, attaché·e·s à l'argent et à la « *fast life* » liée à la grande ville de Bangkok, mais également dû à la suite du conflit la liant avec sa mère, cette dernière n'ayant pas pris en considération les limites exprimées par Anna lors de l'exercice de son métier d'actrice et chanteuse.

Dans les cas de Sardinela et Anna, la tendance à fuir le pays natal dans le but de s'éloigner d'expériences douloureuses est exacerbée. Selon Marc Breviglieri, une certaine *nostalgie du regret* s'emparerait de la personne ayant quitté son pays natal, lui permettant non pas de regretter la mobilité, mais bien d'avoir l'énergie pour tolérer et gérer les blessures du passé que le temps et l'espace géographique ne peuvent guérir (2010). En ce sens, Paul Ricoeur affirme que « *la transition de la mémoire corporelle à la mémoire des lieux est assurée par des actes*

aussi importants que s'orienter, se déplacer, et plus que tout habiter. (...) Ainsi les "choses" souvenues sont-elles intrinsèquement associées à des lieux. Et ce n'est pas par mégarde que nous disons de ce qui est advenu qu'il a eu lieu. » (2000).

12.2 Raisons culturelles

Sardinela évoquera très souvent les différences culturelles entre la France et la Crète. Elle m'apprendra d'ailleurs la signification du "*siga siga*" crétois, le credo signifiant "doucement doucement", et étant un moteur de vie pour les habitant·e·s de l'île.

C'est engager les choses doucement, à tous les niveaux de l'existence. Que ce soit pour partir faire les courses ou encore acheter un terrain, il est impératif de prendre le temps car rien ne presse. Anna me fera remarquer que ce credo de vie est similaire au "*piano piano*" italien.

Elle aussi adopte ce credo. De plus, Anna se sent plus à l'aise avec la culture crétoise qu'avec la culture thaïlandaise, qu'elle juge trop hypocrite :

« Oh tu sais, en Thaïlande, la séparation entre les expatriés et les Thaïlandais est très claire. Les expatriés sont considérés comme...il y a presque comme un système de classe comme en Inde, et ça se ressent de la même façon avec les étrangers en Thaïlande. Les étrangers sont toujours vus comme...ça veut dire que tu ne peux pas parler thaïlandais, que tu n'as pas la même culture.

En Thaïlande tu ne dis pas vraiment ce que tu penses, jamais. Mais les étrangers sont extravertis et riches et tout, c'est ce qu'ils pensent. Et grandir avec ça tout le temps, les gens disent de moi que je suis agressive et que parle trop, et c'est parce que je ne suis pas 100% thaïlandaise. Mais non ! je suis comme ça et je ne veux pas être empêchée de dire ce que je veux dire. Et là, même après vingt ans dans mon pays, je suis toujours considérée comme une étrangère. Pourtant je lis et je parle parfaitement sans accent thaï. Quand les gens viennent vers moi, ils essaient de me parler anglais et puis ils voient que je parle parfaitement thaïlandais, et ça m'énerve. Je vis ici depuis toujours donc ça m'énerve ! Et ici, je suis toujours considérée comme une étrangère, mais je le ressens moins qu'à la maison, mais peut-être car je ressemble plus aux gens d'ici. En Thaïlande on te regarde différemment dans la rue car tu ne ressembles pas à un thaï. La Crète est un bon mélange entre les européens et les non-européens ».

Anna témoigne aussi de l'envie de fuir la notoriété dont elle se considère victime en Thaïlande et sur les réseaux sociaux. En Crète, elle a pu recommencer une vie plus simple, loin de cette notoriété dont elle m'a parlé lors d'une soirée, loin de la pression de plaire à tout le monde, de garder une image respectable et adéquate pour continuer à générer de l'argent pour ses agences et sa famille. En Crète, elle peut vivre par et pour elle-même, sans faux semblant, en étant qui elle est vraiment. Jack exprime également cette notion de culture différente, mais moins explicitement. Lors d'un café ensemble, il notera : « *Regarde le type là, il se balade en jogging pour faire ses courses, personne ne le regarde mal. Moi, mes chaussures, mes baskets là, elles ne sont ni neuves ni propres et tout le monde s'en fout ! À Tel Aviv je ne serais jamais sorti dans la rue comme ça sans être jugé, et je n'y aurais pas été à l'aise de toutes façons, les gens s'en fichent tellement ici, c'est incroyable, c'est génial !* »

12.3 Raisons économiques

Sardinela m'avoue que les terrains sont moins onéreux dans cette région de l'Europe, bien que les bateaux et les denrées alimentaires y soient plus chers. Jack, témoigne clairement d'un contraste important entre le niveau de vie Israélien et celui Crétois. En effet, la vie en Israël est plus onéreuse. Lors de notre entretien, il évoquera la difficulté de trouver un terrain à acheter respectant son budget « *alors que je ne gagnais pas forcément mal ma vie.* » Cependant, selon Isabelle Chort et Hamidou Dia, les immigrant·e·s ne sont pas considéré·e·s comme de possibles travailleur·euse·s venu·e·s chercher de meilleures conditions de vie, mais bien comme de possibles investisseur·euse·s, et ce dans différents secteurs, et notamment l'immobilier (2013). Jack a en effet introduit de l'argent en Grèce en achetant son terrain, en y faisant construire une petite maison et en y créant une activité lucrative via le service d'AirBnB qu'il propose dans les cabanes.

Anna a pris la décision de quitter son pays natal non pas pour des raisons économiques au sens positif, m'avouant gagner plus de soixante mille dollars par mois en Thaïlande (*cf.* Chapitre 12). Là où elle gagne beaucoup moins d'argent depuis qu'elle est en Crète, elle gagne beaucoup plus en stabilité mentale. Elle aussi a investi de l'argent dans l'immobilier en achetant un terrain et en y construisant deux habitations : une privée où elle vit avec Karl, et une plus petite où il et elle proposent également un logement de vacances.

Jane me faire part d'un discours relativement similaire. Ayant une vie stable et un bon salaire aux États-Unis, elle a préféré partir dans le but d'une vie plus simple, moins centrée sur le matériel et plus centrée sur le spirituel et la découverte.

12.4 Raisons spirituelles

Jane est la seule interlocutrice à mentionner clairement des raisons spirituelles à son voyage et son arrivée en Crète. Cependant, elle ne les a pas exprimées à son sujet, mais étonnamment à propos de mon voyage, son avis et sa façon d'envisager le voyage étant transposés à mon propre voyage, sur le terrain :

« Ne te sens pas mal de revenir si tu te sens mal en Belgique, ça n'est pas un échec. « You go with the flow », et donc l'argent sera là avec toi, dans le bon sens, mais tout va toujours te porter, tu vas rencontrer les bonnes personnes car tu marcheras avec la foi. Et pas dans le sens religieux, mais dans le sens spirituel. Et ça...tu peux toujours revenir, nous serons toujours là. Donc continue ton voyage et vois si ce chemin est toujours le bon chemin pour toi. Tu t'es arrêtée ici pour une raison. Je sens que tu vas te poser beaucoup de questions en rentrant à la maison, qui ne sera plus ta maison. Mais tu auras beaucoup de choses à faire et encore à découvrir. »

Sardinela et Jack n'ont pas clairement évoqué de raisons particulièrement spirituelles à leurs mobilités, biens qu'ils soient tous les deux ouverts d'esprit aux questions d'ésotérisme et de spiritualité. De fait, Jack considère que rien n'est dû au hasard, et que tout arrive pour une raison précise, là où Sardinela ne s'exprime pas.

Anna me fait part, lors de notre entretien, qu'elle ne partage pas le même engouement que Jane ou d'autres personnes habituées à fréquenter Pardesia à propos de la spiritualité, elle m'explique : *« Je pense que Pardesia est bien, car tout le monde est calme et tout. Je ne suis pas vraiment dans tous ces trucs d'énergies, je suis beaucoup plus la science, donc tous ces trucs d'énergies, de Mother Earth et de guérison ne sont pas pour moi. Mais ils ont l'air de s'amuser et ça ne fait pas de mal à personne. Mais pour être honnête, j'avais envie de mourir quand Asimina jouait les bols tibétains, et Karl est même parti à ce moment-là ! donc, non ça n'est pas pour moi. Mais le reste, la communauté, les gens sont bien ici, ils te font un câlin pour dire bonjour et ils le font pour de vrai, pas pour faire semblant et c'est bien d'être entourée de personnes comme ça. Et...Pardesia est le seul groupe d'amis qu'on a ici. »*

La raison spirituelle est une disparité remarquée entre mes interlocuteurs, ces derniers n'exprimant pas tous cette raison. Cependant, la spiritualité étant considérablement présente dans la vie quotidienne menée par les membres de Pardesia (dont iels font tous et toutes partie), par la pratique du yoga, de la méditation, de la danse libre et plus souvent dans les discussions quotidiennes, il me semblait particulièrement important de prendre cette sphère en considération.

Chapitre 13

Ressources financières liées à la mobilité : de l'aisance financière à la différence de considération

Une donnée importante et peu évoquée par mes acteurs et actrices de terrain est la ressource financière. Il n'est pas question ici d'aborder le sujet des ressources économiques sur place, cet aspect ayant déjà abordé le sujet précédemment, mais bien de se questionner sur les moyens financiers nécessaires à opérer une mobilité internationale vers la Crète.

De fait, déménager de France, d'Israël ainsi que des Etats-Unis et de Thaïlande vers la Crète admet un certain coût. Quelques centaines d'euros ou de dollars pour un vol aller, ainsi que les coûts liés aux demandes administratives des documents nécessaires, tels qu'un passeport ou un visa. Les personnes rencontrées lors de ce terrain possédaient toutes une certaine aisance financière leur permettant d'assumer les coûts généraux du voyage, mais aussi de l'installation lors de leurs arrivées.

Aussi, elles sont toutes propriétaires d'un ou plusieurs bien immobiliers, que ça soit en Crète (pour Sardinela, Jack et Anna) ou à l'étranger (Jane).

À l'instar du témoignage de Jack et du couple d'ami·e·s Israélien·ne·s rencontré, il est facile de constater qu'un traitement particulier est consacré aux ressortissant·e·s d'un pays tiers de l'Union. En effet, j'observe que les personnes résidant en Crète en situation d'irrégularité ne se sont jamais nommé « migrantes » ou « immigrées », mais bien « expatriées ». Sardinela m'avait en effet décrit la communauté ayant l'habitude de fréquenter Pardesia comme « une communauté d'expatrié·e·s ».

Ma première réflexion découlant de ce constat, d'un point de vue macroscopique, se rapporte à la différence de considération entre les personnes en situation d'irrégularité qui possèdent des moyens financiers conséquents, et celles qui ne bénéficient pas de ce privilège. Ayant conscience de ne pas présenter ici une nouvelle observation inédite et remarquable, cette différence étant connue et constatée depuis longtemps, il me semblait important d'explicitier cette réflexion émanant de mon terrain.

Conclusion

Le choix de ce terrain s'est fait assez rapidement. Étant directement en contact avec les problématiques générationnelles liées à la récolte des olives sur l'île, j'ai tout d'abord pensé que ce terrain se présentait naturellement à moi. Cependant, j'ai très vite été en contact avec le cercle social de Sardinela, celui constituant les habitué·e·s de Pardesia.

À la suite d'approximativement trois semaines de terrain, le choix s'imposait de choisir entre ces deux sujets (la récolte des olives ou les « expats ») s'offrant à moi. J'ai donc délimité ce choix de terrain en continuant à fréquenter les personnes de Pardesia, en tentant de saisir leurs habitudes, leurs vies quotidiennes. J'ai donc fait ce choix de terrain par intérêt personnel, une curiosité, pour tenter de saisir les enjeux migratoires de ces « expatrié·e·s » en Crète.

La question des mobilités internationales m'est apparue plus tard, lors de l'écriture de ce mémoire, lorsque je nourrissais quelques appréhensions quant au fait de ne pas trouver ce célèbre fil rouge reliant les récits de vie réaccueillis lors de ce terrain.

L'expérience de terrain a pu répondre aux principales questions de départs évoquées dans l'introduction de ce mémoire. De fait, la barrière de la langue n'a finalement pas érigé de mur entre mes acteur·ice·s de terrain et moi. Les personnes fréquentant Pardesia, et avec qui j'ai noué des relations plus ou moins intimes, s'expriment toutes parfaitement en anglais. Les personnes de nationalité grecque parlent elles aussi anglais, repérant directement mes balbutiements de grec. Concernant les peurs liées à mon intégration sur le terrain, celles-ci ont rapidement été balayées. L'amitié avec Sardinela et l'accueil chaleureux m'ont permis une aisance rapide, une timidité quasi inexistante, ce qui a encouragé ce procédé d'échange de récit de vie et d'expérience (*cf.* Réflexions méthodologiques et posture). L'expérience vécue seule avant d'arrivée en Crète (la traversée des Balkans), a largement participé à mettre ma timidité et mes peurs de côté, arrivant plus calme et sereine en Crète, et d'avantage disposée à rencontrer de nouvelles personnes et à créer du lien avec elles.

C'est en partageant le quotidien de ces personnes, en passant d'une prise de note dérisoire à une récolte de données, que j'ai pu tenter d'établir le fil rouge, les liens, entre ces personnes. La mobilité internationale afin de fuir des réalités différentes, avec des motivations et des moyens hétérogènes, qui finalement crée une relation entre ces personnes.

Je pense qu'elles ne sont pas seulement proches, amies, amantes, etc. car elles ont des affinités de personnalités, mais surtout car, en premier lieu, elles partagent une expérience semblable de fuite de leurs pays natals.

Il est extrêmement important de souligner que la fuite évoquée tout au long de ce travail ne se rapporte pas, entre autres, à la fuite d'un conflit ou d'une guerre, à la fuite de violence généralisée ou encore de violations des droits humains⁹. La définition de la fuite dans ce travail se dirige davantage vers une fuite que je nommerai comme immatérielle.

La fuite immatérielle serait alors une immigration dans le but de quitter un mode de vie, un lieu, un groupe, n'étant plus en accord avec les valeurs et aspirations de la personne concernée. La fuite immatérielle se rapporte à la fuite de souvenirs douloureux ayant eu lieu dans le pays natal, mais aussi de deuils, d'expériences familiales ou amoureuses douloureuses. Elle peut aussi être relative à une fuite « *d'une vie vide de sens* » (Anna), ou encore d'une vie coupée de la spiritualité (Janet).

D'abord comme tendance intérieure, force profonde incitant la personne à se diriger vers un nouvel idéal, ensuite comme inspiration à mettre des moyens matériels (financiers et administratifs) en place pour atteindre cet idéal, ce processus finit par mener à l'émigration volontaire et non contrainte, ainsi que privilégiée.

Les personnes émigrantes, à la suite d'une fuite immatérielle, ne seraient donc pas considérées comme des réfugiées, les personnes réfugiées ayant fui leurs pays de résidence à cause de violences généralisées, et considérées comme demandeuses d'asile (Agence des Nations Unies pour les Réfugiés, 1951).

Dès lors, il convient de réancrer la différence entre « expatrié·e » et « immigré·e ». Là où le premier renvoie, dans le sens commun, à la personne blanche quittant son pays d'origine, d'une certaine classe sociale et ayant une aisance financière ; le deuxième renvoie, aussi dans le sens commun et par le biais d'un racisme intériorisé, à une ethnie non-blanche quittant son pays d'origine¹⁰ (Koutonin, 2015).

⁹ Vu la remise en question de cette appellation, notamment par des institutions comme le Haut Conseil à l'Egalité entre les Femmes et les Hommes en France (Bousquet et al., 2018, p.21), la formule « droits de l'Homme » a été délibérément changée en faveur de « droits humains », dans un objectif explicite d'inclusion.

¹⁰ Il est d'ailleurs tout aussi intéressant de questionner la différence sémantique et symbolique dans le langage courant entre les réfugié·e·s (ukrainien·ne·s par exemple) et les migrant·e·s.

Les récits présentés dans cette monographie ouvrent un dialogue sur la mobilité internationale intra- et extra-européenne vers la Crète. Parfois originaires de différents continents, ces acteurs et actrices de terrain m'ont offert leurs récits de vie, iels m'ont laissé partager leurs quotidiens durant plus de six mois, et m'ont permis d'écrire ce que j'espère être ici une monographie.

Nous sommes rarement préparé·e·s aux au-revoirs sans pouvoir se dire quand on se reverra. Le départ de Crète fut probablement le moment le plus difficile de ce terrain. Pourtant, paradoxalement, je m'inquiétais davantage du voyage vers la Crète, de l'arrivée et de l'intégration sur un terrain que je n'avais pas encore imaginé, tant de tribulations mentales que j'ai heureusement surmontées avant même d'avoir mis un pied sur l'île.

La façon avec laquelle il est possible de nouer des liens sincères et intenses, des amitiés voire des amours est particulièrement surprenante, lors de ce qu'on a pour habitude de nommer scientifiquement « le terrain ». Des interlocuteur·rice·s et acteur·ice·s de ce terrain deviennent réciproquement des confident·e·s, et des ami·e·s, et il est singulier de « rentrer chez soi » après autant de découvertes et de partages. Ce fameux « chez moi » ne l'est plus vraiment, et je reviens de ce terrain sans savoir réellement où atterrir, avec en tête la formule de Mme Mazzocchetti : « *Il y en a parfois qui n'atterrissent jamais* ».

Toujours en lien, via les réseaux sociaux et appels téléphoniques, avec les personnes de mon terrain, j'ai continué à recevoir des informations sur la situation en Crète, les aléas des ami·e·s et les changements de vie. À l'heure d'écrire ces – presque - dernières lignes, la dynamique du lieu de mon terrain, Pardesia, a profondément changé. Suite à la reprise violente de la guerre entre Israël et le Hamas en ce début octobre, Sardinela m'a expliqué par téléphone téléphone que

« *Les israéliens ont été rappelés d'Europe pour s'engager dans l'armée israélienne, mais ils ne veulent pas aller faire la guerre. Ici en Crète il y a plein d'israéliens, là ils restent illégalement sur l'île car ils ne veulent pas prendre l'avion pour la guerre, et du coup Jack a ouvert Pardesia pour y ériger une sorte de refuge, d'accueil pour les gens qui ne veulent pas y aller. Il y a eu en plus d'une semaine plus de 40 personnes et des gamins, ça n'a plus rien à voir. Tali a réussi à revenir mais Uri veut ramener sa nièce qui était dans la fusillade du festival, c'est dur, c'est violent, et ici les gens ne censurent pas leurs histoires* » (Sardinela, 17 octobre 2023).

Cette nouvelle situation ravive encore plus profondément les questions et problématiques autour de la mobilité internationale, liant toujours plus intimement anthropologie politique et anthropologie des migrations.

Bibliographie

Ressources littéraires

Chort, I. & Dia, H. (2013). L'argent des migrations : les finances individuelles sous l'objectif des sciences sociales. Dans *Autrepart*, 67-68, 3-12. <https://doi.org/10.3917/autr.067.0003>

Agence des Nations Unies pour les Réfugiés. (1951). *Convention et Protocole de 1951 relatifs au Statut des Réfugiés*. Consulté le 25/10/2023 à l'adresse. <https://www.unhcr.org/fr/en-bref/qui-nous-sommes/la-convention-de-1951-relative-au-statut-des-refugies>.

Diminescu, D. (2009). Chapitre 15 - Le migrant dans un système global des mobilités. Dans : Geneviève Cortes éd., *Les circulations transnationales : Lire les turbulences migratoires contemporaines* (211-224). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.corte.2009.01.0211>

Laoust, E. (1920) *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d'ethnographie. Dialectes du Maroc*. Augustin Challamel.

Tzachili, I. (2008). *Aegean Metallurgy in the Bronze Age: Proceedings of an International Symposium Held at the University of Crete, Rethymnon, Greece, on November 19-21, 2004*. Ta Pragmata Publications. ISBN 9789609826105.

Breviglieri, M. (2010). *De la cohésion de vie du migrant : déplacement migratoire et orientation existentielle*. Dans *Revue européenne des migrations internationales*, 26 (2). URL : <http://journals.openedition.org/remi/5137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.5137>.

Laurent, P.J. (2019). *Devenir anthropologue dans le monde d'aujourd'hui*. Karthala

Ricoeur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil.

Ressources Internet

Bousquet, D., Sénac, R., Gayraud, A. & Guiraud, C. (2018). *Pour une Constitution garante de l'égalité femmes-hommes. Avis relatif à la révision constitutionnelle*. Consulté le 29 octobre 2023 à l'adresse https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_rapport_constitution-garante-v4.pdf

Commission des Communautés Européennes. (2009). *COMMUNICATION DE LA COMMISSION AU PARLEMENT EUROPÉEN ET AU CONSEIL concernant les lignes directrices destinées à améliorer la transposition et l'application de la directive 2004/38/CE relative au droit des citoyens de l'Union et des membres de leurs familles de circuler et de séjourner librement sur le territoire des États membres*. Consulté le 25 octobre 2023 à l'adresse <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:52009DC0313&rid=1>,

Parlement et Conseil de l'Union Européenne. (2004). *Directive 2004/38/CE du Parlement européen et du Conseil du 29 avril 2004 relative au droit des citoyens de l'Union et des membres de leurs familles de circuler et de séjourner librement sur le territoire des États membres, modifiant le règlement (CEE) no 1612/68 et abrogeant les directives 64/221/CEE, 68/360/CEE, 72/194/CEE, 73/148/CEE, 75/34/CEE, 75/35/CEE, 90/364/CEE, 90/365/CEE et 93/96/CEE* Consulté le 25 octobre 2023 à l'adresse <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=CELEX:02004L0038-20110616#tocId21>

Parlement et conseil de l'Union Européenne. (2018). *RÈGLEMENT (UE) 2018/1806 DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 14 novembre 2018 fixant la liste des pays tiers dont les ressortissants sont soumis à l'obligation de visa pour franchir les frontières extérieures des États membres et la liste de ceux dont les ressortissants sont exemptés de cette obligation*. Consulté le 25 octobre 2023 à l'adresse <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:32018R1806&from=en#d1e32-54-1>.

Koutonin, M.R. (2015). « Why are white people expats when the rest of us are immigrants? », *The Guardian*. Consulté le 16 octobre 2023 à l'adresse <https://www.theguardian.com/global-development-professionals-network/2015/mar/13/white-people-expats-immigrants-migration>

Schengen Visum Info. (2023). Liste des nationalités nécessitant un visa. Consulté le 15 octobre 2023 à l'adresse <https://schengenvisum.info/fr/wat-is-schengenvisum/schengenlanden/lijt-met-visumplichtige-nationaliteiten/>

Index

1. **Mochlos** : Ce village se situe sur la côte Nord de l'île de Crète. Sardinela y a loué son premier domicile à son arrivée en Crète, et y a acheté son premier terrain. C'est actuellement le village le plus proche de son habitation en montagne. Ce village traditionnel de pêcheurs et pêcheuses, est aujourd'hui prisé par les touristes, non seulement pour son architecture mais aussi pour l'île qui se situe en face, elle aussi nommée Mochlos. Cette petite île est fouillée depuis 1908 pour les ruines minoennes qui y ont été découvertes (Blackwell, 2004).

2. **Kavousi** : Petit village légèrement en altitude, situé à une quinzaine de minutes de Mochlos, et à dix minutes du terrain de Sardinela. Il s'y trouve le café Kora. Sha et Janet y partagent un appartement au-dessus d'une petite Taverna. Également connu pour sa vallée verdoyante et recouverte d'oliveraies, mais plus particulièrement pour le site d'Azorias : là s'y trouvent un des plus vieux oliviers du monde, âgé d'approximativement -3500 ans.

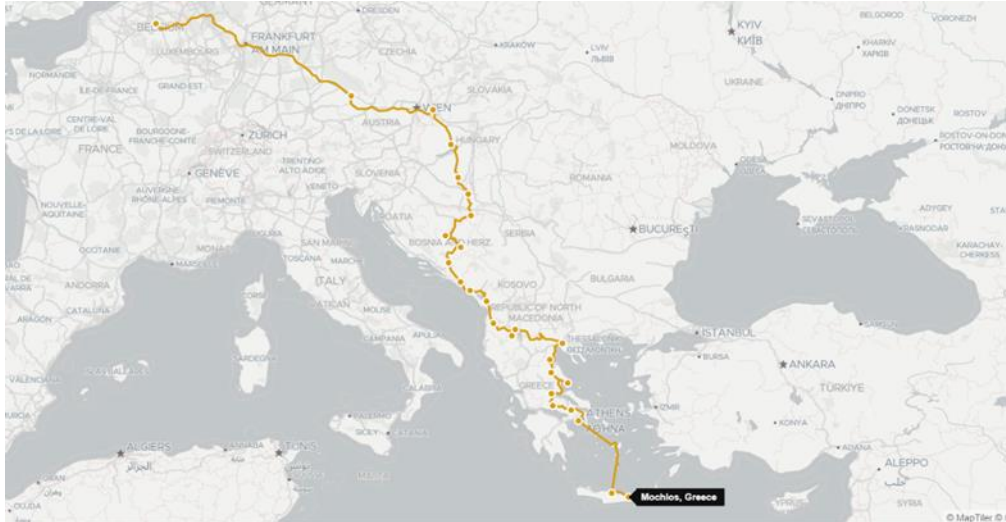
3. **Tholos** : Situé à peine 3km de Kavousi, vers la mer, il s'y trouve le lieu d'habitation d'Anna et Karl, et la plage où se sont rencontrés Sardinela et Sha.

4. **Pachia Ammos** : Village situé sur le côté, à l'embranchement entre Ierapetra au Sud et Agios Nikolaos à l'Ouest. Village où se situe, excentré, Pardesia, le lieu de vie de Jack, ainsi que le lieu collectif qu'il a créé.

5. **Pardesia** : Terrain acquit par Jack il y a plus de deux ans, c'est le nom qu'il a choisi pour ce lieu où il vit, mais également lieu de rassemblement (fête, anniversaire, shabbat, Nouvelle année, ...), de rencontre et d'accueil (AirBnB).

Annexes

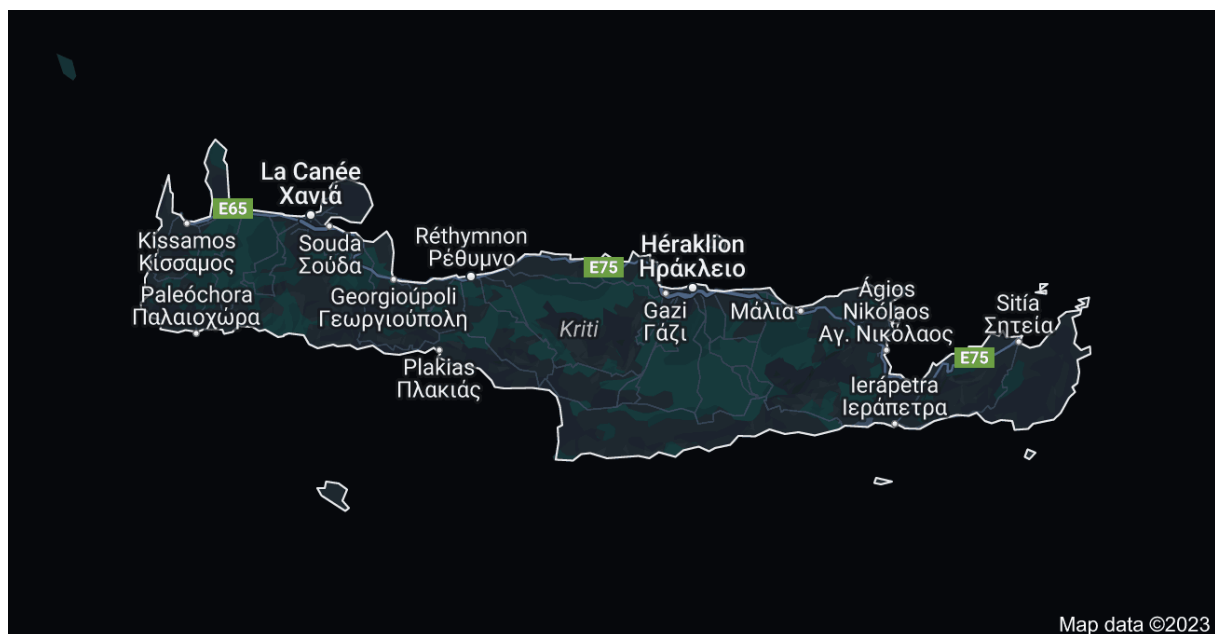
Annexe 1 : itinéraire du voyage aller vers la Crète.



TravellsPoint, 2023

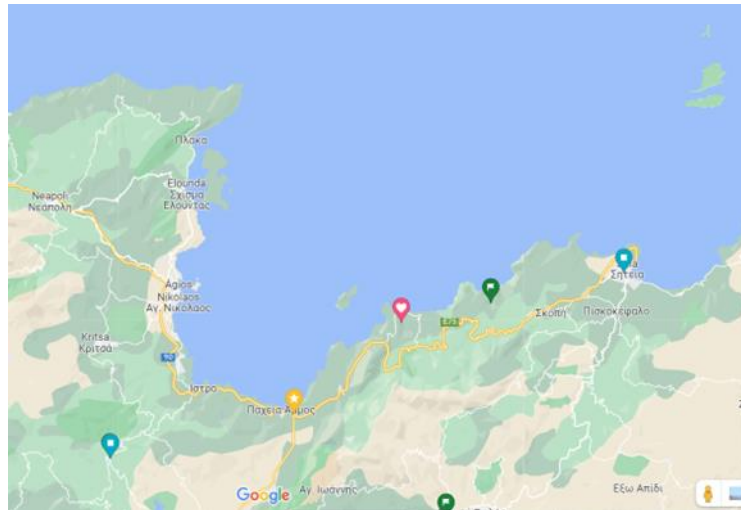
Annexe 2 : La Crête (1) et zoom sur Mirabello Bay (2).

(1)



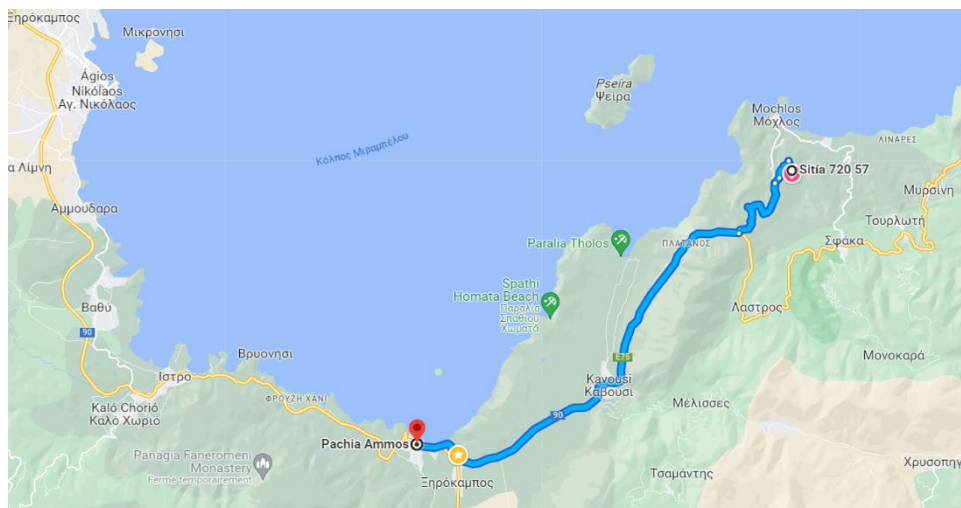
Google Map data, 2023.

(2)



Google Map data, 2023

Annexe 3 : Trajet du terrain de Sardinela jusqu'à Pardesia (Pachia Ammos).



Google Map data, 2023.

Libre circulation avec un visa de long séjour

1) OBJECTIF

Faciliter la libre circulation au sein de l'Union des ressortissants de pays tiers possédant un visa de long séjour.

2) MESURE DE LA COMMUNAUTÉ

Règlement (CE) n° 1091/2001 du Conseil du 28 mai 2001 relatif à la libre circulation avec un visa de long séjour.

3) CONTENU

Un visa de long séjour (délivré à un ressortissant d'un pays tiers pour une durée de plus de trois mois) ne permettait, par le passé, qu'un seul transit par le territoire des autres États membres en vue de se rendre sur le territoire de l'État ayant délivré ce visa. Le visa de long séjour permettait à son titulaire de solliciter un titre de séjour en vue de s'établir sur le territoire de l'État ayant délivré le visa.

Le présent règlement vise à faciliter la libre circulation des titulaires d'un visa de long séjour, en donnant à ce visa la valeur concomitante d'un visa uniforme de court séjour, sous réserve que les conditions d'entrée et de séjour prévues par la Convention d'application de l'accord de Schengen soient satisfaites. Il s'agit en quelque sorte d'anticiper le droit à la libre circulation que leur confère le titre de séjour mais dont la délivrance est parfois retardée par des délais de fabrication matérielle du document.

Le titulaire d'un visa de long séjour peut donc circuler librement dans les pays participant au développement de l'acquis de " Schengen " pendant une période de trois mois, à compter de la date initiale de validité du visa de long séjour.

L'accord de Schengen et l'instruction consulaire commune sont modifiés en conséquence.

Conformément aux protocoles sur la position du Danemark, du Royaume-Uni et de l'Irlande annexés au traité sur l'Union européenne et au traité instituant la Communauté européenne :

- Le Royaume-Uni et l'Irlande ne participent pas à l'adoption du présent règlement ;
- Le Danemark, ne participe pas pour l'instant à l'adoption du présent règlement mais il dispose de six mois pour décider de l'éventuelle transposition du règlement dans son droit national.

4) échéance fixée pour la mise en œuvre de la législation dans les états membres

Non applicable

5) date d'entrée en vigueur (si elle ne concorde pas avec la date précédente)

Le présent règlement entre en vigueur le jour suivant celui de sa publication au Journal officiel des Communautés européennes.

6) références

Journal officiel L 150, 06.06.2001

7) travaux ultérieurs

8) mesure d'application de la commission

Décision du Conseil du 28 mai 2001 relative à l'adaptation des parties V et VI et de l'annexe 13 des Instructions consulaires communes ainsi que l'annexe 6 a) du Manuel commun pour les cas des visas de long séjour ayant valeur concomitante de visa de court séjour.

Source : [Journal officiel L 150, 06.06.2001] ; <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=LEGISSUM:l33126&from=GA>; consulté le 25 octobre 2023.

Retranscriptions des entretiens

Entretiens menés en anglais, traduit par mes soins.

Entretien Jack - 15/02/23

Manon : Je vais commencer par te demander de te présenter un tout petit peu.

Jack : j'ai 44 ans, ça fait deux ans que je suis en Crête

M : pourquoi la crête ?

J : je devais fuir Israël, j'ai regardé pour des maisons en Israël et c'était aussi cher que l'enfer, et je ne voulais pas emprunter à la banque, ça allait prendre du temps et des trucs comme ça. Et...après j'ai commencé à regarder autour du monde. J'ai regardé au Portugal et en Grèce, je peux trouver quelque chose avec mon argent qui peut être bien. Au Portugal je pouvais avoir une vraiment belle maison et en Grèce une belle vue sur la plage. Après j'ai commencé à penser ok... Portugal, Grèce ou Portugal Grèce et après la Crête est arrivée.

M : et tu n'avais jamais été en crête avant ?

J : non jamais et j'ai commencé à regarder pour des terres en Crête et oui la Crête m'a pris. Je n'étais pas allé au Portugal mais après j'ai décidé que le Portugal est trop loin d'Israël et l'océan est trop froid, ce n'est pas comme ici. Après j'ai commencé à beaucoup regarder pour des terres sur internet et je me suis dit « ce n'est pas cher », après je suis venu en Crête pour regarder les terres, et j'ai été à la plage, j'ai regardé. Après j'ai vu la terre ici. J'ai trouvé une place, je pense qu'en deux semaines j'ai dit à tous mes amis « je m'en vais tu peux venir chercher tout ce que tu veux » et après en deux semaines « pouf » j'étais parti.

M : et avant partir tu avais un job ?

J : oui, j'étais professeur de philosophie avec des jeunes en difficultés, peu importe le nom.

M : ok donc tu as quitté ton job et tu es venu ici ?

J : oui avec tout, et mon argent et j'ai tout quitté. Jusqu'à maintenant je ne suis pas retourné en Israël, ça doit faire plus ou moins deux ans et demi, et quelques mois.

M : ok, et donc tu es parti d'Israël car c'était trop cher ? ou y a-t-il d'autres raisons ?

J : non il y a d'autres raisons, mais oui quand j'avais 39 ans ma maman est décédée du cancer, et...quand tu as toute ça avec le cancer etc. c'était très très intense, et donc après j'ai dit à l'école que ma maman était décédée la nuit et que je voulais démissionner. Donc ma maman est décédée et après j'ai démissionnée et un an après mon père est aussi décédée et je me suis dit « ok c'est tout ». Je n'ai plus mes parents donc ok je n'ai plus rien à faire en Israël.

Et après j'ai regardé autour du monde. Mais oui, en Israël c'est très très cher et je ne pouvais rien acheter autant dans le nord que dans le sud. Donc après je suis venu en crête et après une heure je me suis dit waw je me sens comme à la maison. Eh oui seulement une heure de vol d'Israël ça a rendu ça plus facile et puis beaucoup de gens viennent me rendre visite, mes amis, ma famille, des amis de l'école pff

M : il y a d'autres raisons pour lesquelles tu as déménagé ? la politique ou... ?

J : non la politique non... mais tous ces trucs de politiques ça rend les choses un peu trop lourdes de rester en Israël. C'était trop, c'était trop cher.

M : donc quand tu es arrivé en crête, avais-tu imaginé que tu aurais une place, en endroit comme Pardesia ?

J : non, jamais. Je suis venu ici, sans connaître la langue, sans connaître personne.

M : OK...

J : et aussi quand j'ai commencé ici, quand je suis arrivé ici, je me suis dit ok je veux une grande terre et peut-être je mets une caravane pour un Airbnb et comme ça je peux vivre, donc j'ai commencé à regarder pour des terres assez grandes.

Puis j'ai vu cette terre et je me suis dit ouah fuck c'est comme un village, et ça va être dingue pour moi et j'espère que ça le sera aussi pour les autres.

M : comment as-tu commencé Pardesia ? car tu sais, tous les vendredis on mange pour shabbat on se rassemble, comme cela a commencé ?

J : oui, c'est incroyable car je pense que je suis arrivée en janvier c'était le covid et pendant trois mois je n'ai quasi rien fait juste voyager sur l'île, et après je m'ennuyais donc j'ai construit les trois premières maisons en bois, et après je me suis ok essayons de voir si le Airbnb marche. Donc c'était juste pour rire, et sur le site j'ai dit pas de toilette rien. J'ai mis 45 euros et Airbnb a indiqué le prix en rouge il a dit que c'était trop cher car il n'y avait pas d'accommodations, et j'ai dit que je m'en fichais. Deux jours après j'avais deux réservations, pour deux jours et puis pour une semaine, et j'étais stressé je ne savais pas quoi faire donc j'ai fermé le site AirBnB de stress (rire). Et après c'était le printemps, en avril, et la famille est arrivée et elle m'a dit ok Jack j'ai entendu que tu avais un chouette endroit on veut venir voir. J'ai répondu que ce n'était pas encore prêt mais qu'ils pouvaient venir quand même. Et puis les gens ont commencé à venir. Aussi les locaux autour sont venus voir en se demandant ce que j'avais là, car tu sais la crête c'est petit et tout et voilà.

M : comment les gens ont-ils commencé à venir tous les vendredis ?

J : je voulais aussi que mon endroit soit pour le yoga et des trucs comme ça, et Natasha est venue voir et voulait faire du tai chi ici et Asimina voulait venir voir et faire du yoga ici.

M : tu as rencontré Asimina avec Natasha et au même moment ?

J : Oui... j'ai rencontré Natasha, puis Asimina et puis j'ai rencontré Sardine et après Shah et donc siga siga les gens ont commencé à venir voir en se demandant c'était quoi ce mec assez four pour faire ça. Et après oui... on a fait notre premier évènement, avec du yoga avec ci et ça, et après je suis allé chez un mec à Ierapetra qui faisait du shiatsu. Il m'a demandé où je vivais donc j'ai dit Pachia Ammos. Il m'a répondu que là-bas il connaissait ce mec-là qui a fait une espèce d'éco ferme, je lui ai répondu que je pensais que c'était moi. Mais il ne m'écoutait pas et il disait je pense que c'est pour le yoga etc., mais il ne m'écoutait pas. Alors je lui ai dit qu'il devait venir à l'évènement la semaine d'après et qu'il me verrait. Il est venu et il m'a vu et il a dit « Ouah c'est toi », je lui ai répondu que j'avais essayé de lui dire que c'était moi mais il ne m'écoutait pas (rire).

Et après, waw, je veux dire... je me souviens quand je suis venu d'Israël j'ai dit que j'allais venir ici, et mes amis m'ont dit mais à quoi tu penses là, j'ai répondu que je croyais en cet endroit et c'est dingue car je n'avais jamais publié mon endroit nulle part et les gens ont commencé à venir de plus en plus. Et une fois j'avais une famille d'Israël ici et elle voulait faire un vrai shabbat et je venais juste de rencontrer les Italiens, et je leur ai dit de venir au shabbat et ils étaient hyper excités. Car quand ils ont voyagé en inde ils avaient des trucs comme ça. Donc on a fait ça vendredi et ils trouvaient ça dingue et ont dit allez le faisons encore. J'ai dit ok on va le faire dans deux semaines, donc on a juste fait un dîner. Et puis Julio m'a dit hé on va mettre des bougies.

Je lui ai dit que moi je m'en fichais de mettre des bougies pour shabbat mais que à cause de lui je devais le faire maintenant (rire) ! et après ça a commencé à être quelque chose qui arrive à Pardesia les vendredis soir c'est shabbat, et puis voilà ça a commencé à être de plus en plus gros. C'était il y a un an plus ou moins. Et puis Natasha du tai shi a dit j'adore le shabbat et puis elle m'a demandé si elle pouvait venir faire son anniversaire et j'ai dit oui et voilà ça a commencé à être quelque chose. Mais j'aime ça, c'est bien.

M : j'ai beaucoup entendu dire Jane ou encore les Italiens dire que c'était comme une famille. Qu'est-ce que tu en penses ?

J : j'aime vraiment ça car je suis arrivé ici je n'avais personne, et c'était comme ça dans ma vie, ma maman n'était pas vraiment une maman, on n'a jamais fait le shabbat chez moi, jamais. Mais j'avais l'habitude d'aller chez tout le monde, faire shabbat, et j'avais l'habitude d'avoir des amis qui étaient ma famille en Israël.

Et ici aussi, il y a des gens qui viennent de partout et ils sont aussi... et après je pense que Asimina m'a dit « Jack tu as fait que le rêve de tout le monde ici soit réel » elle était en train de

pleurer, et disait que tout le monde voulait un endroit comme ça ici. Si elle voulait ça elle devait aller de l'autre côté de l'île. J'étais surpris que ça arrive comme ça, mais c'est bien, 'est bien.

M : tu sens le sentiment de famille dont ils parlent ?

J : oui oui, même si ce truc de tout le temps dire communauté c'est assez en dehors de moi. Euh... car à la fin oui j'aime la communauté mais... ça n'est pas un endroit de communauté, même si tout le monde le dit. Mais pour moi... ce sont des bons amis et un genre de famille, mais quand ils disent communauté je dis héla... c'est mon endroit, je l'ai acheté et construit et après ils disent que c'est une communauté. Je suis content que les gens se sentent comme ça, mais pour moi une communauté c'est comme si, par exemple on était dix personnes à acheter et vivre sur le terrain ensemble. Donc ça n'est pas que je suis contre ou quoi mais... je veux dire je ne sais pas vraiment ce qu'est mon endroit finalement. Parfois des gens me disent éco-ferme, camping, communauté... c'est un mix à la fin et c'est quand même mon job, c'est la façon pour moi de vivre aujourd'hui. Je le fais louer, ça n'est pas beaucoup d'argent mais je vis avec ça. Donc...je suis content que je puisse faire tout ça ensemble en même temps. Mais... je sens les choses un peu différemment. Tout est ensemble. Mais...oui ça marche toujours donc je m'en fiche, c'est bien.

Si j'étais riche, ok je pourrais dire que je m'en fiche que les gens le louent mais là, voilà ce n'est pas cher de vivre ici, mais il faut que je travaille.

Ici les gens ont 6 euros de l'heure, ils travaillent comme des gens fous, ils ne gagnent par mois, tu ne peux pas vivre comme ça. Si tu vis par les touristes et bien c'est ok, c'est mieux.

M : Je reviens avec un peu un autre sujet-là, c'est plus à propos des questions de visa si tu es d'accord d'en parler. A propos du processus etc... j'aimerais comprendre un peu plus, à ton sujet, ton trip en Albanie, etc. Je le savais et je ne l'ai dit à personne évidemment. J'aimerais comprendre un peu plus. Tu es libre de dire ce que tu veux évidemment.

J : c'était dingue, mais je suis comme ça et je suis impulsif, comme je pense à aller quelque part, ok j'y vais. Tout le monde me dit non ne part pas et ne commence pas à mettre ton argent là-dedans directement. Mais pour moi, je ne peux pas... ou je pars d'ici ou alors je loue mais ça n'est pas la même chose. Mais aussi, j'étais aussi dans l'envie d'avoir une nouvelle aventure, je n'ai quasiment rien dit à personne que je partais car je ne voulais pas entendre toutes cette merde.

Les gens te disent tout ce qui est à l'intérieur d'eux, leurs propres peurs, à toi. Et c'est pour ça que je ne le dis à personne car je ne veux pas entendre leurs peurs à eux.

Donc j'ai rencontré Manoli et je lui ai demandé si j'achète une maison alors je peux rester. Il m'a dit non. J'ai alors demandé ce que je pouvais faire, mais tout le monde m'a dit de ne pas acheter.

Je l'ai quand même fait et puis j'ai commencé à rencontrer plus de gens. Manoli m'a dit « Jack c'est ton endroit où tu veux vire, il m'a dit aller on va trouver un moyen d'être légal ». J'ai essayé d'avoir un visa de travail. Puis j'ai pensé à aller en Israël pour être légal et revenir, mais je me suis dit merde je vais rester. Je me sens chanceux car presque le monde entier déteste les Israéliens, mais ici presque tout le monde m'aime bien (rire). Ça n'est pas comme les Albanais ou les Pakistanais... j'ai compris que en Grèce je suis un peu comme protégé. Je me suis dit que par exemple si j'allais en France ça ne serait pas la même chose, mais ici même la police m'arrête et est compréhensive. C'est bien mais j'étais vraiment effrayé. Après trois mois je n'étais plus légal et voilà c'est tout, mais ok, une année est passée sans être légal, puis un an et demi et là presque deux ans.

Là les gens appellent ce tour « l'Albanian Tour ». Et ils savent que ça ça marche, et quand ils reviennent ils sont légaux... tu mets un peu d'argent dans le voyage mais c'est tout. J'étais vraiment effrayé, je ne savais rien exactement et personne non plus... et il y a un truc où si tu restes trop longtemps ils peuvent mettre le tampon noir sur ton passeport et j'étais vraiment effrayé de ça tu vois. Et là merci Dieu j'ai Manoli, comme... tous les étrangers qui viennent ici ont comme un garde du corps et ange grecque. C'est comme ça. Et il prend vraiment soin de moi, et il me dit que je dois fixer mes papiers et m'a proposé ce dingue voyage en Albanie.

M : donc tu es allé en Albanie.

J : oui on a conduit tout le trajet à travers la crête, on a pris un ferry jusqu'en Grèce, on a conduit jusqu'en Albanie, puis à travers toute l'Albanie, et puis on a pris le ferry pour l'Italie. Ensuite tu payes à la frontière, si tu veux revenir le jour d'après. Mais tout le monde m'a dit que les Italiens s'en fichent complètement, car après l'Albanie tu es censé attendre trois mois, mais dès qu'ils tamponnent ton passeport en Italie c'est bon alors. C'était vraiment stressant mais quand ils ont tamponné mon passeport j'étais vraiment heureux d'avoir de nouveau trois mois. Il y les working visa, golden visa, etc. mais je me suis dit que si je voulais vraiment rester voilà je devais devenir crétois (rire). Mais là merci dieu j'ai de très bons amis et là c'est dingue, vraiment incroyable pour moi, car ça m'arrive beaucoup ici d'avoir des gens autour de moi comme ça. Je ne connaissais pas du tout ces gens avant, et ils veulent m'aider. Et ça je n'ai jamais vu ailleurs dans le monde.

Ok quand je suis venu en crête je me suis dit que ça serait d'office un chouette endroit, c'est beau etc. Mais en fait ici il y a plus, il y a cette chose holistique, cette « vibe » ici, que j'ai

ressenti en inde. Chaque fois que je vais au magasin je me dis waw c'était trop chouette, les gens sont tellement bien ici, ils te regardent comme s'ils s'en fichaient de comment tu es.

Je veux dire qu'en Israël si je vais comme je suis habillé comme ça au restaurant les gens pensent que je suis SDF. Alors qu'ici si je vais à la banque comme ça, les gens me traitent de la même façon. Il n'y a presque aucun pays que je connais qui vivent comme ça, la vie simple ! et vraiment... c'est incroyable. Oui... j'aime vraiment beaucoup la Crète.

M : et...

J : mais ça craint, car à la fin, ils te donnent une option et une opportunité d'acheter une maison mais ils ne te donnent pas de chance de rester. Donc je peux venir ici, mettre de l'argent dans le pays mais je ne peux pas rester.

M : et tu sais quel est le possible risque s'ils te prennent en étant illégal ? après trois mois par exemple ?

J : alors il y a trois risques. Le premier c'est le tampon noir sur le passeport, mais je savais que je ne l'aurais jamais car je suis israélien, je ne suis pas albanais ou pakistanais. Mais je sais que s'ils m'attrapent ils me diront que je dois partir, gérer mes papiers et revenir dans trois mois. Mais ça je ne veux pas faire. J'ai mon business ici, ma vie, ma maison.

M : et en quoi consiste le tampon noir ?

B : alors le tampon noir, je sais qu'en Amérique par exemple, si tu as ton visa et qu'après même une semaine, ils peuvent mettre un tampon noir sur ton visa et tu ne peux plus venir en Amérique pour cinq ans. Peut-être avec un avocat mais bon... et pour moi, en tant qu'israélien je ne suis pas européen donc de base c'est vraiment compliqué. Ici, les gens n'ont pas trop de désirs, pas comme en Israël, ils veulent tout et plus. Ici il y a des gens qui n'ont jamais été à Chania. Les gens s'inquiètent de la vie ici, pas de l'argent ou des choses, juste la vie. Ils n'aiment pas travailler comme des chiens, mais pour moi c'est incroyable.

M : car en Israël c'est l'argent ?

B : oui en Israël, c'est la vie rapide. Ici, il y a le petit café Take Away à côté, une fois je suis allé prendre un café et un bus est arrivé et a tout prit. Alors je lui ai dit ok fait en plus, et il m'a regardé bizarrement et a dit non, c'est fini je n'en ferai plus. Alors qu'en Israël les gens auraient couru à la cuisine pour en faire plus. Ici les gens ont tout vendu, et voilà c'est bien je n'ai pas besoin de plus. J'ai l'habitude que des gens viennent et restent une semaine, puis ils me demandent s'ils peuvent rester plus longtemps et restent une semaine, puis deux puis trois semaines puis un mois. Ils repartent et puis ils reviennent. Là ça commence à devenir compliqué car oui, quand les gens partent et ils voient qu'ici c'est... les gens sont ici et les trois derniers

jours de leurs vacances ils ne sont pas bien se sentent mal et se disent qu'ils ne veulent pas partir tu sais.

J'ai eu une fille qui est venue ici, elle n'avait jamais voyagé seule, elle m'a dit qu'elle voulait venir, elle n'avait jamais loué de voiture donc je lui ai dit que j'allais aller la chercher à l'aéroport. Elle m'a dit qu'elle voulait rester plus longtemps qu'une semaine, elle a donc loué une voiture et elle m'a dit qu'elle ne s'était jamais sentie aussi bien et aussi libre qu'ici en Crète. Quand elle est retournée en Israël, ils l'ont mis dans un hôpital psychiatrique après une semaine, car elle est revenue tellement calme, en paix et heureuse et donc tout le monde a pensé qu'elle était folle. Elle y est restée deux semaines, et maintenant... elle prend des médicaments et des trucs. Elle était déjà avec des hauts et des bas, et avec beaucoup de... bas en Israël tu vois. Et elle y est retournée tellement heureuse qu'ils ont pensé qu'elle était en épisode manique. J'ai dit que je comprenais ce qu'ils pensaient mais qu'ici elle a eu des amis, des rencontres dingues et des supers moments donc que c'était normal qu'elle revienne heureuse et libre.

M : tu penses que tu vas rester ici ?

B : je ne sais pas, je me connais et tous les dix ans j'ai besoin de changement, je démissionne de mon travail et j'ai besoin de voir autre chose. Tout le monde me demandait pourquoi je quittais mon travail mais c'était juste assez pour moi. Donc je ne sais pas mais...je sens que oui. Ça me va très bien, j'aime le « siga siga », les gens, et tout ici est si magnifique et en paix, naturel et sans tous ces énormes bâtiments, motos et clacksons, c'est incroyable. Les gens n'ont pas d'argent mais ils te donnent toujours des tomates, des oignons, mais quand même ils te donnent !

M : et à propos du mariage, as-tu pensé à quelqu'un d'autre que Sardinela ?

B : non, la première fois que je suis venu ici, j'ai pensé que je devais peut-être me marier oui. Puis j'ai trouvé une femme, j'étais content etc. j'ai été voir la famille, ils parlaient en grec, on était supposé se marier, mais après deux jours elle m'a dit qu'elle divorçait de toute façon avec son autre mari mais que le mariage n'était pas possible. On m'a aussi dit que je pouvais marier un homme, j'ai dit que je m'en fichais c'était pareil pour moi, juste pour le visa. Ici tu peux faire un mariage gay alors j'ai trouvé ça dingue. Mais au final on m'a dit que ça n'était pas une bonne idée, car j'aurais été le premier mariage gay dans la région du Lassithi et ça aurait été dans les nouvelles, je ne voulais pas ça (rire). Le temps est passé après.

Je n'ai pas compris directement que je pouvais marier Sardinela, une femme française, je pensais que je devais marier une dame grecque. Là je n'apprends pas bien le grec mais alors imagine le français (rire) ! Mais là Sardinela a réglé les papiers, c'est incroyable ! d'accord elle

a demandé de l'argent pour ça, mais elle l'a d'abord fait car elle voulait aider un ami, et ça c'est une chose tu vois !

M : oui c'était rapide en deux semaines ça s'est fait !

B : oui c'est une chose ici. Ils te disent que tu ne peux pas faire quelques choses MAIS en fait tu peux quand même faire quelque chose ! l'avocat a appelé Héraklion et nous a dit qu'on pouvait se marier le lendemain à Héraklion, c'était bien même si on a pas eu le temps de vraiment y penser (rire).

M : oui, nous étions dans la voiture et après trois minutes elle m'a avoué que vous alliez vous marier.

B : oui c'est une chose, et pour ce genre de chose on est vraiment un genre de famille, c'est incroyable. Oui c'est une sorte de famille, et ça je ne l'aurais pas cru quand j'ai quitté Israël. Ok là-bas j'y ai toujours vécu et je connaissais des gens, mais ici c'était différent, c'est incroyable.

M : et après cinq ans ?

B : après cinq ans si on est toujours mariés, on le sera probablement, et bien je pourrais demander pour la même chose qu'elle, les papiers pour rester à vie, et voilà c'est tout, c'est dingue. C'est vraiment incroyable. C'est mieux que n'importe quel visa, même que le Golden Visa car tu ne peux pas travailler ici, ni acheter une voiture ou quoi, et c'est vraiment cher, et à la fin ça te donne juste la permission de rester, tu ne peux pas travailler ici. Là je peux être légitime alors que pour deux ans j'étais vraiment en dehors des sentiers battus. Mais c'est dingue car dans ce pays tu peux quand même continuer à être en dehors des sentiers battus, alors qu'en Israël tu ne peux pas, ça n'est pas possible. Par exemple, si tu veux mettre des panneaux solaires, tu dois faire beaucoup de papiers pour en avoir et beaucoup de procédures. Alors ici, j'ai demandé à Manoli ce que je devais faire pour avoir des panneaux, et ils m'ont juste dit que je devais les acheter et les mettre, et c'est tout, je n'avais besoin de rien faire d'autres. Il m'a dit que je pouvais faire ce que je voulais, c'est mon terrain et que je devais arrêter de lui poser des questions comme ça. Ici, tu fais ce que tu veux, d'accord il y a des règles mais pas trop, et c'est ton terrain et tu fais ce que tu veux.

M : maintenant tu vis dans ta maison donc.

B : oui, la première fois que je suis venu je voulais juste construire ma maison, puis j'ai d'abord eu ma caravane. Après j'ai commencé à construire tout ce qu'il y a en bas du terrain et j'ai complètement oublié la maison (rire). Le premier hiver ça allait, mais le deuxième j'ai eu froid alors je me suis dit qu'une petite maison ça serait bien.

Et aussi, car tout ce qui est en bas n'est pas légal, alors que ma maison l'est donc c'est quand même bien d'avoir un chose légal et légitime.

B : mais oui j'ai eu beaucoup de peurs et chaque fois que je conduisais et que je croisais la police j'avais peur, j'étais effrayé ! mais là c'est bon, c'est fini ! tu veux manger quelque chose ? ils ont des vraiment bons plats et des trucs avec des œufs !

Entretien Jane - 21/02/23

Manon : S'il y a une question à laquelle tu ne veux pas répondre ou quoi tu peux me le dire, pas de problème.

Jane : ok pas de soucis.

M : donc j'aimerais savoir quelle est ta situation ici ? tu m'as dit que tu étais illégal ici, mais qu'est-ce que ça veut dire exactement et concrètement ?

J : tu es supposée venir pour trois mois, et puis partir trois mois et ainsi de suite. Mais ce que tu dois faire quand tu n'as pas la nationalité européenne heu... donc j'ai étendu mon séjour six mois. Ce qui peut arriver pour moi, une fois je peux payer et c'est ok de revenir.

Ou alors, ils peuvent te donner un tampon noir et tu ne pourras plus venir dans le pays pour cinq ans. Donc... car je sais que je suis guidé divinement, et car je crois plus...ma foi est plus forte que les lois, donc j'ai choisi de rester plus longtemps et puis on verra ce qui arrive. Donc je crois, comme Jack, tu sais, que les choses vont toujours allées, donc je ne suis pas effrayée de rester plus longtemps.

Aussi, j'ai beaucoup de bonnes choses ici dans la communauté, donc si je reste ici pour rester illégale sans but ou quoi et bien c'est différent de rester illégale mais d'avoir une communauté et des amis à aider, donc ça ira.

M : d'accord je vois. Parlons de Pardesia. Comment l'as-tu découvert, est-ce que c'était avec Sha ? comment te sens tu à propos de Pardesia etc. ?

J : Pardesia, est tellement une famille connectée comme une tribu. Nous sommes nés, et nous avons une famille qu'on ne choisit pas, et parfois elle peut être toxique et traumatique, et... toute ma famille j'ai été dans des hauts et des bas avec, avec une sœur pas loyale et manipulatrice, et je sais que je ne veux pas de cette famille.

Donc quand j'ai rencontré Sha, j'ai rencontré ses amis ici, et il aidait Jack avec Pardesia, il amène tellement de lumière. Donc je l'ai rencontré en ligne et...je croyais en ce qu'ils étaient en train de faire, et j'avais même des *facetime* avec Jack et même Sardinela et tout, et je sentais

l'énergie, et j'ai su que c'était vraiment ce qu'est la famille est censée être. Et je voulais en faire partie.

J'ai quitté ce vraiment bon job, 60k US dollar, ma maison, tout en télétravail, mais je sentais que quelque chose me manquait. Et chaque fois que je parlais à Sha je pouvais sentir ça, et je voulais venir ici et faire partie de la communauté, et je savais qu'ils étaient des guérisseurs et qu'ils pouvaient m'apprendre des choses, on apprend tellement de choses ensemble, c'est ça qu'il me fallait !

M : je t'ai souvent entendu parler des « outsiders » dans la communauté, qu'est-ce que tu veux dire exactement ?

J : donc les « outsiders » sont ceux que tu ne comprends pas, ceux qui sont coincés dans la vie 3D. Qui vont au travail, font à manger et vont dormir, se lève et recommence, ils passent un tout petit peu de temps avec la famille. Les outsiders, ceux qui sont coincés dans la matrix de la vie qui est compliqué. Ceux qui ne sont pas ouverts d'esprit. Donc ce ceux qui ne comprennent pas, qui ne sont pas ouverts à la compréhension, à ce qu'est une communauté, à ce qui c'est d'être dans un groupe, de lier le corps, l'esprit et l'âme. Donc ceux qui arrivent avec des jugements.

Oui, Janny est vraiment une outsiders qui vient de New-York et Hollywood, son esprit est différent mais intelligent vraiment. Mais elle était dans une culture où tu dois...tu as besoin d'attention. Donc Janny est une outsider qui veut venir. Donc la chose à propos d'elle, elle voulait faire partie de la communauté mais elle faisait toujours partie de son ancienne communauté, éventuellement elle pourrait montrer plus de son côté guérisseur, mais elle traverse tellement de choses avec son énergie, mais j'ai pu sentir qu'elle cherchait tellement de chose pour aller à travers ça, à travers tout ça.

Mais maintenant je pense qu'elle est disposée à être plus ouverte d'esprit et de grandir, à la place de devoir prouver et d'être dans la compétition. Pas vraiment la compétition mais l'attention... Les outsiders quand ils arrivent ils ne savent pas comment nous comprendre, ils ne savent pas comment agir et réagir avec nous. Donc venir ici, heu... est-ce que le risques vaut le coup des conséquences ? c'est une bonne question. Donc pour moi, je sais que je suis en train de faire le mieux que je peux chaque jour pour guérir, pour grandir ici et faire ce que je peux pour aider les gens avec mon énergie. Donc je sais que ça vaut le coup des conséquences, car je suis venue avec de la foi mais sans attentes.

Donc... la valeur des gens ici, ceux qu'on rencontre dans la communauté, ça vaut le coup d'avoir quitté.

Tous mes vêtements, ma maison, tout ce que j'avais dans ma vie. J'ai...je suis arrivé dans une nouvelle phase de ma vie, et quelque chose pour moi, l'énergie des amies et de la famille des racines. Est-ce que ça vaut le coup de ne plus pouvoir être capable de revenir cinq ans ? ça vaut le coup, oui. Car je fais en sorte que tous les moments que je vie ici, je les vis dans mon âme. Donc si ça arrive que je ne peux pas revenir, et bien je sais que j'aurais fait tout ce que j'avais à faire et c'est mon chemin. Donc je suis ouverte à recevoir ce que l'univers me demande. Et je rencontre des gens incroyables que je ne vais jamais oublier, donc oui ça vaut le coup.

Certaine personne vienne ici et ne prévoient pas de rester plus longtemps, mais quelque chose arrive ici, se passe ici, qui fait que tu ne peux pas partir. Parfois les gens tombent amoureux, ou font des connexions, des gens se sentent comme à la maison comme si ça l'avait toujours été donc ils ne peuvent pas partir. Certaine personne, comme Janny, ne peuvent pas retourner chez elles, car elles n'ont pas l'argent ou quoi, elle pense qu'elle est coincée mais en fait elle ne l'est pas, c'est son chemin et tu dois être là où tu es. Et des gens organisent un moyen de rester en ayant un job par exemple, pas en travaillant pour une entreprise mais en faisant des arrangements avec des amis, comme « oui peux-tu faire des papiers pour moi comme ça je peux rester ici » et les amis disent oui, même si l'autre personne ne travaille pas. Oui c'est les gens, ils sont comme ça et qui se préoccupent qu'on travaille ou pas.

M : oui, j'aime beaucoup comme tu expliques le fais que les gens ne sont pas coincés, mais que c'est leur chemin.

J : oui, quand tu acceptes ça, ça veut dire que c'est ton chemin, tu dois l'embrasser à la place d'être inquiet à propos des choix. Car des gens peuvent avoir de la culpabilité, du regret et toutes ses émotions, et pensent qu'ils sont coincés mais ils ne le sont pas. Je suis tellement reconnaissante d'être toujours ici.

M : entendre ce genre de chose me faire me sentir mieux sur le fait que je dois rentrer en Belgique.

J : oui, tu peux aussi revenir et sentir que c'est l'endroit où tu dois revenir, même dans pas longtemps. Ne te sens pas mal de revenir si tu te sens mal en Belgique, ça n'est pas un échec. « you go with the flow », et donc l'argent sera là avec toi, dans le bon sens, mais tout va toujours te porter, tu vas rencontrer les bonnes personnes car tu marcheras avec la foi. Et pas dans le sens religieux, mais dans le sens spirituel. Et ça...tu peux toujours revenir, nous serons toujours là. Donc continue ton voyage et vois si ce chemin est toujours le bon chemin pour toi.

Tu t'es arrêté ici pour une raison. Je sens que tu vas te poser beaucoup de questions en rentrant à la maison, qui ne sera plus ta maison. Mais tu auras beaucoup de choses à faire et encore à découvrir.

M : ...J'y pensais, je ne comprends pas bien quel était ton travail.

J : j'étais recruteuse en télétravail pour une entreprise de conducteurs de camions. Je faisais l'interview, tout pour recruter des gens, plus ou moins vingt par semaines à travers tous les états des Etats-Unis. Je travaillais de la maison et j'étais vraiment bien payé, et une belle voiture etc. et maintenant ces choses n'ont plus aucune importance.

C'est pour ça que j'aime cet endroit, car j'avais tout mais à l'extérieur de moi, et je me suis trouvée ici et c'est ce qui me donne envie de rester ici, avec tellement de belles connexions. On se souvient ce qui est vraiment important, et avoir une belle voiture et une belle maison, ça perd de son sens quand tu n'as pas les bonnes personnes autour de toi dans ta vie, et qui ne s'inquiètent pas pour toi. Maintenant, je ne veux plus retourner là-dedans.

Donc être ici j'ai appris à autoriser les gens à m'aider, et c'est beaucoup de choses que je n'avais pas à la maison. J'ai appris les limites, la balance, le non-jugement des gens ici, j'ai aussi appris que je juge moi aussi et comment arrêter, et j'ai guéri beaucoup de choses en moi ici, que cet endroit fait... c'est le risque, mais pas vraiment le risque, mais c'est un bel équilibre. Donc...des gens restent car ils n'ont nulle part d'autre où aller, mais moi j'ai choisi d'être ici. Peut-être quand j'aurais appris toutes mes leçons ici je retournerai à la maison, on verra. Ou peut-être je ferai comme Jack, faire le tour en Albanie et en Italie et ensuite revenir ici et peut-être trouver quelqu'un à marier (rire) ! peut-être Tali, elle a le passeport européen.

Mais Jack ce que j'aime chez lui, quand je lui ai parlé, c'est qu'il m'a dit « tu es la suivante, ça marchera », j'ai répondu que je savais que sa foi fera qu'il aurait ses papiers, et tout le monde était inquiet pour lui. Je savais que ça allait aller, et je me sens comme ça car j'ai la foi. Donc, si les Italiens ne sont pas en train de travailler je leur dirais de venir en voyage avec moi (rire).

M : Ah oui pour aller en Italie avec eux !

J : oui, et la chose avec Jack c'est qu'ils ont tamponné son passeport pour aller en Italie, mais...il devait aller en Albanie d'abord, car l'Albanie ils s'en fichent. Donc quand il revient d'Italie il peut revenir en Crète sans problème. Regarde Jack, il est ici depuis, quoi ?

M : deux ans plus ou moins

J : oui, donc tout ce temps il s'inquiétait. Mais Sha m'a trouvé, pour venir ici.

Il m'a trouvé et m'a envoyé un message sur Facebook, il m'a dit « je pense qu'on devrait se connecter nous avons beaucoup en communs ». Et la première fois qu'on s'est parlé ça a duré trois heures au téléphone. Et après ça on a parlé tous les jours comme ça. C'était dingue. On a commencé à se parler en septembre, et puis en janvier je suis venue ici pour la première fois trois semaines. Je devais être ici pour deux semaines mais je suis restée trois semaines. Et après ça je me suis dit que je rentrais, que j'allais vendre toutes mes affaires, faire mon sac et venir emménager ici en mai.

Après j'ai fait louer ma maison à mon fils, j'ai démissionné et je suis venue et voilà je suis là. Je suis venue voir si tout le monde était bien réel (rire).

Et les gens sont incroyable et Asimina est une des personnes avec qui j'ai eu une forte connexion au début. Et les gens étaient exactement comme Sha me l'avait décrit.

Quoi d'autre veux-tu avoir ?

M : ce que tu as encore envie de me dire !

J : ok (rire). Donc ici les gens ont l'habitude de rester plus longtemps que prévu. Et ici, le fait d'avoir rencontré des gens remplis de sens dans cette atmosphère, ça m'a donné une grande leçon. Tous les gens sont incroyables et me rappellent toujours de ne pas juger les gens.

Il y a toujours des outsiders qui viennent et qui veulent faire partie du truc. Donc j'ai envie de les faire se sentir les bienvenus mais je garde toujours une distance, j'observe mais je n'absorbe pas leurs énergies, c'est une chose. Mais Janny je pense que... que la Crête te dit quand tu ne peux pas rester et elle te met dehors. Je pense que c'est ce que la Crête fait avec elle, mais pas avec toi. Elle part car l'endroit où elle reste là sera vendu en janvier, et elle n'a nulle part où aller donc elle va à Amsterdam car il y a quelqu'un qu'elle connaît là-bas et elle pourra y rester, et je pense que ça sera un bon nouveau chapitre pour elle. Et je prie que samedi Bart viendra et qu'il y aura des bonnes ondes, vraiment.

M : oui Bart dit la même chose que toi. C'est dommage de partir de Crête avec des mauvais souvenirs, et il a essayé de lui parler de sa médication mais elle n'écoute pas. Il faut essayer de partir avec du bon.

J : oui, donc samedi si Bart vient, je veux être sûre qu'elle sera entourée. Car je sens que... qu'après ce qu'elle m'a raconté avec Bart je pense que dans ces yeux tu peux en effet voir qu'il peut être du genre narcissique quand même, peut-être. Mais avec Janny je ne sais jamais ce qui est vrai... elle sait qu'elle est aimée peut-importe qui elle est, peut-importe sa dépression etc. je pense qu'on peut l'entourer même si je sais que beaucoup de gens ne veulent plus la voir, comme Sardinela (rire).

M : oui, car ça lui rappelle trop de choses de son passé.

J : oui je peux imaginer ça.

Entretien Anna – 16/02/23

Manon : donc j'aimerais te parler à propos des histoires de visa, de tout, comment tu as rencontré Karl, pourquoi la Crête, comment tu es arrivée à Pardesia. Donc sens toi libre de me dire ce que tu veux et si tu n'as pas envie de répondre ou quoi dis le moi c'est ok.

Anna : très professionnel (rire). Karl était un étudiant en échange dans mon université, et... donc on s'est rencontré à mon université en Thaïlande et après moi je suis allée en échange à Paris. Il m'a dit que son université s'en fichait s'il disparaissait pour six mois donc il m'a rejoint.

Après ça j'ai pris une année de pause pour rester avec lui en Allemagne. Après le COVID est arrivé et j'avais cours en ligne donc je suis restée en Allemagne. Donc pendant le COVID la seule chose que tu pouvais faire c'était sortir ton chien. Donc là on a vu que c'était très calme qu'il n'y avait personne, on trouvait ça bien de passer des heures dehors avec le chien, avoir du temps calme etc. on s'est dit que c'était bien car on avait de l'argent de côté, donc on a décidé qu'on voulait partir quelque part où c'était un peu moins rigide qu'en Allemagne mais chaud. Et faire quelque chose qui rapporte de l'argent mais ne plus payer de loyer. Donc on a regardé en Finlande, au Canada. Et aux canadas tu peux acheter une Ile pour le même prix que notre terrain ici mais trois fois la taille.

Mais si tu veux acheter de lait c'était 25 minutes. En Finlande et aux canadas c'est beaucoup trop froid et j'avais eu une très lourde dépression hivernale en Allemagne, donc on s'est dit qu'on voulait vraiment partir où il fait beau. On a cherché et on a trouvé ce terrain, heu... car on regardait des terrains en Grèce car on aime les histoires de mythologies etc. Et puis on a trouvé ce terrain, et je pense que c'était si peu cher car le gars devait la vendre pendant le covid. Je suis venue trois jours, Karl n'est pas venu c'était juste moi et sa maman.

M : ok donc tu es venu avec sa maman et sans Karl ?

A : oui, il m'a dit si tu l'aimes-tu l'achètes. Donc on l'a acheté et on a fait beaucoup de papiers et en trois mois tout était fait et on est arrivé ici.

M : ok. Et pourquoi es-tu partie de ton pays ?

A : heu... je suis allé en Thaïlande toute ma vie, et pendant les trois dernières années je sentais que je faisais la même chose, j'allais dans les mêmes bars après les cours, avec les mêmes

personnes que je n'aimais pas vraiment... et c'était juste...rien n'était nouveau et c'était juste différentes versions de la même chose. Et quand j'avais treize ans j'ai dressé une liste de choses que je voulais faire de ma vie. Et à vingt ans j'avais tout fait.

Je suis allée à l'université que je voulais, j'ai été signée au label musical que je voulais, tout était fait selon mon plan et à ma deuxième année d'université j'ai coché toutes les cases de cette liste, et je me suis dit merde, je n'aime rien de tout ça. Tous les gens de mon université étaient... horribles. J'ai seulement trois amies à qui je parle toujours aujourd'hui. Et... mon travail n'était pas ce que je pensais qu'il serait du tout. Et je n'étais pas heureuse du tout, et l'opportunité est arrivée pour moi de partir, et...j'ai aimé l'idée de partir, tu sais... j'ai juste...je voulais partir. Peut-être que je voulais ça marchait.

Donc...j'avais besoin de voir ce qu'il y avait ailleurs. C'était dur car j'ai commencé à travailler à quatre ans dans la publicité et à dix ans je tournais pour des *télé novelas*, j'avais déjà fait des centaines d'épisodes. J'ai continué à faire des films, des séries et des trucs, et après j'ai signé dans la musique. C'était la seule chose que je connaissais de ma vie. Je me suis dit que j'allais partir et tout laissé derrière. Mais... je n'étais pas heureuse. Et je crois sincèrement que si je n'étais pas partie je serais morte avant mes 25 ans, donc je devais le faire. Maintenant je suis ici et...oui... Et là je gagne tellement tellement moins que ce que j'avais l'habitude, j'avais l'habitude de gagner soixante-mille dollars le mois. En fait, j'ai trouvé une publicité que j'ai tournée, je devais avoir quinze là.

-Anna montre la publicité sur son GSM. -

Je ne pouvais pas conduire, je ne pouvais pas du tout conduire c'était pour de faux.

M : c'est toi en rose.

A : oui

M : oh je ne te reconnais pas !

A : mmh mmh. Donc c'était ce que j'avais l'habitude de faire et ça te laisse voir pourquoi je voulais me tirer une balle. Donc oui, là je fais du graphic design et ce genre de merde, ça n'est pas spectaculaire.

M : et qu'as-tu étudié ?

A : j'ai étudié la communication. Je ne l'ai pas fait car j'en avais quelque chose à faire de la communication. Je l'ai fait car c'était la faculté où allaient tous les gens qui signaient avec le label musical que je voulais.

Et ça marche ! ça marche très très bien ! euh... sérieusement, j'ai eu des castings, interviews, des connexions, tout ça car je disais que je venais de cette faculté. Donc ça m'a donné envie de

me tuer, car ils s'en fichent de ton talent et tout, ils s'intéressaient juste au fait que je venais de là.

-Anna me montre un clip musical dans lequel elle à chanter. -

A : donc c'était mon single avec mon duo. Et là je devais faire un examen à 15 heures, et ensuite prendre un bus de nuit pour aller jouer le lendemain à un festival. La fille là, c'était un duo, car ils disaient que j'étais trop agressive pour être seule.

Et j'étais très en colère pour être honnêtes, ils avaient raison. Tout le monde est du genre...doux et calme, et c'est vraiment...important pour toi d'être entouré de gens qui te demande de sortir avec toi et puis de prendre des photos pour mettre sur leurs réseaux sociaux tu vois.

M : oh donc tu as pu acheter le terrain avec ce que tu gagnais.

A : une grande partie de l'argent vient de Karl et de son père, lorsqu'il est décédé.

M : oh...

A : non t'inquiète pas, Karl à une relation très saine à la morte et à ce genre de question, il est incroyablement sain. Donc oui la plupart vient de ça.

M : c'est dingue car beaucoup de gens veulent ce que tu as eu.

A : je le voulais et je l'ai eu. Car j'étais à la bonne place, et pas parce que j'étais talentueuse. Car la Thaïlande a une préférence pour les apparences européennes, je n'avais pas besoin d'être doué. J'étais ok et je pouvais faire le juste minimum, et c'était assez pour eu pour me commercialiser. A la fin j'aime la musique comme un hobby, un passe-temps, mais je n'étais pas bonne assez pour continuer. Je veux dire, si je n'avais pas de moral et de valeurs, j'aurais pu continuer ça pour toujours.

Ce qui m'a donné la puce à l'oreille et m'a changé, c'est que tu dois faire semblant tout le temps. Tu dois être une figure publique qui doit faire succès auprès de son public, tu dois les rendre obsédé par toi qu'ils auront envie de dépenser de l'argent et du temps pour toi. Et à cet âge mes fans étaient plus jeunes que moi. Et je me suis dit que je ne pouvais plus faire cette merde quand je me suis rendu compte de deux choses. La première c'est quand un de mes fans club m'a dit qu'ils allaient se suicider si je ne répondais par a leurs messages tous les jours. Et un jours une fille m'a envoyé un message en prétendant que c'était sa maman, pour me dire qu'elle s'était suicidée car je n'avais pas répondu à son message.

La deuxième, c'était quand un fan de Chine s'est mutilé le bras en écrivant mon nom, et m'a envoyé une photo.

M : waw...

A : Oui. Et j'ai rencontré Karl et il m'a dit que ça semblait être de la merde et que je devrais partir. Il était la première personne à me dire ça honnêtement.

Il m'a dit à notre premier rendez-vous « rien ne compte, rien du tout, quand tu seras morte personne ne se souviendra de toi ». Et si tu dis ça à n'importe qui c'est une très triste phrase. Mais pour moi...la pression était retombée et je me suis dit « putain de merde rien ne compte, je peux me casser et personne n'en aura rien à foutre ! ». C'était vraiment bien ! j'ai fait beaucoup de chouettes choses que je n'aurais pas pu faire autrement. J'ai travaillé à la radio, j'ai pu interviewer mes groupes préférés quand ils venaient en Thaïlande c'était bien. J'ai fait une série pour HBO, c'est à propos de démons etc. ça a été tourné en Indonésie et l'endroit était incroyablement ha Et j'étais dépressive à ce moment, sous médication, je buvais et fumais juste pour pouvoir m'endormir et je rentrais chez moi à deux heures du matin tous les soirs. Je travaillais après le travail ou bien je sortais pour décompresser.

Je devais aussi gérer les histoires des gens qui me mettaient leurs santés mentales sur les épaules. Ma famille pensait que c'était bien pour moi car je faisais succès. Je leur disais que j'étais malheureuse, je l'ai dit à mon père. Mon père m'a regardé et m'a demandé « réalises-tu combien d'argent tu es en train de gagner ? ». Ils n'étaient pas les mieux placés pour me donner des conseils qui auraient été les meilleurs pour moi. On avait une sorcière sur le tournage, apparemment c'est très commun là-bas et c'était prévu qu'il y ait quelqu'un pour gérer ça. Je jouais un démon, je devais jouer mes propres scènes de combats, voler etc. c'était assez chouette. Et j'étais torturé et capturé dans la moitié de la série, et la moitié de mes scènes c'est moi torturé et violée.

Je pense que en tant que parent tu es censé savoir le script, et qu'on me demande si je suis émotionnellement prête à jouer des scènes où je suis violée. Et ma mère est comme une mère tigre. Quand j'avais 17 et 18 ans j'ai rencontré des gens plus vieux, et ce mec de 35 ans, dans l'industrie, je prenais des photos avec. Et car...tu sais... il était un chanteur de mon enfance et je l'adorais tu sais. Et il m'a envoyé un message sur Instagram pour me demander de dîner avec lui, et ma mère m'a dit « tu devrais y aller », j'y suis allée et après il m'a emmené à son hôtel, et je l'ai laissé faire, et si ma mère m'a dit d'y aller je me suis dit que je devais le laisser faire car c'était bon pour ma carrière. Et ça l'a été, j'ai eu des castings etc. car il m'a recommandé. Ensuite il a voulu me revoir et j'ai arrêté de lui répondre.

Ensuite j'ai vu son frère jouer et je lui ai dit que son frère m'avait embrassé et avait essayé de me toucher quand j'avais 17 ans. Ce n'est pas le seul. J'avais une sorte de mentor et ce

gars... quand j'ai été signé au label de musique j'ai trouvé ce gars, il m'a dit qu'il pensait que je pouvais devenir quelque chose, qu'il pouvait me guider dans cette industrie.

Donc on est beaucoup sorti ensemble, on a fait des musiques ensemble et il avait aussi 30 et quelque chose. Un jour on était en voiture ensemble, et il a mis sa main sur ma jambe, etc... je ne pouvais rien faire et... il prenait de la cocaïne un jeudi matin, et ce genre de choses. Et je ne savais pas quoi faire, car tout le monde disait qu'il était important dans cette industrie.

M : donc tout ça t'a donné envie de partir.

A : oui, j'ai compris que ça n'était pas un environnement sain pour une personne de 17 à 20 ans pour grandir. Personne ne voyait ce que je voyais, et tout le monde me disait que je faisais si bien les choses, à l'université et dans ma carrière. Tout le monde me disait que j'étais si cool... mais je voulais juste me tuer. Donc... oui. J'étais mal. Je ne parle plus à ma maman, et heu... on s'est toujours disputé. Mais elle voulait couper les contacts avec moi car elle pensait que j'étais trop difficile. Je pense que c'est parce que j'étais fâché quand elle a plusieurs fois ignorée mes limites. Je parle une fois par mois à mon père, mais plutôt comme si on était des voisins qui se parle au-dessus d'une barrière. Mais je suis vraiment proche de ma petite sœur, oui. Et j'ai une demi-sœur plus vieille à Singapour. On ne se parle pas beaucoup mais je suis en très bons termes avec elle. On n'est pas proches car on n'a pas grand-chose à se dire mais c'est une magnifique personne.

M : donc ici, quand tu es arrivé tu étais légale ?

A : quand je suis arrivée, j'étais légale, mais je suis restée plus longtemps. J'ai un passeport anglais.

M : donc depuis le BREXIT ça craint.

A : oui ça craint complètement. Si le BREXIT n'était pas arrivé je serais résidente ici sans problèmes, comme Karl, ça aurait pris trois jours pour régler les papiers. Mais pour moi c'est vraiment la merde, c'était un bordel quand on a construit la maison donc je ne me suis pas occupée de ça, je suis vraiment mauvaise avec ma bureaucratie, et aller dans des bureaux me donne les mains moites. Je ne me suis pas occupée, et quand je m'y suis intéressée c'était devenu trop gros. Donc maintenant je suis juste en train d'attendre de voir comment ça marche pour Jack. Car s'il peut avoir des papiers là, ça veut dire que moi aussi.

La seule chose que je dois vérifier c'est avec Sardinela. J'ai appelé un avocat, il m'a dit que si je me marie à Karl ça ne serait pas la même chose car il n'est pas là depuis des années. Mais si je peux, je dois juste partir, payer et revenir, me marier et payer pour les papiers comme Jack a

fait. Ce que je pensais que le problème Jack c'était que je ne pouvais aussi avoir un visa comme ça. Je dois sûrement retourner en Angleterre et demander des papiers etc. Donc oui, si le truc de Jack fonctionne, alors moi aussi. Je pense que je peux avoir une promotion au travail, et ça va me demander de voyager et j'aurais besoin de fixer ces histoires de papiers. Et je veux aussi avoir mon permis de conduire !

M : donc tu dois avoir tes papiers pour avoir ton permis de conduire et c'est compliqué ?

A : oui. La dernière fois que j'ai regardé ils disaient aussi que le test est en grecque. Comment je suis censé le faire en grec, je suis déjà en train d'apprendre l'allemand, beaucoup à faire oui. J'ai déjà le permis en Thaïlande mais il n'est pas valable ici. Et je ne me vois pas conduire ici de toute façon, j'en serai incapable !

M : ok. J'aimerais savoir aussi quelle est ta relation avec Pardesia ? comment tu as eu connaissance de cet endroit ? dis-moi ce que tu veux.

A : ok. Alors on était à la plage ici en bas, et on a vu Shah et on cherchait du cannabis et on s'est dit qu'il ressemblait à un mec qui fume. On a discuté et il nous a parlé de Pardesia, que c'était bien et qu'on devait aller voir. On y est allé et à ce moment-là les chats étaient tout petit, il n'y avait pas la maison, juste la plateforme etc. on a commencé à faire shabbat tous les vendredis à partir de ce moment-là, et Karl et Jack sont devenus amis. Et Karl dit que Jack est son meilleur ami ici, et c'est un gros truc car Karl ne se fait pas vraiment d'amis !

Karl a un autre ami, il lui parle peut-être quelque fois par an et ils sont tout contents comme ça tous les deux, il n'a pas besoin de plus. Mais il adore Jack, il trouve qu'il est incroyable etc. et je pense que Pardesia est bien, car tout le monde est calme et tout.

Je ne suis pas vraiment dans tous ces trucs d'énergies, je suis beaucoup plus la science, donc tous ces trucs d'énergies, de Mother Earth et de guérison ne sont pas pour moi. Mais ils ont l'air de s'amuser et ça ne fait pas de mal à personne. Mais pour être honnête, j'avais envie de mourir quand Asimina jouait les bols tibétains, et Karl est même parti à ce moment-là ! donc, non ça n'est pas pour moi. Mais le reste, la communauté, les gens sont bien ici, ils te font un câlin pour dire bonjour et ils le font pour de vrai, pas pour faire semblant et c'est bien d'être entourée de personnes comme ça. Et...Pardesia est le seul groupe d'amis qu'on a ici.

Ça n'est pas toutes les interactions sociales qu'on a, mais c'est bien d'avoir ces gens et c'est bien, ça prend de l'énergie et c'est assez, on n'a pas besoin de plus. Donc oui c'est comme ça qu'on a trouvé Pardesia.

M : et tu sais, j'entends souvent Shah ou Jane parler du fait que c'est comme une famille, que penses-tu de ça ?

A : la famille pour moi n'a pas vraiment une connotation positive. Euh...je dirais que je ferais des choses pour aider les gens de Pardesia car je me sens proches d'eux. Je pourrais les appeler la famille, mais pour moi la famille n'a pas beaucoup de sens. La famille tu es née avec, et tu n'as pas le choix. J'aime ces gens, ils sont des gens bien, et si ça fait d'eux une famille alors oui. Juste la famille, ça semble un mot assez arbitraire, mais je considère Katarina ou Jack comme ma famille, même les Italiens sont des gens bienveillants et je me sens à l'aise avec eux. Donc si ça signifie famille alors oui ils sont ma famille.

M : ok. Je t'ai demandé tout ce que je voulais savoir c'est chouette, merci !

A : vraiment ? wow j'espère que ça t'a aidé, c'est la première interview où j'ai vraiment pu dire ce que je pense je crois (rire) ! je ne peux pas dire « fuck » à la télévision. La seule fois où je l'ai fait ma mère ne m'a pas parlé pendant trois jours, elle était vraiment ennuyée.

M : (rire) ne t'en fais pas ! je suis contente d'essayer de comprendre Pardesia, les expatriés etc.

A : oh tu sais en Thaïlande la séparation entre les expatriés et les Thaïlandais est très claire. Les expatriés sont considérés comme...il y a presque comme un système de classe comme en Inde, et ça se ressent de la même façon avec les étrangers en Thaïlande.

Les étrangers sont toujours vus comme...ça veut dire que tu ne peux pas parler thaïlandais, que tu n'as pas la même culture. Donc, en Thaïlande tu ne dis pas vraiment ce que tu penses, jamais. Mais les étrangers sont extravertis et riches et tout, c'est ce qu'ils pensent. Et grandir avec ça tout le temps, les gens disent de moi que je suis agressive et que parle trop, et c'est parce que je ne suis pas 100% thaïlandaise. Mais non ! je suis comme ça et je ne veux pas être empêchée de dire ce que je veux dire.

Et là même après vingt ans dans mon pays je suis toujours considérée comme une étrangère. Pourtant je lis et je parle parfaitement sans accent thaï. Quand les gens viennent vers moi, ils essaient de me parler anglais et puis ils voient que je parle parfaitement thaïlandais, et ça m'énerve. Je vis ici depuis toujours donc ça m'énerve ! et ici, je suis toujours considérée comme une étrangère, mais je le ressens moins qu'à la maison, mais peut-être car je ressemble plus aux gens d'ici.

En Thaïlande on te regarde différemment dans la rue car tu ne ressembles pas à un thaï. La crête est un bon mélange entre les européens et les non-européens. Quand j'étais en Allemagne c'était trop européen, tout marche trop bien, tout fonctionne, il n'y avait pas de chats de rues ou de camions de légumes, et je me sentais suffoquée. Et quand je suis venue ici, je me sentais mieux car il y a des chats errants et des camions de légumes, mais tout en étant en Europe !

M : ok je pense que je peux imaginer. La Belgique est un peu comme ça, tout fonctionne.

A : oui tout fonctionne parfaitement aussi là-bas ! Pas comme en Thaïlande.

-Fin de la discussion au moment où son copain arrive avec des légumes du potager. -

Mots clés :

Mobilité internationale, anthropologie, migration, Crète, privilèges.

Résumé :

La mobilité internationale intra et extra Européenne présente plusieurs raisons, telles que familiales, spirituelles, économiques et culturelles. C'est au travers d'un terrain en anthropologie de six mois en Crète que ce texte présente ces différentes raisons, les moyens mis en place pour mettre en œuvre cette mobilité internationale ainsi que les ressources nécessaires et les astuces mis en place pour rester. L'observation participante et les entretiens semi-directifs de ce terrain ont permis de mettre en évidence une certaine aisance financière en lien avec l'émigration ; des privilèges ethniques ; une volonté non-contrainte à quitter le pays natal. Dès lors, cette mobilité internationale raisonne comme une fuite, plus particulièrement immatérielle, étant donné qu'elle renvoie à des raisons opposées à la fuite d'une violence généralisée (conflit armé, violence ethnique, famine, ...).